47e ANNÉE. — N° 16 491

DIRECTION & ADMINISTRATION :
8, rue de Cheverus, BORDEAUX

AGENCE A PARIS :
8, boulevard des Capucines.

LA PUBLICITÉ EST REÇUE
aux Bureaux du Journal,
à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux
et à la Société Européenne à Paris.

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Gironde et limitrophes	8 »	15 f.	28 f.
France et Colonies...	8 50	16 f.	30 f.
Etranger.........	10 »	20 f.	40 f.

La Petite Gironde

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE

DIMANCHE
26
AOUT 1917
SAINT ZÉPHIRIN
SOLEIL : lever 6 h. 18 ; couch. 7 h. 50
LUNE : P. Q. le 25 ; pleine le 3

Guillaume et l'Angleterre

Il n'est plus le temps où, s'adressant à ses troupes ou à son peuple, l'empereur Guillaume, avec un accent assuré et tranquille, prédisait la victoire à très courte échéance. Aujourd'hui, il se sent obligé de déclarer qu'il ne sait pas quand elle viendra. Le vieux Dieu, qu'il a la manie outrageante d'invoquer à chaque instant, le sait. La vérité est que Guillaume sent cette victoire lui échapper chaque jour davantage. Quand il sera constant qu'elle lui a échappé tout à fait, il lui restera la ressource d'en rejeter la responsabilité sur la personne divine. Gott, le vieux Gott, aura voulu éprouver sans doute son peuple élu pour des desseins qu'il sera inutile d'approfondir. Jusque-là, le kaiser plastronnera en prenant des airs inspirés.

Mais s'il ne dit plus que la victoire est là, toute proche, comme il s'agit de tenir en haleine des troupes cruellement déçues par les longueurs inattendues d'une guerre qu'on leur avait déclaré ne devoir durer que quelques semaines, il remplace les assurances tranquilles dont il se montrait hier si prodigue par des cris de haine. A l'espoir qui fait vivre il substitue dans les cœurs la haine qui arme les bras et qui tue. La haine contre qui ? Contre l'Angleterre. Pourquoi l'Angleterre ? Il déclare que l'Angleterre est l'adversaire qui hait le plus l'Allemagne. En quoi il se trompe doublement. D'abord, parce que les alliés éprouvent à un degré égal les mêmes sentiments pour l'Allemagne, ensuite parce qu'il n'est point exact que ce soit la haine qui ait poussé l'Angleterre, comme il a l'impudence de le proclamer, à se jeter dans cette guerre.

Avec une impudence redoublée, le kaiser ajoute même : « Qui a été l'inspirateur de la guerre et qui est notre ennemi principal ? C'est l'Angleterre. » On ne ment pas plus effrontément. Le kaiser sait mieux que personne que pour l'Angleterre la cause de la guerre a été l'invasion du Luxembourg et de la Belgique. Il sait que l'Angleterre avait contracté par traité l'obligation de protéger l'intégrité de la Belgique depuis qu'existe ce royaume. Il sait aussi que l'Allemagne avait apposé sa propre signature à ce traité. Mais l'Allemagne a violé ce traité. Si elle l'eût respecté, l'Angleterre ne se trouverait peut-être pas en guerre avec elle. Telle est la vérité qu'il plaît à Guillaume d'obscurcir. Si l'Angleterre ne s'était pas précipitée les armes à la main en cette circonstance, quelle puissance au monde eût désormais accepté sa signature et respecté son drapeau ? Il a plu à l'Allemagne de faire le contraire. C'est son affaire, mais qu'elle ne s'étonne pas d'avoir contre elle tous ceux qui ont le respect du papier revêtu de leur nom.

C'est bien ce qui jette le kaiser dans cet indicible accès de délirante fureur. Il insiste plus loin sur le même ton : « Chacun sait que l'Angleterre est notre adversaire le plus haineux. » Et encore : « Dans le monde entier, l'Angleterre crache sa haine contre l'Allemagne. » Et enfin : « C'est l'Angleterre qui remplit ses alliés de haine contre nous et du désir de continuer la guerre. » Laissons l'épileptique baver des injures qui ne nuisent qu'à lui-même. Tu te fâches, donc tu as tort. On ne se fâche pas si fort quand le succès couronne vos efforts. L'empereur sent la défaite qui le talonne. De là ses colères. Les victorieux se montrent plus calmes à l'ordinaire. Il est vrai que Guillaume compte toujours sur l'aide de Dieu. A tant le répéter, nous craindrions à sa place de décourager Hindenburg.

A. D.

Un Splendide Bilan

Depuis le Début de l'Année les Alliés ont capturé 167,780 Prisonniers

Londres, 24 août. — Dans un communiqué relatif au total des prisonniers, le ministre de la guerre dit :

Les Anglais ont fait prisonniers 46,155 Allemands et les Français 43,723.

Les Italiens ont fait 40,681 prisonniers, principalement des Autrichiens.

Les Russes en ont fait 37,221, en majorité également autrichiens.

C'est donc un total de 167,780 prisonniers allemands et autrichiens faits par les alliés.

Le nombre total des prisonniers allemands faits par les Anglais depuis le début de la guerre est aujourd'hui de 102,218. Les Allemands ont fait aux Anglais, y compris les troupes indiennes, approximativement 43,000 prisonniers; mais les renseignements exacts sur les petites captures faites par les Allemands au cours des récents combats ne peuvent pas être fournis avant qu'ils aient été reçus d'Allemagne.

Le nombre total des prisonniers faits par les Anglais sur tous les théâtres de la guerre depuis le début des hostilités, est de 131,776, sans compter les soldats indigènes africains, mais y compris les soldats indiens.

M. Caillaux en Suisse

Lausanne, 25 août. — M. et Mme Joseph Caillaux sont arrivés à Lausanne. La présence de M. Caillaux en Suisse est naturellement très vivement commentée.

LA VIE AGRICOLE

Comment on doit effeuiller la vigne

L'effeuillage de la vigne se propose des buts bien différents, selon l'époque à laquelle on l'effectue, et cette opération ne cesse de prêter à la controverse, car elle peut, suivant les conditions d'exécution, être utile ou nuisible. L'effeuillage dont je veux parler aujourd'hui, est celui qui consiste dans l'ablation de quelques feuilles autour des grappes avant la vendange. Cette opération facilite la cueillette; elle a aussi pour conséquence, à la condition que les raisins soient mûrs, d'en augmenter la concentration en les exposant au soleil et de les rendre ainsi plus sucrés.

Dans le pays de Sauternes et dans la région avoisinante qui s'inspire des mêmes méthodes, on se livre à cet effeuillage quelques semaines avant la vendange, et on l'exécute avec une sévérité qui fait l'étonnement de l'observateur. Chaque rameau est dépouillé de la moitié ou des trois-quarts de ses feuilles; il n'en reste parfois qu'un bouquet à l'extrémité.

Cet effeuillage exagéré est-il justifié ? Y a-t-il vraiment lieu de l'appliquer chaque année, quelles que soient les conditions atmosphériques ?

Dans la région des grands vins blancs de la Gironde, on recherche l'action qu'exerce sur le raisin le « Botrytis », agent de la pourriture noble. Cette cryptogame, qui vit en parasite sur les grains, y produit des effets bienfaisants ou nuisibles selon les cas. Ses effets ne sont bienfaisants que sur les raisins blancs et qu'à la seule condition que son développement ne soit pas trop rapide. S'il végète trop vite, il dévore le raisin et réduit la vendange sans nul profit; s'il végète lentement, il concentre les moûts et y provoque cette douceur qui caractérise nos grands vins blancs. Or, le soleil entrave le développement du « Botrytis », tandis que l'ombre le favorise.

Le plus souvent, par suite des climats de la Gironde, brumeux ou pluvieux au moment des vendanges, le « Botrytis » végéterait trop rapidement, et il est nécessaire d'en modérer l'activité en l'exposant aux rayons du soleil. De là est née la pratique de l'effeuillage. Mais cette opération doit se borner à donner de l'air aux raisins, à les exposer au soleil; il est inutile et dangereux de l'exagérer comme on le fait. On affaiblit ainsi le cep de vigne sans nul profit pour la vendange.

Considérons maintenant des circonstances comme celles de l'an dernier, où le mois de septembre fut chaud, sec, ensoleillé, et ne permit pas le développement de cette pourriture noble que l'on recherche. On conçoit que, dans de telles conditions, d'après ce que je viens d'expliquer, l'effeuillage n'a plus sa raison d'être. Il est inutile et nuisible; il va à l'encontre des principes qui président à l'obtention des grands vins blancs, puisqu'il entrave la pourriture noble, alors qu'il faudrait, au contraire, la favoriser.

L'effeuillage ne doit donc pas être une pratique fixe et invariable. Il est le « régulateur de la pourriture »; il sera précoce ou tardif, énergique ou réduit, selon que les conditions atmosphériques de l'année seront plus ou moins favorables à la pourriture noble.

J. CAPUS.

La Victoire italienne

Rome, 24 août. — Nous extrayons les passages suivants d'une Note officieuse :

« On a pu se rendre compte d'une manière certaine que des divisions autrichiennes en ligne, la 43e, la 6e, la 21e, la 35e et la 28e sont déjà bien éprouvées, tandis que la 14e, la 24e, la 1re, la 44e, la 48e et la 1re brigade de landsturm ont subi des pertes sensibles.

» Les prisonniers ont fourni des détails intéressants sur les effets destructifs et terribles du feu italien :

« L'artillerie italienne, ont déclaré des prisonniers, n'a jamais tiré aussi bien que cette fois. »

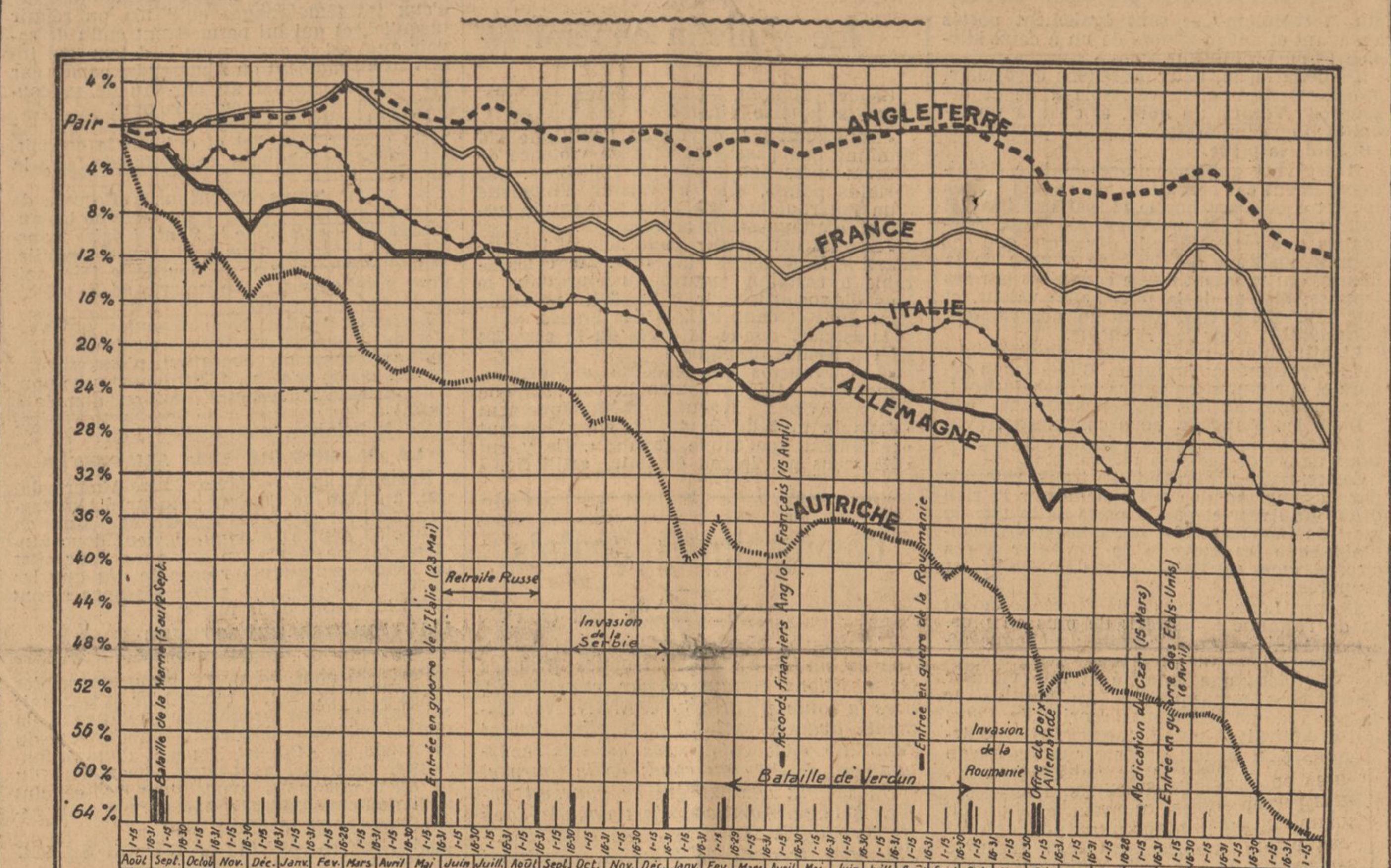
Le commencement du bombardement a déchaîné dans les lignes autrichiennes une panique et une confusion augmentées par les cidres, les contre-ordres qui s'entremêlaient. Le cri : « Sauvons-nous ! » a été le mot d'ordre de ces heures vraiment tragiques, car la destruction causée par le feu italien était terrible. Non seulement les retranchements ont été bouleversés en plusieurs points et absolument nivelés ou comblés par les matières projetées par suite des explosions; non seulement les réseaux de fils de fer barbelé ont été pulvérisés, mais les cavernes mêmes auxquelles les Autrichiens donnent les plus grands soins, n'offraient plus un abri. Plusieurs se sont écroulées, plusieurs autres ont été bloquées par des éboulements.

Les pertes, parmi les hommes qui s'y étaient réfugiés ont été importantes. Les soldats prisonniers se plaignent de ce que les officiers aient cherché un abri dans les cavernes les plus sûres, abandonnant la troupe à ses destinées.

Un des cas les plus extraordinaires racontés par les prisonniers est celui d'un peloton entier atteint en plein par un obus de gros calibre, près de Volzana (Tolmino). Sur tout le peloton, quatre hommes seulement ont survécu.

En somme, bien que les Autrichiens se soient attendus à une attaque italienne, plusieurs fois annoncée par leurs journaux, l'ampleur et la violence de l'offensive les a surpris, ébranlés et écrasés.

L'INEXORABLE EFFONDREMENT



Le Mark et la Couronne à Genève depuis le début de la Guerre

Rien ne peut nous donner une vision plus instructive et plus saisissante des résultats déjà positivement acquis de la guerre que de jeter les yeux non plus sur les chiffres isolés, successifs, notés au jour le jour (et oubliés aussitôt), qui accusent la chute toujours plus profonde des changes germaniques, mais sur les coordonnées mathématiques de la courbe, qui, depuis le début des hostilités, inscrit ces chiffres, les éclaire, et, si l'on peut dire, les rapproche dans la succession matérielle des événements. Cette courbe, pour le change allemand comme pour le change autrichien, a sa signification propre, son allure, sa vie physique. Elle marque dans la terrible accélération de la chute l'impuissance des efforts tentés pour l'enrayer. Alors que notre franc, que la lire italienne, que la livre sterling résistent et même, depuis mars 1917, ont manifesté un redressement vigoureux en dépit de l'affaissement de la dernière période, le mark et la couronne n'ont cessé de céder à la débâcle qui les précipite de plus en plus vers un effondrement total.

Le mark, qui faisait 23 ½ % de perte sur le franc suisse en juillet 1916, enregistre une baisse continue qui s'est effectuée en quelque sorte par échelons, malgré l'espèce de monopole des changes créé en faveur de la Reichsbank et de vingt-six banques de Berlin, Francfort et Hambourg, sous le contrôle de la **Devisenzentrale** de la Reichsbank. Aucune réglementation n'a pu faire obstacle à une dépréciation graduelle qui atteint aujourd'hui tout près de 50 % et qui ne fera que s'accentuer.

C'est une chute plus profonde encore qu'a faite la couronne austro-hongroise. En juillet 1916, elle perdait déjà 37 ½ % sur le franc suisse; depuis plusieurs mois, sa dépréciation oscillait entre 55 et 61 %. Comme la Banque austro-hongroise ne publie plus sa situation, on ne connaît d'ailleurs même plus ni son encaisse ni sa circulation fiduciaire.

Sur le marché de Genève au 1er août 1917, alors que notre franc perd 28 %, le mark perd 48,77 %, et la couronne, 61,72 %. Ces pertes sont au 15 août respectivement de 30 %, de 49,78 % et de 62,48 % !

Ce n'est pas seulement la monnaie des empires centraux, mais tous leurs titres, toutes leurs valeurs qui ont subi cette dépréciation et qui ont perdu aux yeux de l'univers la moitié et plus de leur montant. Ce jugement du monde montre de quel côté vont à cette heure la confiance et le crédit.

A. A.

LETTRES PARISIENNES

Paris, 25 août.

Les Allemands ne sont pas contents de nous; nous ne sommes pas non plus pleinement satisfaits de nos rapports avec eux; mais cela est une autre histoire, selon le mot familier à Rudyard Kipling. Pourquoi les Allemands expriment-ils avec une recrudescence d'amertume leur mécontentement à notre égard ? Une de leurs grandes revues et un des plus importants journaux bavarois s'accordent à constater que nous n'avons pas compris, mais pas du tout, le but de la guerre qu'ils ont voulu nous faire. Ils nous reprochent d'oublier obstinément ce qu'ils n'ont cessé de nous redire, à savoir que l'Allemagne, parvenue aux plus hauts sommets de la civilisation, avait eu la grandeur d'âme de songer à nous rapprocher de sa haute perfection. D'où il appert que c'est pour notre bien qu'elle nous a fait tant de mal : « Nous nous considérions, dit le grand journal munichois, comme la nation prédestinée à dispenser à tous les peuples de la terre les trésors précieux que nous avions emmagasinés dans notre propre maison. Nous voulions être les représentants de la civilisation, et aujourd'hui, après plus d'une génération de politique mondiale, le monde entier est contre nous et nous traite de barbares. La conclusion, c'est que la force seule compte dans le monde. C'est d'après ce principe qu'il faut diriger la politique allemande. Allemand, sois impitoyable ! »

Ainsi, il demeure établi que sans avoir pris la peine de nous consulter sur la question de savoir si nous étions dévorés du désir de participer à la civilisation des Allemands, ces derniers ont lâché sur nous des armées de gorilles commandées par des rhinocéros, qui ont mis à feu et à sang une partie de notre territoire. Et nous ne leur en savons aucun gré ! Cela n'est pas bien. Aussi, les anthropoïdes germaniques semblent-ils décidés à user de rigueur, à se montrer « impitoyables ». Qui sait ? Peut-être vont-ils assassiner des vieillards, des enfants, des prêtres ? Incendier nos villes et nos villages, après les avoir méthodiquement cambriolés ? Violer femmes et jeunes filles ?

Et ce sera bien fait, puisque nous n'avons pas voulu comprendre que la « nation prédestinée » daignait songer à nous élever jusqu'à sa haute culture. Nous n'avons pas su nous montrer dignes de cette inestimable faveur; tant pis pour nous. « Cela nous apprendra ! » comme nous disions au collège.

Il n'en reste pas moins que nous avons repoussé les présents de l'Artaxercès à la moustache de matamore, qui félicitait naguère le féroce Hindenburg d'avoir ravagé nos départements de l'Oise, de l'Aisne et de la Somme : « Avec une sage prévoyance, a-t-il écrit, en un de ses ordres de cabinet, vous avez pris cette décision. Le parfait développement de toutes les mesures exécutées constitue une *nouvelle page de gloire* dans l'œuvre accomplie par mon état-major général. » L'assassinat de nos arbres fruitiers et l'empoisonnement des puits ont trouvé leur place, il va sans dire, dans la nouvelle page d'histoire écrite avec l'aide de Dieu; car celui-ci est obstinément présenté comme un allié, un autre brillant second : « Dieu est avec nous, » déclarait encore l'autre jour le kaiser déconfit, à la suite d'un échec particulièrement cuisant. Dieu est avec nous est le *leit-motive* de ce Lohengrin effaré.

Mais attendons la fin qui ne saurait plus beaucoup tarder, et redoublons de vigilance, car l'ennemi qui a constaté sa définitive impuissance, ne compte plus que sur des défaillances qu'il prépare sournoisement chez ses adversaires.

Oui, attendons la fin; mais à quel moment verrons-nous la fin d'une guerre qui arrivait à sa phase suprême quand la trahison de la Russie impériale et les trop longues hésitations de la Russie révolutionnaire sont venues compliquer la situation. C'est là la question que des gens à l'âme simple ne cessent de poser aux devineresses dont le succès est devenu tel qu'on ne ferait rien de trop en imposant un droit sur leurs bénéfices de guerre.

Cela ne vaudrait-il pas mieux que d'infliger des amendes de quinze francs à ces prophètes, comme on vient de le faire à un sorcier de Montmartre expert en l'art de soulever les voiles de l'avenir ? Je me suis déjà expliqué ici au sujet des poursuites intentées sans esprit de suite à des professionnels de la divination. On ne peut empêcher certains naïfs de croire aux devins. S'ils y croient, la loi n'a point à intervenir; ou bien alors, il faudrait qu'elle se mît en devoir de protéger le public contre les tromperies de toutes sortes, et cela ne manquerait pas de la mener loin. Il y aurait des grincements de dents, notamment dans ceux des laboratoires de pharmaciens où s'élaborent des mixtures décevantes, dont l'efficacité est garantie aussi fortement que la véracité des horoscopes à prix fixe.

L'industrie des devins doit rester libre; elle répond à un besoin de l'homme : le besoin d'être trompé.

Nous avons des devins et des devineresses qui se disputent l'empire du merveilleux; nous avons aussi des guérisseurs avec ou sans diplômes qui soulagent tout au moins la bourse des patients; des fabricants de panacées, des prophètes du bonheur par le collectivisme; en un mot, des marchands d'illusions en tous genres.

Il faut laisser tranquilles tous ces gens-là. Leur industrie remonte à l'origine des sociétés; elle ne prendra fin que quand l'humanité sera libérée de toutes les erreurs, ce qui revient à dire qu'elle ne finira jamais.

Un dernier mot. La justice fait un choix parmi les trompeurs, et cela est d'un fâcheux exemple. Si un des innombrables trompeurs devait tomber sous le coup de la loi, ils y devraient tomber tous : point de tours de faveur. Le mensonge n'est pas un délit; c'est une honte, simplement.

Albert ROBERT.

Le général PETAIN
qui vient d'être fait grand'croix de la Légion d'honneur

LA PAIX PAR LA MODE

Ils ne lâchent pas le morceau. Pendant la guerre, les Boches préparent l'après-guerre en dentelles et en chiffons, qui leur paraissent plus respectables que les chiffons de papier. Ils savent que la partie représente des millions. Ils la jouent contre la suprématie artistique de la France, sans un atout, sans un espoir de vaincre, sous les sarcasmes des neutres et de leurs nationaux mêmes. Rien ne les décourage, ne les arrête ou ne les démoralise. Sur ce terrain là, comme sur les autres, il faut que le fer prononce —ici, le fer des grands ciseaux de nos coupeurs.

Vous savez que les couturiers allemands avaient organisé, l'an dernier, à Berlin, une exposition de modes « nationales ». Les prospectus célébraient à la fois l'originalité des modèles et leur caractère patriotique. Gretchen était invitée à s'habiller avec les « créations » des Goldschmitt et autres Muller par coquetterie, d'abord, par amour du kaiser ensuite. L'échec fut désastreux et retentissant. Au risque heureux d'être traitée de Française, Gretchen continua à s'habiller avec les laissés pour compte des grands tailleurs parisiens. « Où je suis bien habillée, là est la patrie des élégantes, » se dirent les femmes allemandes, plus femmes qu'Allemandes. Il fallut déchanter en haut lieu.

Les couturiers berlinois, avec la souplesse commerciale dont ils ont donné tant de preuves, changèrent leurs batteries. On ne voulait pas de modes allemandes ? Eh bien ! on exposerait des modes internationales. Et dans quelques jours va s'ouvrir à Berne, dans un local prêté par la Société des beaux-arts avec une obligeance qui ne laisse pas de faire scandale, une exposition de confections berlinoises pour dames sur laquelle l'organe spécial de l'industrie textile allemande, le *Konfectionœr*, donne les curieux détails suivants :

« Ce que nous désirons montrer, c'est uniquement le fait que, en dépit de la guerre et des restrictions, nos travaux continuent activement dans le domaine de la mode, occupant des centaines de milliers de bras. Ce ne sont pas des costumes allemands ni une mode destinée seulement à l'Allemagne qu'on montrera à Berne, mais des modèles de toilettes portant le sceau de l' « internationalité » et d'une qualité cosmopolite. La mode est et restera internationale. Peut-être sera-t-elle appelée, dans un avenir plus ou moins rapproché, à servir de lien important pour la réconciliation des nations *(sic)*, lorsque le moment viendra de rétablir les communications internationales interceptées. »

Il y a deux choses dans ce petit papier — assez adroitement tourné, il faut en convenir. D'abord un essai d'adaptation à la clientèle cosmopolite, une réclame internationale, et aussi une petite contribution à la campagne pacifiste du moment. La mode « servant de lien important pour la réconciliation des nations » est une trouvaille d'actualité. Qu'on se le dise à Stockholm ! On n'avait pas prévu le concours des tailleurs pour dames.

Il en sera des chiffons-programmes de Berne comme des palabres de Stockholm. *Words, words !* dit Hamlet. Des mots, des mots... Le *National Zeitung* de Bâle ne l'envoie pas dire aux couturiers boches : « Le peuple suisse, écrit le journal bâlois, se montre de glace vis-à-vis de pareilles tendances, et il sera bon que les maisons de modes berlinoises en fassent l'expérience, afin que des tentatives analogues à celle qui a été tolérée pour une fois à Berne, ne se renouvelle plus. »

Malgré cette douche glacée, les tailleurs berlinois ne sont pas près de rendre leurs ciseaux. Ils échoueront demain dans leur offensive. Mais ils multiplieront les contre-attaques et reviendront à la charge — à la charge dans le sens de caricature...

P. B.

L'AFFAIRE ALMEREYDA

L'argent de Marx le banquier boche

Paris, 25 août. — Ainsi que nous l'avons annoncé hier, l'inculpation de « commerce avec l'ennemi » dont était l'objet l'administrateur du « Bonnet-Rouge » Duval, a été transformée en celle autrement grave « d'intelligences avec l'ennemi ».

Ce crime est prévu par l'article 77 du Code pénal, ainsi conçu :

« Sera puni de mort quiconque aura pratiqué des manœuvres ou entretenu des intelligences avec les ennemis de l'Etat à l'effet de faciliter leur entrée sur le territoire et dépendances de la République ou de leur livrer des villes, forteresses, places, postes, ports, magasins, arsenaux, vaisseaux ou bâtiments appartenant à la France ou de fournir aux ennemis des secours en soldats, hommes, argent, vivres, armes ou munitions, ou de seconder les progrès de leurs armées sur les possessions ou contre les forces françaises de terre ou de mer, soit en ébranlant la fidélité d'officiers, soldats, matelots ou autres envers l'Etat, soit de toute autre manière. »

D'autre part, d'après un arrêt de la cour de cassation du 19 janvier 1871, arrêt faisant jurisprudence, il est établi que là où l'Etat de siège a été déclaré, le crime consistant à avoir entretenu des intelligences avec l'ennemi est de la compétence des conseils de guerre, bien qu'ils soient imputés à un individu non militaire. C'est pourquoi, en présence de cette nouvelle inculpation, M. Lescouvé, procureur de la République, rédigea avant-hier un long réquisitoire d'une trentaine de pages, dans lequel il dénonçait l'incompétence de la juridiction civile.

Ce réquisitoire fut adressé au gouverneur militaire de Paris, chef de la justice militaire de la place de Paris. Et c'est ainsi que fut dessaisie la juridiction civile.

LE CHEQUE DU BANQUIER ALLEMAND

Au Palais, on explique ainsi comment l'inculpation de commerce avec l'ennemi qui pesait sur l'administrateur du « Bonnet Rouge », fut transformée en celle prévue par l'article 77 du Code pénal.

Dès le début de l'année dernière, la préfecture de police avait ouvert une enquête sur Duval, dont les fréquents voyages en Suisse avaient été signalés. On savait, d'autre part, que celui-ci était, avant la guerre, en relations suivies avec des sujets allemands, en raison de ses fonctions dans la Société immobilière des bains de mer de San-Stefano, station balnéaire turque, dont le principal bailleur de fonds était un banquier allemand, de Mannheim, le financier Marx, dont Duval était le secrétaire.

Mais cette enquête, menée d'une façon un peu superficielle, à cette époque, ne donna pas de résultats appréciables ou définitifs. Le rapport qui en fut adressé à l'autorité militaire fut momentanément classé dans les dossiers de la Sûreté générale.

Cependant, par la suite, les voyages en Suisse de Duval devaient se renouveler, et c'est ainsi qu'au mois de mai dernier, la Sûreté générale ayant été prévenue d'un nouveau déplacement de l'administrateur du « Bonnet Rouge », prévint ses agents de la frontière d'avoir à surveiller celui-ci.

A son retour, Duval fut arrêté momentanément à Bellegarde par notre police spéciale, et on saisissait sur lui un chèque de 125,000 francs tiré par une banque genevoise sur une banque de Paris.

Aussitôt de retour à Paris, Duval raconta sa mésaventure à ses amis. Certains d'entre eux s'entremirent (sic), et c'est ainsi que l'administrateur du « Bonnet Rouge » put rentrer en possession de son chèque. Mais, par la suite, le garde des sceaux ayant ordonné une enquête, Duval, interrogé par un commissaire aux délégations judiciaires, dut reconnaître que cette valeur lui avait été remise par le banquier Marx, de Mannheim, en restitution, dit-il, de sommes qui lui étaient dues. On l'arrêta, et il fut inculpé de commerce avec l'ennemi.

Cependant, l'enquête ouverte par M. Drioux et menée, tant en Suisse qu'en France, par les services de la police judiciaire et des délégations judiciaires, allait permettre d'établir que ce n'était pas la première fois que Duval, depuis l'ouverture des hostilités, recevait des sommes diverses du banquier allemand. Qu'au contraire, à différentes reprises, le banquier Marx lui avait délivré des chèques importants, dont la totalité dépassait de beaucoup les sommes que Duval avait déclaré lui être dues à la suite de la liquidation de la Société des bains de San-Stéfano.

Cela établi, M. Drioux s'efforça de rechercher quel avait pu être l'emploi des sommes ainsi perçues par l'administrateur du « Bonnet Rouge ».

Les résultats de la nouvelle enquête du magistrat instructeur, à ce sujet, furent tels, qu'on estima qu'il ne s'agissait plus d'un simple acte commercial avec un sujet ennemi, dans un intérêt purement économique ou financier, mais bien du crime prévu par l'article 77 du code pénal.

C'est sur ces entrefaites que Almereyda, qui, pour sa seule part, avait reçu des mains de Duval une somme de 200,000 francs, fut arrêté à son tour et inculpé de complicité dans les faits reprochés à l'administrateur du « Bonnet Rouge ».

La mort d'Almereyda allait, en ce qui concernait celui-ci, éteindre l'action judiciaire ouverte.

UNE PROTESTATION DES GARDIENS DE PRISON

Paris, 25 août. — Des gardiens de toutes les prisons se sont réunis au sujet des sanctions prises à Fresnes. Ils ont rédigé une protestation disant qu'il est matériellement impossible d'empêcher une détente de se suicider, et exprimant la conviction que lorsque Almereyda fit ses tentatives de suicide, il ne croyait pas réussir, mais bien se signaler comme capable d'avoir recours aux moyens extrêmes, afin de se faire donner de la morphine, qu'on lui avait retirée.

Finalement, l'assemblée des gardiens de prison s'est engagé à soutenir pécuniairement les agents révoqués et avoir recours à tous les moyens pour les faire réintégrer dans leur emploi.

La Reprise de la Cote 304

(De notre correspondant de guerre)

Nous attendions chaque matin la nouvelle de l'attaque sur le 304. Toutes les nuits et tous les jours, les tirs d'artillerie redoublaient de violence sur la dernière hauteur que les Allemands possédaient devant Verdun. Nos ennemis, de leur côté, défendaient la position avec l'énergie du désespoir et multipliaient les émissions de gaz, les ripostes à gros calibres sur nos batteries. Mais celles-ci, implacables, concentraient leurs feux sur le mont disputé, et le pilonnage, depuis vingt-quatre heures, était devenu infernal.

Au petit jour, les troupes du général Linder recevaient l'ordre d'assaut. Tous les jours précédents, malgré les gaz et les minenwerfer, nos intrépides soldats avaient enserré la position. A diverses reprises, les Allemands envoyant à la mort leurs meilleurs effectifs, avaient tenté de desserrer l'étau. Vains efforts, car nos troupes d'Auvergne, jalouses des lauriers du Midi et de l'Afrique, s'étaient juré d'emporter le morceau ou d'y périr jusqu'au dernier homme.

L'aube était grise et maussade, et les assaillants de la cote fameuse, masqués, attendaient impatiamment la minute décisive. Cet instant de solennelle angoisse dont je vous ai parlé lors de l'initiale bataille, était ici plus sensible encore; c'était la partie dernière qui se jouait.

A 4 h. 50, le cri « En avant ! » retentit, et nos troupes, s'élançant hors des tranchées, mitrailleuses en tête, marchent à la cadence réglée et gravissent la pente.

Contrairement à la commune croyance, ce que l'on nomme maintenant un assaut est une manœuvre que l'on suit montre en main. Les canons chargés des barrages en avant de nos troupes en marche allongent mathématiquement leur tir de minute en minute, et il importe, pour la sécurité même des combattants, que leur élan ne les emporte pas au delà de cette cadence.

Derrière le rideau de feu qui les protège et les précède, nos fantassins franchissent de nouveau les premières lignes allemandes, d'ailleurs fort ébréchées déjà au cours de nos premières attaques. Le terrain défie toute description; les ennemis restés vivants dans les terres marmitées n'occupent plus que des trous d'entonnoir ou quelques abris miraculeusement conservés, mais qui seront leurs tombeaux. Les vagues d'assaut françaises déferlent et submergent tout; les mitrailleuses qui n'ont pas été broyées par nos tirs dans leurs cavernes bétonnées essaient leurs balles meurtrières, mais pas longtemps. Les servants sont tués sur place ou se rendent.

Sans ravitaillement depuis plusieurs jours, les troupes allemandes sont exténuées, les abris souterrains où l'ennemi n'a pas été totalement enseveli, sont explorées et nettoyées de leurs occupants.

De toutes les crêtes que les Boches possédaient, celle du 304 était assurément la plus extraordinairement aménagée. Le Peigne, à gauche du sommet; la Toile d'Araignée, à droite, sont des noms de réseaux de tranchées et de bastions cuirassés qui en disent assez. La tranchée de Lins, le Bois-Carré, la Botte, le Bois-Eponge, autant de nids de résistance qu'il a fallu réduire, dont la destruction consomme la défaite allemande.

Des officiers ennemis ont déclaré que si leurs positions de la cote 304 n'ont pas résisté d'abord à notre artillerie et ensuite à nos attaques d'infanterie, il n'y a plus rien à espérer de la défense sur place.

De moment en moment, des prisonniers hagards, abrutis, sont ramenés valides ou blessés.

Comme toujours, le nettoyage d'un champ de bataille aussi bouleversé que celui-ci présente quelque difficulté, et l'on extrait constamment des cavités innombrables de nouveaux vaincus.

Nos soldats, parvenus au faîte du 304, en ont descendu les pentes qui vont vers le ruisseau de Forges avec une énergie encore accrue par le succès. Du reste, s'il était nécessaire de montrer combien cette fougue est durable, on n'aurait qu'à citer les voisins du 304, ceux du Mort-Homme, à qui il suffit de quelques heures de repos pour retrouver de nouvelles forces afin de dégager le double sommet conquis.

Le terrain ajouté à la possession du Mort-Homme dégage cette position des immédiates contre-attaques allemandes, de même que l'extension de notre conquête du 304 vers Béthincourt nous met plus à l'aise pour résister aux immanquables retours de l'adversaire vers cette cote capitale.

Je ne m'engagerai pas plus loin dans les considérations stratégiques, mais en contemplant, d'un fort avancé de Verdun, tous les bossellements de l'horizon, 304, Mort-Homme, Talou, 344 et bois des Corbeaux, je vois tout cet horizon nous appartenant. Aujourd'hui, avec la victoire de ce matin, nous avons mis entre les Allemands et Verdun un écran circulaire.

La ville glorieuse n'est pas à l'abri d'un bombardement et même de plusieurs, mais l'ennemi est derrière une palissade de sommets, et, sous réserve d'un retour de fortune, très improbable, les réactions furieuses de l'armée du kronprinz seront impuissantes.

Les troupes de l'armée Guillaumat ont achevé de venger Verdun et de sauver la France.

Emile THOMAS.

La Bataille de Verdun

Les Chefs

Front de Verdun, 25 août. — Ce sont les généraux Linder, Pauffin, de Saint-Morel et Grastier qui ont conduit la splendide attaque de vendredi, sous les ordres du général Guillaumat.

Verdun coûte 800,000 hommes à l'Ennemi

Front de Verdun, 25 août. — On évalue à 800,000 le nombre des Allemands tombés devant Verdun depuis 1916.

LA DÉCORATION DU DRAPEAU DU 144e

Le général X..., attache la croix de guerre au drapeau du vaillant régiment le 144e d'infanterie, présenté par le Bordelais le lieutenant Delbos

LA 3e COMPAGNIE DU 144e EST DÉCORÉE

Remise de son fanion à la 3e compagnie du 144e d'infanterie, citée à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite.

FEUILLETON DE LA *PETITE GIRONDE* du 26 août 1917

(47)

Le Prince Rouge

Par Ch. VAYRE et R. FLORIGNI

TROISIEME PARTIE

Le Bouffon du Margrave

CHAPITRE IV

Dom Jacobus

(Suite)

— Non, dit naïvement le chapelain, il resta borgne, mais trépassa, il y a quelques mois, ayant reçu sur la tête une maîtresse branche d'un chêne qu'il était en train d'abattre, ce qui fit grand plaisir à la Krutman, qui depuis cette mort mène une existence tout à fait édifiante, encore qu'elle s'adonne à la boisson et soit très mauvaise langue. Le bavardage, encore et toujours... c'est ce qui la perdra. Ah ! ne pouvoir s'empêcher de parler, quel vilain défaut ! Il faudra, Ovide, mon ami, vous en corriger dès que vous serez à mon service... c'est-à-dire tout de suite. Rien ne me serait plus désagréable, quand je dis mes prières, que de vous entendre me demander s'il faut brosser ma robe de tiretaine, faire sécher mon capuchon, ou m'informer que l'heure du repas est passée. Le serviteur d'un homme d'Eglise, je vous le répète, doit être silencieux, grave, discret. Vous avez l'air bien éveillé, Ovide... Mais je préfère cela... Oui... Au risque de fâcher ton compagnon, je dois avouer que je préfère les services d'un garçon intelligent... Ton muet, ami, a l'air stupide... Oh ! comme il sera bien avec les bêtes... Mais je vous écoute parler et je perds mon temps. Rentrons vite à Kirchausen. Il me tarde de vous présenter tous deux au majordome, maître Blavius, un bien digne homme, quoique un peu bavard lui aussi. Muet, fais avancer le mulet. Ah ! j'y pense, il lui faut un nom à cet homme, puisqu'il est incapable de nous dire le sien, un nom auquel il réponde, et qu'il puisse retenir facilement.

» J'avais un mien cousin qui, hélas ! finit déplorablement. Il s'appelait Rudolf, se maria et fut battu si fort par sa femme, le soir de ses noces, qu'il s'enfuit et qu'on ne le revit plus. Le muet ressemble à la femme de Rudolf, qui était forte et grande. Il s'appellera Rudolf, en mémoire de ce pauvre cousin que je crois mort, et cela me fait songer qu'il serait décent que je dise une messe pour le repos de son âme. Chaque fois que je rencontrerai le muet... je l'appellerai Rudolf, et cela me forcera à penser au défunt, pour qui, certainement, je dirai tout de suite une petite prière. »

Le muet, ayant détaché le mulet, attendait patiemment.

— Tu t'appelles Rudolf... Tu n'oublieras pas ce nom... Répète-le... Ah ! saint Jacob, mon patron, j'oubliais que tu ne peux parler... Quelle privation pour un bavard tel que toi ! Offre cette souffrance au Seigneur en expiation de tes péchés. Tu as compris, tu es Rudolf... ?

Le muet approuva avec la tête et en faisant entendre un son rauque si effrayant, que le mulet terrifié se cabra.

— Ho ! ho ! Caïphe, mon ami, du calme... Et toi, Rudolf, fais moins de tapage. Je n'aurais jamais cru qu'un muet fût si bruyant. Si ton ami avait été doué de la parole, Ovide, cette parole aurait eu l'éclat du tonnerre et il aurait assourdi tous ses semblables. Le Ciel fait bien ce qu'il fait. Et ce n'est pas pour rien que la Providence a rendu muet Rudolf... Assez bavardé, mes amis, vous me conterez plus tard la fin de votre interminable récit. Tiens l'étrier, Ovide, que je monte sur Caïphe.

Dom Jacobus enfourcha avec peine sa monture.

— Rudolf, lâche la bride. Suivez-moi tous deux... ou plutôt, non, marchez à mes côtés. Je devine que vous avez envie de me conter encore quelque histoire. Eh bien ! soit... parlez... profitez de l'occasion, car à Kirchausen, ne l'oubliez pas, il faudra imposer un frein à cette manie que vous avez tous deux, toi, Rudolf, de rugir; toi, Ovide, de discourir sans cesse. Et, à ce propos, mes enfants, il faut que je vous dise ce qui arriva à un riche orfèvre de Nuremberg, qui avait épousé une femme dont le bavardage faisait son désespoir. Ce n'est point médisance... tout Nuremberg connaît la chose...

Et voilà dom Jacobus se lançant dans une histoire extravagante, qui le passionne à tel point qu'il accélère le pas de sa mule, et laisse derrière lui le muet et le bossu, qui profitent de son inattention pour échanger quelques mots.

— Trinquabollo, dit à mi-voix le bossu, c'est très bien ainsi, continue à rester muet.

— C'est bien fatigant.

— Il le faut... N'oublie pas qu'il s'agit de sauver Zita. Or, grâce à ce bavard, nous serons bientôt dans le château où nous ne savions comment pénétrer. Nous verrons Zita et nous la sauverons... Attention... le chapelain nous appelle.

Ils coururent rejoindre dom Jacobus, qui s'apercevait enfin que depuis un bon moment il parlait tout seul.

— Caïphe est pressé ! Il sent l'écurie ! Je ne m'étais pas aperçu, tant je méditais profondément, que vous ne pouviez suivre son allure... Mais, à présent, je veillerai sur la marche trop rapide de Caïphe. Ovide, je vois que le silence que ma méditation t'a imposé te pèse et que tu éprouves le désir de délier ta langue. Allons ! je t'autorise à me raconter ce qu'il te plaira. Ah ! mais auparavant, il faut que je vous narre, mes amis, une aventure qui m'advint alors que j'étais simple clerc à la cathédrale de Nuremberg.

Résignés, Ovide et Rudolf — ou mieux Jacqueminot et Trinquabollo — baissant la tête, subirent le récit fastidieux de dom Jacobus, récit qui n'était pas encore terminé lorsque tous trois arrivèrent devant le pont-levis du château Kirchausen.

CHAPITRE V

Les Amours de Karola

Karola, grande, jolie, bien faite, avait physiquement tout ce qu'il faut pour plaire. Et cependant elle déplaisait à tous.

Son orgueil la rendait insupportable à tout le monde.

Elle était envieuse et méchante, peu serviable, encline à nuire aux petits et aux grands, abusant de la faveur dont elle jouissait auprès de sa maîtresse.

La domesticité la redoutait et la haïssait, depuis le dernier des varlets d'écurie jusqu'au page de noble maison, fier de ses ancêtres, et qui n'attendait que l'âge de passer écuyer, puis d'être armé chevalier.

Les officiers, les chevaliers du margrave, les hauts dignitaires du château méprisaient Karola, qui par son origine leur était inférieure, mais ils la craignaient à cause de sa langue vipérine, de ses médisances sans nombre, des rapports qu'elle faisait à Charlotte sur les gens de son entourage, rapports dictés par la haine et le désir de mal faire.

Aussi, en dehors de sa maîtresse qui la gâtait, et d'Aldorf intéressé à se maintenir dans ses bonnes grâces, Karola vivait-elle dans une sorte de quarantaine, n'ayant de relations avec les habitants du château que pour les besoins du service.

Elle se dédommageait de cet ostracisme en faisant le plus de mal possible.

Un seul homme daignait lui témoigner quelque amitié. C'était dom Jacobus, dont l'âme naïve ignorait le mal et qui était flatté de voir Karola converser souvent avec lui.

A la vérité, la chambrière avait son but. Dans son bavardage inconsidéré, le chapelain racontait tout ce qu'il savait, et même ce qu'il ne savait pas, parlant de l'un et de l'autre sans penser à mal, se faisant l'écho de tous les racontars de l'office, de la salle d'armes, des réunions des pages.

Par ce redoutable bavard, Karola apprenait des choses qu'elle eût toujours ignorées, personne ne lui faisant de confidences. Elle excellait à tirer les vers du nez de dom Jacobus, qui eût été fort contrit et fort étonné si on lui avait appris que ses imprudentes paroles étaient la cause de bien des ennuis arrivés à des gens qu'il estimait fort.

Karola, ce jour-là, était de plus méchante humeur que d'habitude.

Personne ne lui avait adressé la parole, et elle était réduite pour se distraire à errer à travers les immenses pièces du château, dans le vague espoir de surprendre quelque conversation qu'elle pût raconter à sa maîtresse.

Mais, à sa vue, tous se taisaient, disparaissaient, comme s'ils s'étaient donné le mot.

Désappointée, elle allait s'enfermer dans sa chambre et se mettre à son rouet pour se distraire, lorsqu'elle rencontra dom Jacobus qui venait de présenter Ovide et Rudolf au majordome. Ce dernier les avait logés sous les toits et avait envoyé aussitôt Rudolf à l'écurie.

Ovide était resté avec son nouveau maître, qui lui avait montré son appartement et l'avait mis au courant de ce qu'il attendait de lui.

Naturellement, dom Jacobus avait parlé beaucoup et entremêlé ses conseils de récits sur les gens du château, sans oublier le margrave et sa femme.

Puis, il emmena Ovide pour le présenter justement à Karola.

— Madame la grande chambrière, avait-il dit à Ovide, est une femme de grande bonté et de bon sens, un tantinet bavarde, comme toutes les femmes; mais, hormis ce défaut, elle a toutes les perfections et ne se sert de la juste faveur dont elle jouit auprès de sa maîtresse que pour faire le bien autour d'elle. On ne peut la voir sans l'estimer. Je désire, Ovide, mon enfant, que tu fasses sa conquête, car elle est toute puissante, et sa protection pourra te valoir des présents, des cadeaux que je ne saurais te faire, étant la plupart du temps démuni d'argent. Il y a beaucoup de misère dans ce pays et je ne puis voir des malheureux sans leur faire l'aumône. D'ailleurs, quel besoin ai-je d'avoir de l'argent ? Ne suis-je pas bien logé, bien nourri, chaudement vêtu ? Mon devoir, n'est-ce pas, Ovide, est de rendre aux autres un peu de ce bien-être que je ne mérite pas, car je suis un misérable et indigne pécheur que le Seigneur comble de trop de bienfaits. Oui, Ovide, je suis un pécheur endurci. J'adore la bonne chère, alors que tant de malheureux n'ont pas de quoi vivre, et je mange trop et trop souvent. Cependant, est-ce bien un péché ? J'abuse, mais cet abus est-il le fait de ma gourmandise, ou d'un besoin naturel ? Si c'est uniquement par faim que je dévore une bonne oie rôtie avec les marrons et les confitures dont sa panse est pleine, il me semble que mon péché doit être moindre. Qu'en penses-tu ? Il faudra que je consulte quelque savant théologien. Ah ! voici justement dame Karola...

(A suivre.)

DERNIÈRES NOUVELLES DE LA JOURNÉE

EN GRÈCE

M. Venizelos publie la Lettre qu'il adressa au Roi en 1914

A la Chambre grecque, M. Venizelos a donné lecture de la lettre par laquelle, en 1914, il adressait sa démission au roi Constantin :

« D'ordre de Votre Majesté, l'amiral Karrz m'a communiqué le texte de la dépêche rédigée sur la base de la conférence qu'il a eue avec Votre Majesté. J'ai prié l'amiral de ne pas transmettre sa dépêche dont ci-joint copie avant d'avoir reçu un nouvel ordre.

» Par la présente, je m'empresse de vous transmettre respectueusement ma démission afin de rétablir l'accord complet entre la couronne et le gouvernement responsable dans d'aussi critiques moments que traverse la nation.

» Après les déclarations que j'avais faites avec votre autorisation aux représentants de la Triple Entente et les dépêches échangées entre le roi d'Angleterre et Votre Majesté, je ne pense pas que votre réponse d'aujourd'hui à la nouvelle démarche du gouvernement britannique pouvait être que la Grèce refuserait d'entrer en guerre contre la Turquie tant que la Turquie n'attaquera pas la première.

» Comme j'ai eu l'honneur de le dire à Votre Majesté, nous ne pouvons pas entreprendre une guerre offensive contre la Turquie tant que nous ne nous sommes pas assuré la coopération de la Bulgarie ou, du moins, sa neutralité absolue, mais déclarer qu'en aucun cas, même sous cette présupposition, nous ne sommes pas disposés à déclarer la guerre à la Turquie avant qu'elle nous attaque, cela est manifestement contraire aux intérêts bien entendus de la nation.

» Nous ne devons pas nous leurrer. La Turquie mène depuis longtemps contre nous une guerre non déclarée. Après son refus de reconnaître la décision des puissances sur les îles, elle a commencé et continue la persécution plus féroce contre l'élément grec. Deux cent cinquante mille de nos nationaux ont déjà été chassés de la Turquie et leurs biens évalués à cinq cents millions sont confisqués.

» Il ne peut subsister le moindre doute qu'avec l'audace qu'inspire à la Turquie l'appui illimité qu'elle rencontre du côté de l'Allemagne, elle poursuivra demain la persécution de l'hellénisme sur une plus vaste échelle.

» Elle expulsera tous nos nationaux, qui sont plusieurs millions, et dont les biens s'élèvent à plusieurs milliards, et quand l'éventualité se présente d'engager la guerre contre la Turquie avec de nombreux et puissants alliés, allons-nous rejeter l'occasion pour nous trouver dans le besoin plus tard d'entreprendre cette guerre, isolés, sans alliés, sans amis ?

» En participant à une guerre contre la Turquie, en alliance avec l'Angleterre, la France et la Russie, dans la condition déjà posée de la coopération active de la Bulgarie ou la garantie complète de sa neutralité, nous n'avons aucune raison, aucun intérêt à déclarer aussi la guerre contre les puissances de l'Europe centrale; mais si elles nous considèrent comme des belligérants, alors, selon toutes probabilités, tous les calculs humainement possibles sont pour affirmer que quelle que soit l'issue de la guerre dans l'Europe centrale, la prédomination en Orient du groupe dont fait partie l'Angleterre sera complète.

» En refusant en principe et sous toutes suppositions notre concours dans la guerre contre la Turquie, nous n'évitons pas la guerre; nous la remettons à plus tard, et ne la remettons pas pour longtemps. Il est évident que la Turquie ne démobilisera pas avant de régler ses comptes avec nous; le choix que nous avons est donc bien restreint. Ou bien nous préférons engager seule la guerre contre la Turquie, et alors nous ne pourrions même pas, même victorieux, nous assurer autre chose que les îles, sans nullement parvenir à écarter le danger de l'extermination de l'élément grec en Turquie, qui sera même persécuté après la victoire que nous envisageons. Ou bien nous tâcherons d'engager cette guerre aux côtés des trois grandes puissances, pour parvenir ainsi non seulement à rétablir les expulsés grecs, mais à assurer définitivement la protection de l'élément grec en Turquie, grâce à la protection future de ces trois grandes puissances.

» Qu'elle est donc la voie que nous devons choisir ? Evidemment cette dernière.

» Mais ce qui, je crois, couvre les choses et fait naître dans l'esprit de Votre Majesté et celui de M. Streit des tendances contraires à celles que je soutiens, c'est le désir de ne pas déplaire à l'Allemagne en entreprenant la guerre contre la Turquie, avec le concours des autres puissances appartenant au groupe ennemi des empires centraux.

» Votre Majesté n'ignore pas que quand l'Angleterre, lors de mon voyage en Europe, l'année dernière, déclarait qu'elle était prête à imposer à la Turquie la décision des puissances concernant les îles, même par l'envoi d'une flotte internationale si l'Allemagne était d'accord, celle-ci fit abandonner le projet en se refusant à y adhérer.

» Votre Majesté sait également que quand, plus tard, les puissances de la Triple Entente proposèrent d'user d'un langage très sévère dans la Note qui fut adressée à la Turquie au sujet des îles, l'Allemagne s'y opposa. Aujourd'hui encore, n'est-ce pas l'Allemagne qui arme le bras turc, lui cédant des navires, lui donnant de l'argent, des fusils, des armements et même jusqu'à des officiers ?

Il est vrai que ses préparatifs sont surtout dirigés contre la Russie, mais en même temps, ils sont tournés contre nous, puisque l'Allemagne, dans le but de nous forcer à violer nos engagements envers la Serbie, nous menace nettement de nous attaquer par derrière, par les Turcs, dans le cas où nous irions au secours de la Serbie attaquée par la Bulgarie ?

» Même si, dans le cours de la guerre européenne, la Turquie est utilisée seulement dans une attaque contre la Russie et non contre nous, peut-on douter qu'après la fin de la guerre, si la Turquie se trouve dans le groupe victorieux, elle sera animée d'une telle outrecuidance qu'elle ne se contentera pas d'exterminer l'élément grec, mais, profitant de l'appui de l'Allemagne, elle nous enlèvera les îles au moment même où nous serons sans amis et sans aide ? Ne savons-nous pas, par la bouche de M. Guatt, que l'Allemagne, en harmonie avec les idées prédominantes de l'Autriche, se dispose, dans le cas où la victoire serait complète, à créer une grande Bulgarie, s'étendant jusqu'à l'Adriatique, pour s'en servir contre le slavisme, après la découverte faite récemment en Allemagne d'après laquelle les Bulgares ne sont pas des Slaves, mais des Tartares ?

» Pourquoi donc nous montrer tellement respectueux à l'égard d'une puissance qui tend à renforcer par toutes les manières les deux principaux ennemis de l'hellénisme : les Bulgares et les Turcs ?

» Pourquoi rester indifférents à l'égard des puissances qui, après avoir créé la Grèce, sont aujourd'hui disposées, au cas où la Turquie nous attaquerait, à se trouver de notre côté ?

» Sire, je n'ignore pas que la condition que je pose pour notre coopération militaire avec la Triple Entente dans la guerre contre la Turquie, la condition du concours ou de la neutralité de la Bulgarie, est très difficile à réaliser.

Mais cette difficulté ne lève ni ne rend moins radicale l'opposition des tendances et préférences qui se manifesta dans le commencement entre M. Streit et les autres membres du gouvernement, opposition qui, même après la démission de M. Streit et son maintien provisoire dans le cabinet, semble devenir une opposition de tendances entre la Couronne et le gouvernement.

» Afin de faciliter le rétablissement si nécessaire de l'harmonie parfaite entre la Couronne et ses conseillers responsables, j'ai l'honneur de remettre ma démission et profite de l'occasion pour renouveler à Votre Majesté mes sentiments d'inaltérable fidélité au Trône.

» Signé : VENIZELOS. »

LA MOBILISATION

Athènes, 24 août. — Un décret royal ordonne la mobilisation immédiate des non appelés des classes 1904-1914, ainsi que de tous les sujets naturalisés appartenant aux mêmes classes.

UN OFFICIER ALLEMAND ARRETE DANS LE PELOPONESE

Athènes, 23 août. — Un officier allemand, venu probablement par sous-marin, a été arrêté à Geraki, dans le Péloponèse. Cet officier, porteur d'une somme importante, visitait souvent, sous l'ancien régime, les côtes et s'entendait avec des agents de propagande en vue du ravitaillement des sous-marins; il a déclaré être en relations avec certains députés de l'opposition.

La Chine à nos Côtés

Paris, 24 août. — En réponse à un télégramme que le Président de la République lui avait adressé, le Président de la République chinoise a répondu :

« Monsieur le Président de la République, » Paris.

» Je m'empresse d'exprimer à Votre Excellence tous mes sincères remerciements pour le télégramme qu'elle a bien voulu m'envoyer. Les puissances de l'Europe centrale ayant violé les principes du droit international et contrevenu au règlement de l'humanité, deviennent l'ennemi commun du monde. Le gouvernement chinois, espérant réduire les horreurs de la guerre et hâter le rétablissement de la paix, s'est spontanément résolu à entrer en lutte avec les alliés.

» Comme Votre Excellence nous l'a dit, la victoire commune assurera dans le monde le triomphe des idées du droit et de liberté. Nous désirons ainsi sincèrement donner tout concours aux nations alliées.

» FONY KUO CHANG. »

L'Allemagne et l'Argentine

Buenos-Ayres, 24 août. — Le ministre des affaires étrangères considère comme inexacte l'information suivant laquelle l'Allemagne aurait repoussé la réclamation de la République Argentine au sujet du « Toro », car il déclare n'avoir reçu aucune note du ministre de l'Argentine à Berlin, et il doute que d'autres puissent être informés avant lui.

NOUVEAU PROGRÈS DEVANT VERDUN

Trois Ouvrages fortifiés emportés

L'Offensive de la Meuse nous vaut déjà plus de 8.000 prisonniers

Paris, 25 août. — Nous voici donc depuis hier matin maîtres de la cote 304, cette hauteur à forme de promontoire, située entre le bois d'Avocourt et le Mort-Homme, sur la rive gauche de la Meuse.

Le 20 août, le jour de notre offensive générale, nous ne l'avions pas abordée, son attaque n'étant pas dans le programme. Notre haut commandement avait estimé, et on ne saurait trop l'en louer, qu'attaquer de front une semblable position où l'ennemi avait accumulé de formidables défenses, nous exposerait à subir les plus lourdes pertes. Il avait préféré la déborder à l'ouest et à l'est et la menacer ainsi d'encerclement.

Le calcul était juste, et je suis porté à croire, qu'en raison même de ce danger, les Boches ont compris que cette position n'était plus défendable. Ils ont, néanmoins, continué à l'occuper pour nous tromper jusqu'au bout, nous forcer à déployer nos troupes et les exposer ainsi au tir de leur artillerie.

Bien entendu, nous n'avons pas manqué de prendre de notre côté toutes les dispositions que commandait la prudence pour l'attaque d'une semblable position : dans la nuit du 20 au 21, nous avons amené de l'artillerie sur le Mort-Homme, afin de battre la cote 304 à distance rapprochée et d'en détruire les ouvrages blindés, par lesquels l'ennemi avait accru la puissance défensive de la position.

Puis, dans les journées du 22 et du 23, notre aviation a repéré, d'une façon remarquable, la position exacte de toutes les batteries ennemies qui auraient pu, par leur feu, gêner notre attaque. Chacune d'elles a été donnée comme objectif à une ou plusieurs batteries françaises chargées de la réduire au silence. Ainsi fut fait, et lorsqu'à 4 h. 50 nos troupes s'élancèrent à l'assaut, sous la protection de nos tirs de barrage, l'artillerie ennemie fut à peu près muette.

Il n'était pas sans intérêt de signaler ce chef-d'œuvre d'organisation de notre artillerie pour laquelle, du reste, l'infanterie ne tarit plus d'éloges.

L'attaque de l'infanterie a été menée par les trois divisions Linder, Pauffin, de Saint-Morel et Gratier, chacune d'elles opérant sur l'un des côtés de la position.

L'attaque de l'ouest, celle qui a progressé par le col de Pommereux et du bois Camard, a été la plus facile.

L'attaque de front, qui avait à traverser le ravin de la Mort, rempli d'eau, et sur lequel, pendant la nuit, on avait jeté une passerelle, a été moins rapide, à cause des difficultés du terrain.

Enfin, l'attaque de l'est se produisit par le ravin de la Hayette. A huit heures, tous les objectifs étaient atteints et même dépassés, puisque les assaillants arrivaient sur les bords du ruisseau de Forges, entre Haucourt et Béthincourt.

Stimulés par cet exemple, les occupants du Mort-Homme se sont également portés en avant et ont progressé de un à deux kilomètres en profondeur.

De cette façon, nous possédons désormais, sans interruption, la véritable ligne de défense de Verdun au nord, et c'est là un résultat d'une importance capitale pour la sécurité de la place.

Il est vrai qu'Hindenburg qualifie dédaigneusement ces opérations de « petits succès locaux », oubliant que le 12 mai 1916 il avait fait publier dans tous les journaux allemands une note officielle déclarant que ces mêmes positions de la rive gauche de la Meuse, qui venaient d'être conquises par ses troupes, étaient de la plus haute valeur, et que leur perte constituait un désavantage considérable pour les Français.

L'antinomie entre ces deux appréciations est intéressante à souligner. D'une façon générale, sur toutes les autres parties du front, la situation est très satisfaisante.

Dans les Flandres, nous continuons, avec les Anglais, à élargir et à fortifier nos positions dans nos secteurs respectifs.

Certes, notre progression se trouve retardée par la zone inondée qui s'étend sur la rive droite de l'Yser et par la perte de la tête de pont de Lombaertzide, mais il est vraisemblable que les moyens de remédier à ces circonstances contraires sont déjà étudiés et préparés.

Devant Lens, le cercle de l'investissement et de l'attaque se rétrécit de plus en plus. Les Canadiens, qu'à la suite de chaque affaire les Allemands prétendent avoir anéantis, déploient une ténacité et une vigueur absolument remarquables. Au surplus, le kaiser redoute tellement la prise de Lens, qui produirait le plus fâcheux effet en Allemagne, qu'il a fait renforcer la garnison de défense et prescrit de garder la ville, même au prix des plus grands sacrifices.

Sur le Chemin des Dames, la situation reste inchangée : toujours grande activité de l'artillerie et succession ininterrompue de tentatives de coups de main qui, d'ailleurs, continuent tous à échouer.

En Italie, sur la rive gauche de l'Isonzo, nos alliés poursuivent leur offensive, mais nous ne sommes pas renseignés sur l'état de leur avance : seul le chiffre extraordinaire de leurs prisonniers, qui à l'heure actuelle atteint 20,000, indique leurs brillants succès. Leur effort principal semble se porter sur le Carso, et en particulier sur les deux hauteurs de Fait-Hrib et de l'Hermada, entre lesquelles passe la route qui mène à Trieste.

En Roumanie et en Russie, peu de choses nouvelles à signaler, sauf un commencement d'attaque allemande sur Riga, mais l'importance de cette offensive et le but poursuivi ne peuvent encore être sérieusement déterminés.

Général MARABAIL.

Le Bulletin ennemi

Genève, 24 août. — Le communiqué allemand s'exprime ainsi :

« En Flandre, l'activité de l'artillerie n'a diminué que passagèrement de violence de combat entre Langemark et Hellebske. Sur certains points, elle a atteint l'intensité d'un feu roulant sans avoir été suivie jusqu'ici d'attaques importantes.

» Sur les deux rives de la Meuse, la lutte d'artillerie a repris une intensité considérable à certaines heures du jour dans le bois d'Avocourt, à la cote 304, près de Beaumont et dans le bois des Fossés.

Ludendorf avoue la perte de la cote 304 en ces termes ambigus :

« Les Français ont exécuté aujourd'hui » une forte attaque contre la cote 304 que » nous avions évacuée méthodiquement » dans la nuit du 21 au 22, en y laissant » seulement une faible garnison. Ils y ont » été reçus par le feu de notre artillerie. »

Communiqués anglais

Londres, 24 août (soir).

L'ennemi a vigoureusement contre-attaqué ce matin avec des troupes fraîches les positions conquises par nous le 22, vers la route d'YPRES à MENIN. Nos éléments avancés ont dû se replier devant l'extrême violence de ses assauts constamment répétés au cours de la journée.

Un violent combat qui se poursuit encore à l'heure actuelle s'est engagé dans les bois d'INVERNESS et de GLENCORSE. Les troupes allemandes, effectuant leur concentration, ont été prises avec efficacité sous les feux de notre artillerie, et l'ennemi a subi de lourdes pertes au cours de la lutte acharnée qui s'est déroulée tout le jour.

Nous avons légèrement avancé notre ligne cette nuit au sud-est de SAINT-JULIEN, où nous avons fait un certain nombre de prisonniers.

Le travail habituel de l'aviation s'est poursuivi hier en dépit du temps défavorable et d'un violent vent d'ouest. Les aviateurs ennemis ont montré peu d'activité. Un appareil allemand a été abattu en combat aérien et un autre contraint d'atterrir désemparé. Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

Londres, 25 août, après-midi.

Une attaque exécutée avec succès la nuit dernière à l'OUEST DE LENS nous a permis de nous emparer, au prix de pertes légères, d'un élément de tranchée allemande ayant une certaine importance locale.

Nous avons en outre enlevé, cette nuit, vers LOMBAERTZYDE, un poste ennemi où nous avons fait quelques prisonniers et trouvé une mitrailleuse.

Grande activité de l'artillerie ennemie au début de la matinée à l'OUEST D'EPEHY.

Armée d'Orient

Londres, 24 août.

Pendant la semaine dernière, nos aéroplanes ont jeté des bombes sur des réserves de munitions de l'ennemi à SARMUSKLI, au sud-est de SERES, à DUTLI, au nord de SERES, à DEMIR-HISSAR.

Conjointement avec les avions alliés, nous avons bombardé PRILEP et ses environs.

En Russie

L'Interrogatoire de Soukhomlinoff

Pétrograd, 24 août. — A une question du président qui lui demandait s'il possède de la fortune, l'ancien ministre de la guerre a répondu qu'il n'a que 400,000 roubles. Sa femme a déclaré qu'elle n'a rien.

Soixante témoins sur cent trente ayant informé le Sénat qu'ils ne peuvent venir pour leurs dépositions, les défenseurs des accusés ont demandé au Sénat de renvoyer le procès à plus tard, mais le Sénat a repoussé cette demande.

Ce matin a commencé la lecture de l'acte d'accusation, qui forme un gros volume.

Un nouveau Gouvernement polonais

Zurich, 24 août. — Les journaux galiciens publient une liste partielle des membres du nouveau gouvernement polonais qui sera créé sous la protection des empires centraux :

Prince Bustasius Sapicha, intérieur.
M. Brundsinky, recteur de l'Université de Varsovie, justice.
Comte Zebtouski, travaux publics.
Docteur Konohowski, finances.
Général Rozupkowski, guerre.

On rappelle à propos de ses nominations que le recteur Brudsinky s'était déjà fait remarquer l'an passé par des sentiments germanophiles qui l'ont rendu suspect à tous les patriotes de Pologne. L'opinion polonaise est unanime, d'ailleurs, à stigmatiser l'attitude des futurs ministres qui ont accepté la tâche honteuse de trahir la Pologne en soutenant les intérêts des empires centraux.

Contre Stockholm

Les Socialistes portugais

Madrid, 24 août. — Les socialistes portugais ont décidé de ne pas assister à l'assemblée de Stockholm.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Paris, 24 août (23 heures).

En CHAMPAGNE, lutte d'artillerie assez vive dans la région du TETON.

Sur le FRONT DE VERDUN, l'artillerie ennemie, énergiquement contrebattue par la nôtre, a bombardé nos nouvelles premières lignes, notamment au nord de la COTE 304 et entre SAMOGNEUX et la ferme des CHAMBRETTES. Aucune action d'infanterie.

Le chiffre des prisonniers que nous avons faits ce matin à la cote 304 dépasse la centaine.

Journée calme sur le reste du front.

AVIATION. — Un avion allemand a été abattu ce matin dans le BOIS DES CAURIERES par le tir de nos mitrailleuses de D. C. A. Cinq autres appareils ennemis sont tombés dans leurs lignes à la suite de combats avec nos pilotes.

Paris, 25 août, 14 heures.

En BELGIQUE, action d'artillerie assez violente dans la REGION DE BIXSCHOOTE.

Au SUD-EST DE SAINT-QUENTIN, nos détachements ont pénétré hier soir dans une tranchée allemande et ont ramené trente et un prisonniers. Une autre incursion à l'OUEST DU PANTHEON, nous a donné également des prisonniers.

En CHAMPAGNE, la lutte d'artillerie a pris une assez grande intensité dans la REGION DES MONTS. Des coups de main ennemis vers VAUQUOIS, au NORD-EST D'AVOCOURT, ont complètement échoué.

Sur la RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, nos troupes ont réalisé de nouveaux progrès au nord de la cote 304 et brillamment enlevé cette nuit trois ouvrages fortifiés au sud de Bethincourt.

Le chiffre des prisonniers valides que nous avons faits sur la rive gauche, dans la journée d'hier, est de 450, ce qui porte le chiffre total à 8,100.

Nuit calme sur le reste du front.

Quelques Précisions sur les Prisonniers boches

Paris, 24 août. — Un des traits les plus frappants de la défaite allemande du 20 août est la proportion d'officiers prisonniers : 201, sur un total de 6,700 hommes, alors que le 15 décembre 1916 nous faisions 208 officiers prisonniers sur un chiffre total de 11,000 prisonniers seulement.

C'est là un signe peu équivoque de la diminution de valeur de l'armée ennemie.

On sait que la 6e division de réserve a été anéantie. Voici le décompte des prisonniers pour ces trois régiments :

20e régiment : 1,149 hommes, 30 officiers.
24e régiment : 1,069 hommes, 22 officiers.
35e régiment : 556 hommes et 17 officiers.
Total : 2,794 hommes, 69 officiers.

C'est dire que la division ne compte plus et n'est plus aujourd'hui qu'un nom sur le papier.

Une autre division, la 25e de réserve, est composée de Hessois. Un ordre du général von Kohn en date du 13 août, en vue des durs combats qui vont se dérouler, enjoint aux troupes de mettre en œuvre toutes leurs forces :

« L'infanterie se souviendra de ses exploits passés et se montrera digne d'elle-même; confiante en ses mitrailleuses, elle conservera ses positions à tout prix et se battra jusqu'au corps à corps. »

D'un seul de leurs régiments, le 168e, nous avons 850 prisonniers, dont 28 officiers.

Tout avait été fait cependant pour inspirer aux troupes la terreur d'être faites prisonnières. La veille du combat, on avait distribué de nombreux exemplaires d'un curieux document. C'était une lettre de Suisse où un prisonnier décrivait les horreurs de sa captivité, les mauvais traitements dont le malheureux prisonnier est accablé en France, les injures dont on l'abreuve, la mauvaise nourriture, les saletés, etc.

Ce document porte une date ajoutée au crayon; on le tenait tout préparé pour frapper l'imagination et le servir au bon moment. Il n'a pas eu son effet. Les Allemands ont encore préféré le séjour de nos camps de prisonniers à celui de leurs tranchées sous notre marmitage. Leur mine montre bien qu'ils ne regrettent rien.

C'étaient pourtant de bonnes troupes, et qui ont fait jadis de brillantes campagnes contre les Russes; mais, comme le disait le colonel du 20e de réserve, un petit vieillard, très poli :

« Le climat du pays a beaucoup déprimé les hommes, les a rendus méconnaissables. L'air de la Meuse ne leur vaut rien. »

Les Pertes allemandes

Flandres, 25 août. — On estime à près de 15,000 hommes les pertes ennemies subies au cours des derniers combats.

Le Généralissime Petain grand'croix de la Légion d'honneur

Paris, 24 août. — Le ministre de la guerre vient de prendre l'arrêté suivant :

Article unique. Est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur et élevé à la dignité de grand-croix, l'officier général Petain (Henri), général de division, commandant en chef les armées du Nord et du Nord-Est : « Officier général de la plus haute valeur, dont les rares qualités et le caractère se sont affirmés dans le commandement en chef des armées du Nord et du Nord-Est. A défendu et sauvé Verdun. (Croix de guerre.)

» Signé : PAINLEVÉ. »

Lettre de Félicitations du Ministre de la Guerre

Le ministre de la guerre a, d'autre part, adressé au général Petain la lettre suivante :

Mon cher général,

Après les brillants faits d'armes de Bixschoote et de Kortsker, les combats qui se déroulent depuis lundi sur les rives de la Meuse, sans que faiblisse nulle part sur le Chemin des Dames, la veillée héroïque, remplissent le pays et l'armée d'une juste fierté. Je vous adresse à vous, à vos généraux, à vos officiers, à vos magnifiques troupes, le témoignage d'admiration et de reconnaissance du gouvernement auquel je joins mes plus vives et plus affectueuses félicitations.

Vous qui, devant l'histoire, étiez déjà le glorieux défenseur de Verdun, vous venez d'achever votre œuvre en rejetant définitivement l'ennemi de la couronne de hauteurs d'où il menaçait encore la ville inviolée.

J'ai l'honneur de vous faire connaître que, sur ma proposition, M. le Président de la République vous confère la dignité de grand-croix de la Légion d'honneur.

Je tiens à vous exprimer, avec les remerciements de la nation et de l'armée, la joie profonde que j'éprouve à vous annoncer cette nouvelle.

Croyez, mon cher général, à mes sentiments les plus cordiaux et dévoués.

Signé : PAINLEVÉ.

Les Félicitations de M. Ribot

Paris, 25 août. — Le président du conseil a adressé la lettre suivante au général Petain :

« Je tiens à joindre mes félicitations les plus cordiales à celles du ministre de la guerre. Les opérations de Verdun, conduites avec une précision et une sûreté remarquables, font le plus grand honneur au commandant en chef et à nos vaillantes troupes. Le succès que vous venez d'obtenir contribuera à maintenir dans le pays et dans l'armée la confiance, qui est le gage de la victoire définitive.

» A. RIBOT. »

Paris, 25 août. — Le général Petain est aujourd'hui l'un de nos grands chefs les plus justement populaires; sa carrière est connue, et nous la retraçions encore il y a quelque temps. Rappelons brièvement que le nouveau généralissime a soixante et un ans, et qu'il était au début de la campagne colonel et chevalier de la Légion d'honneur. Il est aujourd'hui général en chef et grand'-croix.

Son nom est attaché à la plupart des grandes opérations de la guerre. Après s'être distingué à la bataille de la Marne, il commandait en Artois, en mai 1915, le corps qui enleva Carency, et en septembre suivant il participa à la grande offensive de Champagne.

Le 26 février 1916, six jours après la première attaque de Verdun, alors que la situation semblait grave, le général Pétain, sur la proposition du général de Castelnau, fut nommé commandant en chef des troupes chargées de défendre la vaillante forteresse lorraine. On sait comment il sut rétablir nos affaires et arrêter net la ruée de l'ennemi.

Depuis, le général Pétain a commandé le groupe des armées du centre et conduisit nos troupes à Auberive et à Moronvilliers, en avril dernier. Le mois suivant, il était nommé chef d'état-major général de l'armée, puis, quelques jours plus tard, commandant en chef des armées du Nord et du Nord-Est.

L'Affaire du "Bonnet rouge"

LA MORT MYSTERIEUSE

Paris, 25 août. — M. Drioux, quoique dessaisi de l'affaire Duval, va poursuivre son enquête sur les circonstances toujours mystérieuses de la mort du directeur du « Bonnet Rouge ».

Aujourd'hui ou demain, il va convoquer de nouveau les gardiens de la prison de Fresnes qui furent mêlés par leurs fonctions au décès d'Almereyda, ainsi que M. Pancrazzi, ex-directeur de cet établissement pénitentiaire, et il va s'efforcer d'obtenir d'eux les témoignages qu'il n'a pu réunir jusqu'ici, et qui lui permettront enfin de savoir quel est le gardien ou le détenu qui intervint au moment où Almereyda, pendu par un lacet de soulier au barreau de sa couchette, se débattait contre la mort.

C'est là, on se rappelle, un point qui est resté obscur jusqu'ici et qui, on le conçoit, est indispensable pour permettre de faire la lumière.

En même temps, M. Drioux s'efforcera de rétablir les raisons qui ont déterminé les autorités de la prison de la Santé à faire transférer à Fresnes, pour raisons de maladie, l'inculpé Almereyda, au lieu de le faire soigner simplement à l'infirmerie de la prison de la rue de la Santé.

Les gardiens de prison révoqués, qui prudemment avaient cru devoir garder le silence, par crainte de révocation, n'auront plus de raisons de se taire. D'autre part, une nouvelle orientation va être, croit-on, donnée à l'affaire. On s'attend à de prochaines opérations judiciaires, perquisitions, etc.

LA PLAINTE DE Mme ALMEREYDA

Paris, 25 août. — Mme Clairo-Almereyda, qui, au nom de l'enfant mineur d'Almereyda, a, on le sait, porté également plainte en homicide contre inconnu, devient donc ainsi sa tutrice légale, ce qui aura pour effet de rendre sa plainte recevable dès que les pièces officielles de reconnaissance seront entre les mains de la justice.

L'ACTION DES REDACTEURS DU « BONNET ROUGE »

Paris, 25 août. — M. Coularou, doyen des juges d'instruction, a rendu hier et transmis au parquet son ordonnance relative à la plainte collective des trois collaborateurs du directeur du « Bonnet Rouge ». Cette ordonnance, conformément aux conclusions du parquet, que nous avons données, conclut à la non-recevabilité de la plainte pour assassinat contre inconnu.

ALMEREYDA SERAIT ALLE EN SUISSE

Paris, 24 août. — La « Liberté » rapporte qu'on a vu en Suisse, en juillet dernier, Almereyda, décoré de la Légion d'honneur, muni, bien entendu, de tous les passeports et papiers officiels, s'aboucher, sous le nom de Dumont, avec le riche banquier boche Rosenberg, bien connu à la Bourse de Paris comme agent allemand.

LETTRE DE L'AVOCAT DES PLAIGNANTS

Paris, 24 août. — Mes Clairet, Fournié et Dié viennent de recevoir de leur conseil, M. Paul Morel, la lettre suivante qu'ils nous communiquent :

« Paris, 21 août 1917.

» Messieurs,

» La censure a laissé passer abondamment toutes les appréciations qui se sont fait jour sur les actes de M. Almereyda. S'il a été permis d'écrire qu'il s'était suicidé avant de réclamer un pot de confiture, il n'a pas été interdit de publier qu'il était en relation avec l'ennemi.

» La censure se déconsidérerait... la censure serait le plus vil instrument du bon plaisir et de l'arbitraire si, de votre part, elle arrêtait une simple question que vous désirez poser aux pouvoirs publics.

» Je ne puis vous engager à un absolu silence. L'arrestation de M. Almereyda a permis de saisir ses papiers et ses livres; M. Almereyda seul aurait pu contrôler ce qui en sera représenté ou rendu. Il est mort.

» Mais avant sa fin tragique, qui n'aurait fait que hâter à la veille de cette vérification sa fin naturelle, il a remis entre les mains de M. Drioux, juge d'instruction, une note dans laquelle il a indiqué les fonds qu'il avait reçus. Quelles sont les banques françaises et quels sont les capitalistes français qui ont fourni des subsides à M. Almereyda ?

» Parmi les ministres actuels, quel est celui qui l'a subventionné ? Voilà votre question, vous pourrez la poser.

» M. Almereyda a été arrêté sous l'inculpation unique : « Détention d'un document intéressant la défense nationale. » Il s'agissait d'une lettre sur la situation d'une de nos unités combattantes. Je ne précise pas davantage à dessein...

» Si vous envoyez aux journaux une lettre ou ma lettre, j'espère que les journalistes ne seront pas inquiétés parce qu'ils détiendront ces quelques lignes. J'ai cependant conscience qu'elles intéressent la défense nationale, qui m'est chère avant tout. Mais si l'on veut échopper votre question sous ma plume ou sous la vôtre, nul lacet ne l'étouffera.

» Veuillez agréer, Messieurs, avec l'expression de mes sentiments distingués, l'assurance d'un dévouement qui se mesure avec fermeté à l'honneur et à l'équité.

» Paul MOREL, avocat à la cour. »

L'Offensive italienne

60,000 Autrichiens hors de Combat

Rome, 25 août.— Plus de 60,000 Autrichiens sont hors de combat, et les prisonniers, qui hier étaient déjà 20,000, descendent continuellement des positions perdues.

« Bataille gigantesque » dit l'Ennemi

Rome, 24 août. — Les correspondants des journaux autrichiens télégraphient du front de l'Isonzo qu'une bataille gigantesque se poursuit, mais que la phase la plus dure se déroule sur le Carso.

Le correspondant de la « Zuercher Post » affirme que le général Cadorna n'a jamais disposé de moyens si grands et de tant de réserves : « Les brigades se succédaient, dit-il, l'une après l'autre. Les brigades italiennes d'assaut, employées en d'autres circonstances sur des points décisifs, ont recommencé avec le même entrain l'attaque des tranchées autrichiennes. La préparation d'artillerie a été formidable. Sur quatre-vingt-dix kilomètres, les Italiens avaient concentré 9,000 canons. Les Italiens ont obtenu de grands succès dans la région d'Anhovo, mais on ne peut pas encore en évaluer l'importance. »

Tous les correspondants confirment la nouvelle de la perte de Selo et l'avance italienne de deux kilomètres au delà de cette localité. Le correspondant de la « Koelniche Zeitung » dit que les canons de marine italiens, habilement dissimulés à l'embouchure de l'Izonso avec des batteries ordinaires, couvraient le littoral au delà des lignes autrichiennes de Duino à Mitamare et Nabresina. Le correspondant rend hommage à l'audace de l'artillerie italienne. Il raconte que des batteries italiennes avançant en terrain absolument découvert en faisant feu, les routes d'accès aux lignes autrichiennes se trouvaient soumises à un très violent bombardement; l'Hermada était battu sans relâche par les canons italiens.

Les journaux de Graz et de Lubiana donnent des détails sur les énormes dégâts faits par le raid aérien italien près de Assling : les bombes ont détruit des casernes; les dégâts faits aux villages de Kraner et de Vellack sont évalués à un demi-million de couronnes.

Le Front russo-roumain dégagé

Rome, 25 août. — On apprend l'arrivée de nouvelles divisions envoyées des fronts de Roumanie et de Galicie.

Conrad von Hoetzendorff prend le Commandement

Rome, 25 août. — Le général Conrad von Hoetzendorff est arrivé au grand quartier général autrichien, où il a pris la direction des opérations sur le front de l'Isonzo. C'est à la suite de la visite de l'empereur d'Autriche aux troupes du Carso que le général Hoetzendorff a été appelé à ce commandement.

L'Artillerie légère autrichienne a quitté la Ligne de Feu

Rome, 25 août. — Les Autrichiens ne tirent plus sur les lignes italiennes qu'avec les pièces de gros calibre, qui sont assez éloignées. Ils ont retiré leurs batteries légères.

Le Pérou et l'Allemagne

LE LITIGE EN APPEL

Berne, 24 août. — A la suite de la note menaçante du gouvernement péruvien, M. Michaelis vient de décider que la décision de la cour des prises sera déférée à la cour suprême des prises de Berlin, qui se prononcera en dernier ressort.

La Note de Benoît XV

Le Vatican explique ses Intentions

Londres, 25 août. — Le correspondant de « l'United Press-of-América » à Rome a été autorisé par le secrétariat d'Etat du Saint-Siège à déclarer que les deux premiers points de la Note pontificale, traitant respectivement du désarmement et de la liberté des mers, ont été suggérés à Benoit-XV par le message bien connu du président Wilson au Sénat.

Le secrétaire d'Etat ajoute : « Nous sommes par conséquent disposés à croire qu'il leur sera réservé, de la part du peuple américain, le même accueil que ces propositions recueillirent lorsque M. Wilson les fit connaître au Capitole. »

Le troisième et le quatrième points dans lesquels figurent la « condonation » mutuelle des dépenses de guerre, des dommages, aussi bien que la restitution des territoires occupés, ont été formulés d'après les discours prononcés par des hommes d'Etat appartenant aux différentes nations belligérantes et d'après les résolutions votées par leurs Parlements respectifs. Par conséquent, ces mêmes hommes d'Etat ne peuvent pas maintenant refuser de les accepter sans se contredire. Il est nécessaire, en outre, de faire remarquer, quant à la « condonation » des dommages causés par la guerre, qu'il existe une exception s'appliquant particulièrement à la Belgique.

Quant aux cinquième et sixième points, concernant les questions territoriales spéciales, au sujet desquelles le Saint-Père ne propose pas et ne pouvait pas proposer une solution définie, la Note se contente d'exprimer l'espoir que ces questions seront examinées dans un esprit de conciliation et en tenant compte, autant qu'il pourra être possible et juste, des aspirations des peuples.

Le Saint-Siège tient à insister sur le fait que cet appel ne lui a été suggéré par aucune des puissances belligérantes et qu'il n'a pas non plus été inspiré en vue de l'avantage particulier de l'une ou l'autre des nations en guerre.

Finalement, si le pape n'a rien dit au sujet de la démocratisation d'aucun gouvernement existant, c'est parce que l'Histoire nous apprend qu'une forme de gouvernement imposée par les armes ne dure pas et ne peut pas durer, et aussi par égard pour la libre volonté des peuples eux-mêmes, qui, ayant le suffrage universel, peuvent choisir n'importe quelle forme de gouvernement qui leur plaît. Au demeurant, la démocratie recevra de la guerre une telle impulsion qu'il faut qu'elle mette sa prudence à l'empêcher de dégénérer en une forme excessive quelle qu'elle soit, telle, par exemple, que l'anarchie.

La Réponse britannique

Rome, 25 août. — Le représentant de l'Angleterre auprès du saint-siège ne s'est pas contenté d'accuser réception au Saint-Siège de la Note pontificale. Il a ajouté que l'Angleterre ne s'était pas encore concertée à ce sujet avec ses alliés, mais que, dès à présent, le gouvernement britannique constatait que l'Allemagne n'avait jamais fait connaître ses buts de guerre ni exprimé le moindre regret de sa conduite envers la Belgique. Il semble que, dans ces conditions, les alliés n'ont qu'à s'en tenir aux précisions qu'ils ont données dans leur Note au président Wilson.

Michaelis va parler

Zurich, 25 août. — Le chancelier allemand fera probablement lundi, à la commission principale du Reichstag, une déclaration au sujet de la réponse allemande à la Note pontificale.

Amsterdam, 25 août. — Le conseil impérial allemand, formé des représentants des partis, participera aux délibérations qui précéderont la rédaction de la réponse à la Note pontificale.

Aux Etats-Unis

ARRIVEE D'INSTRUCTEURS FRANÇAIS

New-York, 25 août. — Trente officiers français sont arrivés dans un port américain pour servir comme instructeurs dans les camps d'entraînement.

NOUVEAU PRET A LA RUSSIE

Washington, 25 août. — Le gouvernement a consenti à la Russie un nouveau prêt de 500 millions de francs, qui porte le total des prêts à la Russie à 1,375 millions.

M. LANSING A M. TERESTCHENKO

Washington, 25 août. — M. Lansing a adressé à M. Bakhemetieff une Note en réponse à celle envoyée par M. Terestchenko, le 3 août, et qui assurait M. Wilson que la Russie consacrerait toutes ses forces et ses ressources à la poursuite de la guerre jusqu'à la paix victorieuse.

M. Lansing assure le gouvernement russe de la profonde sympathie de M. Wilson dans la lourde tâche de reconstruire et de réorganiser la Russie en face de la déloyauté d'une propagande inspirée par l'ennemi. M. Wilson a confiance que, grâce aux efforts patriotiques de la Russie, celle-ci sortira du présent conflit comme une nation régénérée et fondée sur les grands principes primordiaux de la démocratie.

En Espagne

LA GREVE DEFINITIVEMENT TERMINEE

Madrid, 24 août. — A Valladolid, les cheminots ont presque tous repris le travail et l'on pense qu'aujourd'hui même la grève sera définitivement terminée.

LES POURSUITES JUDICIAIRES

Madrid, 24 août. — Dans le but de hâter les poursuites dirigées contre les nombreuses personnes qui ont été arrêtées à la suite des récents événements, le capitaine général de la région de Madrid a désigné vingt-deux juges d'instruction chargés de procéder rapidement à l'examen des accusés et de faire procéder à la mise en liberté immédiate de tous ceux dont l'innocence sera reconnue. On espère ainsi qu'un grand nombre de détenus pourront être élargis et qu'il ne restera en prison qu'environ le quart de tous ceux qui avaient été primitivement arrêtés.

On mande de Barcelone que dans de nombreux villages des environs, un certain nombre de personnes qui avaient été arrêtées ont été remises en liberté.

On annonce de Lerida la mise en liberté du député Ferena.

Dans toutes les régions, les autorités ont décidé de faire preuve de bienveillance.

DERAILLEMENT CRIMINEL D'UN TRAIN

Bilbao, 24 août. — Hier, le chemin de fer de Larrobla a déraillé sur le pont Ruhagon, à la suite de l'explosion d'une cartouche de dynamite, placée sur le rail par une main criminelle.

Deux voitures de première et de deuxième classe ont été détruites : les voyageurs ont été légèrement blessés; la voie a subi des dégâts considérables. Quelques-uns des soldats qui composaient l'escorte du train ont été également contusionnés.

LE ROI D'ESPAGNE SERAIT OPÉRÉ

Madrid, 25 août. — Le roi Alphonse XIII subirait sous peu une opération au genou.

A TRAVERS LA PRESSE

LA VICTOIRE DE VERDUN

Paris, 25 août. — Les Boches voient que nous avons un chef dont la méthode s'impose à l'admiration du monde, aussi bien en Flandres que devant Verdun, dit Marcel Hutin dans l'**Echo de Paris**. Sa « marque » apparaît avec éclat dans l'opération de l'enlèvement de la cote 304 :

Le général Pétain, dont le plan d'opérations pour dégager entièrement Verdun était en voie d'exécution comme un mouvement d'horlogerie, apprenant qu'il y avait « accrochage » à l'aile gauche d'attaque, s'est bien gardé de donner l'ordre d'assaut de la cote 304 et des organisations intermédiaires, ne voulant à aucun prix sacrifier la vie de ses soldats pour atteindre l'objectif qu'il voulait enlever sans pertes.

Grâce à Petain et à la merveilleuse liaison de l'artillerie et de l'aviation, à la bonne marche de tous les services de l'arrière, nos pertes ont été minimes, comme elles ont été très faibles du côté de l'armée Anthoine, opérant au delà de Bixchoote.

Pour arriver à ce résultat unique dans l'histoire de la guerre, le général Petain a préféré sacrifier quelques jours pour attendre le beau temps, au risque de perdre le bénéfice de la surprise.

Gustave Hervé a fait son article de la « Victoire » sur le succès d'hier.

L'Apprenti (pseudonyme de l'auteur de la revue de la presse de l'Œuvre écrit à ce sujet :

On s'en veut un peu de chicaner quotidiennement Hervé sur une phrase, un mot malheureux, alors que les intentions dans lesquelles il écrit sont presque toujours excellentes. Mais le génie de la maladresse qui habite cet homme est irritant à la longue. Exemple : Voulant donner à son article d'aujourd'hui un titre à effet, il a trouvé ceci : « La Revanche de Verdun », et il ne s'est pas aperçu qu'il transformait ainsi en défaite la bataille de Verdun de l'année dernière, qui est encore, aux yeux du monde entier, notre plus beau titre de gloire avec la Marne.

Si quelqu'un avait à prendre sa « revanche de Verdun », c'était le kronprinz, et non Petain.

Lisons Hervé maintenant. D'abord un historique des opérations, puis une invitation, voire un conseil à notre grand état-major :

La nouvelle bataille de Verdun pourrait à la rigueur s'arrêter là pour le moment. Verdun est bien dégagé. Mais tout ce que les poilus du général Guillaumat pourront nous donner par surcroît sera le bienvenu; il y a, à cinq kilomètres au nord de la ligne du ruisseau de Forges, que nous avons réoccupée, une hauteur où les faucons allaient jadis faire leur nid et d'où ils dominaient tout le pays environnant : c'est Montfaucon, une hauteur de 315 mètres, qui est depuis août 1914 entre les mains des Allemands, d'où ils commandent une bonne partie de la vallée de la Meuse, sans compter un bon bout des forêts de l'Argonne. Si l'armée du général Guillaumat, pendant qu'elle y est, réussissait à en déloger l'artillerie allemande, vous pourriez vous dire que les Allemands ne seraient pas loin d'abandonner toute la région de l'Argonne et de faire dans cette région le repli stratégique qu'ils ont fait du côté de Noyon, il y a quelques mois.

M. Joseph Reinach (Polybe) écrit dans le **Figaro** :

La plus grande faute militaire des Allemands pendant cette guerre, fortement déconseillée par Hindenburg, Mackensen et Ludendorff, obstinément voulue par l'empereur, son fils et leurs courtisans, l'offensive sur Verdun, n'aura été qu'une immense faillite : Verdun, immortel sanctuaire de la France, hideux ossuaire de l'Allemagne.

LA BANDE ALMEREYDA

La note officielle publiée hier à l'issue du conseil des ministres a inspiré trois questions à un correspondant de l'**Homme enchaîné**, qui y fait trois réponses :

1° On nous dit : « Duval était l'objet d'une surveillance particulière en raison de ses voyages en Suisse. » J'entends bien que cette surveillance n'était pas exercée par la Sûreté générale, mais par l'autorité militaire. Mais pourquoi les militaires qui ont arrêté Duval l'ont-ils laissé rentrer tranquillement à Paris après avoir saisi sur lui le fameux chèque ?

Je réponds : **Parce que Duval réussit à en imposer à ces gens d'armes en leur mettant sous le nez des passeports en règle et un laissez-passer impératif.**

2° Comment Duval, rentré à Paris, put-il décider le deuxième bureau de l'état-major à lui restituer son chèque, pièce à conviction d'importance ?

Je réponds : **Aussitôt rentré à Paris, Duval, flanqué de son patron Vigo Almereyda, s'en fut dare-dare place Beauvau. Le directeur du « Bonnet Rouge » était porteur d'un ultimatum. Rendez-nous le chèque ! sinon... M. Leymarie fut d'avis qu'on pouvait faire cela, il le fit avec l'assentiment ou sur l'ordre de son patron, en intervenant au deuxième bureau de l'état-major. L'officier qui détenait le chèque et en avait déjà fait prendre des clichés photographiques, « ça se fait toujours », dut céder devant les injonctions comminatoires de la place Beauvau. C'est pourquoi on ne lui a infligé qu'un blâme.**

3° Mais alors, M. Leymarie s'est fait consciemment ou non le complice d'un traître ou présumé tel. Sa retraite forcée n'est pas une sanction suffisante.

J'interromps. C'est une retraite stratégique qui en prépare une autre, celle de M. Malvy.

Seul, M. Joseph Denais, député, écrit dans la **Libre Parole** :

Aujourd'hui, pour atténuer la responsabilité de M. Malvy, la note officielle proclame que le ministre de l'intérieur n'a rien su de cette affaire. On nous la baille belle, en vérité ! M. Malvy n'a rien su, et il prétend se laver les mains de cette histoire. Mais M. Leymarie n'était pas un fonctionnaire de carrière; il a été amené place Beauvau par M. Malvy, comblé de faveurs par M. Malvy. Il était l'« alter ego » du « patron »; et comme un directeur de cabinet n'existe qu'au regard du ministre et ainsi qu'un prolongement de sa personne, M. Leymarie, intervenant ès qualités, engage directement la responsabilité du ministre.

Le lâchage dont il est l'objet ne saurait sauver son patron — non plus que la démission offerte ou imposée ne saurait mettre M. Leymarie hors de cause. Il a rendu le chèque, pourquoi ? A la sollicitation de qui ? Quelles démarches a-t-il faites auprès de l'état-major général ? Tout cela doit être éclairci. Il est des complaisances qui frisent la complicité et sur lesquelles l'auteur doit des explications à la justice et à l'opinion publique.

LE BON CHEF

Le général Anthoine a fait cés jours derniers une dépense extraordinaire d'essence que nul ne songera à lui reprocher, dit l'**Opinion**, et voici comment :

Les soldats d'un régiment qui a brillamment enlevé les lignes allemandes le 16 août au nord de Bixchoote, descendant des tranchées, couverts de la boue des Flandres, exprimèrent le désir légitime de se baigner. Leur cantonnement étant à douze kilomètres de la mer, le colonel décida qu'on partirait le lendemain à pied. Vingt-quatre kilomètres pour des soldats qui se sont battus avec acharnement, c'est tout de même une rude étape que le colonel n'envisageait pas sans appréhension. Mais le lendemain, à l'heure du départ, on vit arriver des camions automobiles envoyés par le général Anthoine et mis par lui à la disposition du régiment. Et c'est dans cet équipage que nos poilus partirent joyeusement pour les bains de mer.

LE RECUPERE

Dans la cour d'une caserne, à T..., nous conte le **Cri de Paris**, deux médecins-majors avisent un pauvre diable de soldat, asthmatique et poussif, qui s'échine à pousser une brouette remplie de gravats :

— Encore un récupéré, j'en suis sûr ! s'écria l'un des médecins.

Et, prenant à témoin son collègue :

— Regardez-moi comme cet homme est mal bâti : pas de muscles, pas de poitrine, un ventre en melon... Quel est donc l'âne bâté qui vous a déclaré bon pour le service, mon pauvre ami ? C'est un major parbleu, je le sais bien, mais je voudrais connaître le nom de ce crétin.

— Pardon, monsieur le Major, vous n'étiez pas au conseil de révision d'Issoudun le 7 avril dernier ?

— Parfaitement, répond le médecin.

— Eh bien ! monsieur le Major, je vous reconnais maintenant, c'est vous qui m'avez déclaré bon pour le service.

LA GUERRE AÉRIENNE

Les Boches avouent la Perte d'un Zeppelin

Il s'agit de celui que les Anglais ont abattu

Amsterdam, 25 août. — Un communiqué officiel de Berlin dit :

« Un dirigeable allemand qui attaquait le 23 août des forces navales britanniques, a été abattu au nord des bas-fonds de Horns à l'ouest du littoral du Jutland. »

La Pseudo-Démocratisation de l'Allemagne

Zurich, 24 août. — Le kaiser a mandé d'urgence le chancelier Michaelis au grand quartier général, dans le but de recevoir de lui un rapport détaillé sur les incidents qui se sont produits à la grande commission du Reichstag, mercredi dernier.

Bien que la crise semble pour le moment écartée, une forte exaspération continue à régner à l'état latent dans les Cercles parlementaires contre le chancelier et il n'est pas excessif de dire qu'elle peut éclater d'un moment à l'autre. Aussi, le chancelier a-t-il essayé de calmer les partis remuants du Reichstag en leur offrant d'élargir leur sphère d'activité au sein du sous-comité de la grande commission du Reichstag.

Le chancelier propose que ce sous-comité soit composé d'un représentant de chaque parti du Reichstag. Or, il y a neuf partis reconnus comme tels par le président de l'Assemblée allemande; le sous-comité se composerait donc de neuf membres. Le chancelier lui concéderait une sorte de droit de contrôle parlementaire en le consultant dans tous les actes importants accomplis par le gouvernement. Afin de donner plus de poids encore à ce sous-comité, M. Michaelis aurait proposé que le titre de Conseil impérial d'Etat lui soit décerné.

Si les partis du Reichstag consentent à cette combinaison, le chancelier est décidé à demander à ce nouveau sous-comité d'inaugurer sa mission en coopérant avec le gouvernement à la rédaction de la réponse allemande à la Note papale. Les membres de ce sous-comité s'engageraient au préalable à garder le secret absolu sur leurs délibérations. Il leur serait interdit de communiquer aux autres membres du Reichstag toutes les informations qui pourraient leur être données personnellement dans les milieux politiques allemands.

La manœuvre du chancelier ne paraît pas avoir obtenu le résultat qu'il en escomptait. On comprend que cette concession apparente faite au Reichstag n'est en réalité qu'une nouvelle limitation de ses pouvoirs, puisque seule une poignée de parlementaires seront admis à ses consultations confidentielles.

On s'attend généralement à ce que le chancelier rapporte du grand quartier général l'approbation du kaiser et qu'il mette aussitôt en application cette nouvelle conception essentiellement antidémocratique.

Une « Erreur » de Michaelis

Le Chancelier adhère à la Formule de Paix du Reichstag — Sa précédente Déclaration n'était qu'un Lapsus

Genève, 25 août. — M. Michaelis vient de capituler devant les partis de la majorité du Reichstag. En réponse à l'ultimatum qui lui fut transmis, au nom de la majorité, par le député von Payer, et dans lequel on exigeait que le chancelier fît une nouvelle déclaration et se plaçât, sans équivoque possible, sur le terrain de la résolution du 19 juillet, sans quoi il ne pourrait plus compter sur la confiance de la majorité, il a fait déclarer qu'il ne s'agissait que d'un « lapsus linguæ », et qu'en fait, il adhérait toujours à la formule de paix votée le 19 juillet par le Reichstag.

Cette déclaration a produit une grande détente, et la séance d'hier, à la commission principale, s'est déroulée d'une façon très calme.

Après discussion des questions portées à l'ordre du jour, la commission s'est ajournée à lundi, afin de permettre au chancelier de se rendre au grand quartier général.

Néanmoins, l'accalmie qui vient de se produire semble ne devoir être que passagère. On prévoit que, lundi prochain, les socialistes majoritaires livreront un rude assaut contre M. Michaelis, dans le but de le forcer à faire une déclaration nette et précise sur les véritables buts de guerre du gouvernement allemand.

Michaelis ne serait qu'un Chancelier provisoire

Amsterdam, 25 août.— M. Michaelis ne resterait pas longtemps en fonctions. On discuterait à Berlin l'opportunité de le remplacer soit par M. Helfferich, soit par M. de Kuhlmann.

LA PRESSE ALLEMANDE

Bâle, 24 août. — Les journaux allemands, dans l'ensemble, considèrent comme liquidé, pour le moment, l'incident Michaelis à la commission plénière, mais ils continuent à le commenter longuement, les organes de Gauche, pour démontrer au gouvernement combien il pourrait être dangereux pour lui de ne pas veiller à en éviter le retour, ceux de Droite, pour admonester sévèrement le Reichstag.

La « Gazette de Cologne » s'élève contre les idées de parlementarisation du régime cause de ces froissements :

« Qu'on nous laisse tranquille, écrit-elle, avec cette question de savoir si nous devons nous parlementariser. Il est faux que nous aurions une paix meilleure et plus rapide si nous changions maintenant le système de gouvernement. Des résolutions avec ou sans changement de régime, et même sans l'ombre de divergences dans la rédaction, ne nous donneront aucune paix, tant que les ennemis n'auront pas perdu tout espoir. »

La « Deutsche Tages Zeitung » reproche au gouvernement d'avoir permis les excès actuels du Reichstag par sa faiblesse antérieure.

Le « Courrier de Souabe », craignant une nouvelle période de crises, écrit :

« La majorité du Reichstag devient peu à peu, sans le vouloir, un allié précieux pour nos ennemis. »

Les Exigences pangermanistes

Amsterdam, 24 août. — La « Deutsche Tageszeitung » publie un article remarquable sur la proposition du Reichstag de paix sans annexion ni indemnité

« Pareille paix, dit le journal, serait la ruine de l'Allemagne. Avant la guerre, la richesse nationale allemande était de 330 à 390 milliards de marks, dont presque la moitié a été dépensée pour la guerre. Sans indemnité, l'Allemagne aurait à supporter des impôts annuels supplémentaires s'élevant à 12 milliards de marks au lieu de 3 milliards ¼ avant la guerre. Comment un pays épuisé pourrait-il supporter de telles charges, alors qu'au prix des plus grands efforts on ne pourrait atteindre que la somme de 6 milliards ?

» Les socialistes ont-ils examiné comment le pays pourvoira à ses obligations à l'égard des blessés et des victimes de la guerre ? Comment maintiendra-t-il le commerce d'exportation et d'importation si on ne profite pas de la paix pour imposer des conditions qui lui accorderont des indemnités capables de lui faire supporter ses charges et de lui donner les moyens de se procurer les matières premières nécessaires à la reconstruction de son commerce ?

» Après tous les sacrifices faits, l'Allemagne ne sera pas aveugle au point d'accepter de belles phrases sur la paix et sur la bonne volonté parmi les hommes, au lieu des compensations matérielles qu'elle doit avoir. »

Leur Toupet !!!

Bâle, 24 août. — On mande de Berlin qu'à la grande commission du Reichstag, le secrétaire d'Etat Kuhlmann a déclaré que l'Allemagne enregistre soigneusement les dommages causés par l'ennemi aux propriétés allemandes et à la vie économique du pays : « Elle saura en demander compte aux gouvernements ennemis quand le moment sera venu. »

L'Echange des Prisonniers de Guerre

Paris, 25 août. — A plusieurs reprises, il a été fait allusion aux pourparlers qui, par l'intermédiaire de la Suisse, se sont engagés entre les gouvernements français et allemand au sujet de l'échange des prisonniers de guerre valides. Ces négociations ne sont pas encore complètement terminées, mais elles prennent une tournure favorable, qui, souhaitons-le, permettra d'obtenir prochainement des réalisations.

Au Chili

GREVE SANGLANTE FOMENTEE PAR LES BOCHES

Valparaiso, 25 août. — Une bombe a éclaté dans le dépôt de nitrates d'Iquique. Un soldat a été tué; trois autres ont été blessés.

Une seconde bombe a été découverte dans un sac de nitrate. Elle a fait explosion au moment où on l'enlevait.

Les bombes seraient de fabrication étrangère, et on dit que les Allemands seraient les fauteurs de l'attentat, dont le but serait d'intimider les contre-grévistes. L'opinion générale est que, si le gouvernement ne prend pas les mesures nécessaires, l'industrie des nitrates sera sérieusement menacée.

Les Italiens enlèvent de nouvelles Positions

Ils ont fait jusqu'à présent plus de 20,000 Prisonniers et un butin considérable dont 60 canons

Leurs Aviateurs ont jeté 15,000 kilos de projectiles sur l'arrière des lignes autrichiennes

(Comuniqué du commandement suprême)

Rome, 24 août.

La bataille continue : nous avons enlevé de nouvelles positions à l'ennemi et brisé ses contre-attaques violentes, et capturé de nombreux prisonniers. Au total, jusqu'à présent, nous avons capturé cinq cents officiers, vingt mille hommes de troupes, environ soixante canons, la plupart de moyen calibre, une grande quantité de bombardes et de mitrailleuses et un abondant matériel de guerre.

Nos aviateurs, avec une ardeur continuelle et sans donner trêve à l'adversaire, ont atteint ses masses et bombardé l'arrière de ses lignes en y jetant quinze tonnes de projectiles.

SUR LE FRONT DU TRENTIN, où l'ennemi insiste en vain dans ses tentatives de diversion, nous avons nettement repoussé des patrouilles dans la Giudicarie et des détachements d'assaut au Zugna, au val Lagarina et au Seikofl, Monte Croce di Gœnlico.

FRONT D'ALBANIE : Pendant la nuit du 21 au 22, au cours d'une violente rencontre sur la DROITE DU MOYEN VOIUSSA, une de nos patrouilles a anéanti un détachement ennemi, dont les quelques survivants ont été faits prisonniers.

Le Communiqué autrichien

Bâle, 24 août. — Le Communiqué autrichien du 23 août, 20 heures, s'exprime ainsi :

« **Théâtre italien de la guerre :** Les attaques des 2e et 3e armées italiennes sur l'Isonzo continuent avec une extrême violence. Au moins quarante divisions ennemies se sont, pendant ces quatre jours, jetées à l'assaut de nos positions entre Auzza et la côte.

» Dans la journée d'hier, entre Vedice et Vertoïba, c'est-à-dire au centre du front de combat, c'est surtout l'artillerie qui a eu la parole. La bataille n'en a été poursuivie qu'avec plus d'acharnement. Dans les secteurs des ailes, l'ennemi a été constamment rejeté; par contre, il a réussi, sur le plateau de Vrh, à tirer parti de sa grande supériorité numérique et à gagner du terrain dans la direction du sud. Pour chaque pouce de terrain, on s'est battu avec la plus grande opiniâtreté.

» La lutte a été également acharnée de part et d'autre de la Vippach inférieure, mais principalement sur le plateau du Carso, où Sa Majesté l'empereur et roi était présent au milieu de ses braves troupes. Sans cesse de nouvelles colonnes d'attaques italiennes se sont jetées contre le mur d'airain des défenseurs. Plusieurs fois notre vigilante artillerie a arrêté l'assaut. Si l'ennemi réussissait à pénétrer sur un point quelconque de nos tranchées, nos réserves le rejetaient à la baïonnette.

» Le 21e bataillon de chasseurs, de Vienne et certains détachements des 93e et 100e régiments (Olmutz et Cracovie), entre autres, ont acquis une gloire impérissable dans les contre-attaques qu'ils ont exécutées là.

» Toutes nos positions du Carso sont restées entièrement entre nos mains. Les pertes italiennes égalent celles qu'ils ont subies dans les combats les plus sanglants de l'Isonzo. »

Communiqué russe

Les Russo-Roumains repoussent toutes les Attaques

Pétrograd, 24 août.

FRONT OCCIDENTAL : Fusillade et reconnaissances d'éclaireurs.

FRONT ROUMAIN : Dans la direction de KEZDY-VAZARGUEL (région nord de GROSESTCHI et nord-est de SOWIEJ), les troupes roumaines ont rejeté plusieurs attaques de l'ennemi.

Dans la direction de BUZEU, dans la soirée du 23 août, après une forte préparation d'artillerie, l'ennemi a attaqué nos éléments répartis autour du village de KRENDCHENI, il a réussi d'abord à prendre pied dans une partie de nos tranchées, mais notre contre-attaque a rétabli la situation.

FRONT DU CAUCASE : Nos troupes ont rejeté l'ennemi au nord-ouest des hauteurs de la ville de OUCHNOUE.

Sturmer à toute extrémité

Pétrograd, 24 août. — La santé de l'ancien président du conseil Sturmer s'est aggravée; un prêtre a été admis à l'administrer.

Broussiloff sur le Front roumain (?)

Pétrograd, 24 août. — Le général Broussiloff aurait reçu le commandement d'une armée sur le front roumain.

En Angleterre

Le Directeur général du Corps des Tanks

Londres, 24 août. — Le major général sir J.-E. Capper, ancien commandant de l'Ecole du génie militaire de Grande-Bretagne, vient d'être nommé directeur général du « corps des tanks ». Cette désignation indique toute l'importance que le gouvernement anglais attache à cette nouvelle organisation.

Le Dernier Raid sur l'Angleterre

Londres, 24 août. — A la longue liste des infamies qui souillent pour jamais le nom de l'Allemagne, il faut ajouter une tentative délibérée de ses aviateurs pour atteindre, au cours du raid sur Ramsgate, un des hôpitaux militaires canadiens rempli de blessés, dont la plupart étaient amputés.

Il est prouvé que l'ennemi, sous le feu des canons de la défense antiaérienne et les attaques des aviateurs britanniques, s'est arrangé pour bombarder l'hôpital, long bâtiment de briques rouges. Sur un espace de cent yards, les Allemands ont lancé cinq bombes, ce qui est le plus grand nombre de bombes lancées sur un seul objectif.

Les assaillants ne peuvent pas invoquer une erreur, une grande croix de Genève étant déployée sur le sol pour indiquer le caractère spécial du bâtiment. Dès que l'avertissement fut donné, des centaines de blessés s'étaient rassemblés dans les jardins de l'hôpital; ils formaient un groupe habillé de ce bleu qu'on porte dans les hôpitaux et que les Allemands pouvaient difficilement ne pas voir. Les aviateurs sont d'accord pour reconnaître que les signes distinctifs de ce genre sont visibles jusqu'à quatre mille mètres. Or, les assaillants volaient bien moins haut que cela.

Le Raid quotidien des Avions anglais sur la Belgique

Communiqué de l'amirauté britannique

Londres, 24 août (officiel). — *Les aviateurs navals ont bombardé, le 23 août, de bonne heure, les objectifs militaires suivants : réserves de munitions à Middelkerque et à Raversyde, aérodrome d'Houttave, où plusieurs tonnes de bombes ont été jetées. Tous nos pilotes et nos appareils sont rentrés indemnes.*

Echange de Félicitations

Front français, 24 août. — Voici le texte des télégrammes échangés entre le général sir Herbert Plumer, commandant la 11e armée britannique, et le général Guillaumat, commandant la 11e armée française :

« Le général sir Herbert Plumer et la 11e armée britannique envoient au général Guillaumat et à la 11e armée française leurs très vives félicitations pour le brillant succès qu'ils viennent de remporter à Verdun. »

« Le général Guillaumat et la 11e armée française sont très sensibles aux félicitations qu'on bien voulu leur envoyer le général Plumer et la 11e armée britannique et les remercient. D'un bout à l'autre du front, tous les succès se tiennent et nous sommes heureux d'aider à vos victoires auxquelles nous applaudissons. »

Les Boys-Scouts allemands à bord des Gothas

Londres, 24 août. — La découverte dans les débris de l'aéroplane allemand qui est venu s'écraser dans l'île de Thanet du cadavre d'un aviateur d'une douzaine d'années a produit la plus vive émotion à Londres.

Dans les milieux autorisés, on croit savoir que depuis quelque temps à bord des grands avions du type Gotha qui sont montés par trois personnes, la direction berlinoise de l'aviation a admis des garçonnets volontaires du corps des boys-scouts allemands. Ces enfants, un par avion, sont particulièrement chargés de préparer les bandes de mitrailleuses et de les passer au mitrailleur, afin d'alléger le plus possible le poids total que l'appareil doit enlever; on les choisit en général minces et de petite taille.

C'est là une nouvelle preuve s'il en était besoin de la barbarie des Allemands qui ne craignent pas de faire appel à des enfants pour essayer de combler les vides grandissants de leur armée.

Nouvel Incendie à Salonique

PLUS DE 1,000 MAISONS DETRUITES

Londres, 24 août. — Le correspondant de l'Agence Reuter télégraphie d'Athènes à la date du 23 août :

« Un nouvel incendie a éclaté à Salonique dans le quartier du Vardar. Au moment où je télégraphie, plus de mille maisons sont détruites. »

Le Musée de Lyon incendié

Lyon, 24 août. — Un violent incendie s'est déclaré ce matin au palais Saint-Pierre, dans lequel se trouvent les salles du musée : deux étages ont été la proie des flammes, mais les salles du musée ont pu être protégées. Les dégâts sont sérieux; ils n'ont pas encore été évalués.

On fait fermer tous les Casinos du Calvados

Caen, 24 août. — Comme suite aux instructions du ministre de l'intérieur, le préfet du Calvados a fait fermer tous les casinos du bord de la mer dans ce département. Tous les restaurants, les bars et autres débits de boissons rattachés aux casinos ont été également fermés.

M. Bouju nommé Directeur de la Sûreté générale

Paris, 24 août. — Par décret du Président de la République en date du 24 août 1917, rendu sur la proposition du ministre de l'intérieur, M. Bouju, préfet des Côtes-du-Nord, est nommé directeur de la Sûreté générale, en remplacement de M. Leymarie.

LA CARRIERE DU NOUVEAU DIRECTEUR

M. Bouju est né à Saint-Servan (Ille-et-Vilaine) le 3 juin 1868. D'abord avocat, il fut nommé le 15 septembre 1890 chef de cabinet du préfet de Tarn-et-Garonne, puis en avril 1893 chef de cabinet du préfet de la Haute-Loire. Le 22 juillet 1893 il devint sous-préfet d'Yssingeaux, fut désigné en 1895 comme secrétaire général de l'Indre et appelé en 1897 à la sous-préfecture de Muret, en 1901 à la sous-préfecture de Saint-Claude, en 1903 à la sous-préfecture de Pamiers, en 1908 à la sous-préfecture de Béziers.

Le 10 mai 1913 M. Bouju fut nommé préfet du Tarn, et en avril 1917 préfet des Côtes-du-Nord qu'il abandonne aujourd'hui pour prendre la direction de la Sûreté générale.

Citations à l'Ordre

— Roger Fouert, dont les parents demeurent à Bordeaux, 14, rue de la Gare, a été l'objet des cinq magnifiques citations suivantes. Elles font honneur au courage et à la vaillance de notre concitoyen qui, parti à la mobilisation comme brigadier, est aujourd'hui sous-lieutenant :

A l'ordre du corps d'armée, le maréchal des logis Roger Fouert, observateur à l'escadrille C. 56 : « Excellent observateur, plein d'allant et d'initiative. Le 21 septembre, au cours d'une reconnaissance photographique, son avion ayant été traversé par de nombreux éclats d'obus, a néanmoins continué sa mission avec un rare courage très loin en arrière des lignes et n'est rentré qu'après avoir épuisé les magasins de plaques photographiques qu'il avait reçu mission de prendre. »

A l'ordre de la ...e armée, le maréchal des logis Roger-Jean Fouert, observateur photographe à l'escadrille C. 56 : « Observateur d'une rare énergie. Le 25 janvier 1916, a accompli successivement deux missions photographiques importantes. Au cours de la première, l'avion a été sérieusement atteint, et au cours de la deuxième mis hors de service par des éclats d'obus. A exécuté cependant sa mission et combattu trois avions allemands qui ont abandonné la lutte. »

A l'ordre de la ...e armée, l'adjudant observateur Jean-Roger Fouert, de l'escadrille C. 56 (2e groupe d'aviation) : « Observateur remarquable par son énergie, son activité et sa bravoure. A exécuté un grand nombre de missions photographiques dans les lignes ennemies. Le 23 septembre 1916, au cours d'une de ses missions, s'est résolument porté au secours de ses camarades aux prises avec un avion ennemi, qu'il a réussi à abattre dans ses lignes. »

A l'ordre du régiment, sous-lieutenant Roger Fouert, 11e régiment d'artillerie à pied, 26e batterie : « Officier très énergique, ayant acquis par son courage un grand ascendant sur son personnel. Blessé à son poste de commandement le 28 mars 1917 au cours d'un violent bombardement. »

Ordre général n. 10 D. E. (extrait) : « S. M. le roi d'Angleterre a bien voulu conférer les décorations suivantes aux militaires de l'aviation française dont les noms suivent, qui se sont signalés par leur bravoure au cours de la campagne : « (Militery médal) Médaille militaire (M. M.), adjudant observateur Roger Fouert, escadrille C. 56. »

Blessure de guerre : 28 mars 1917 (Maisons-de-Champagne).

— Est cité à l'ordre du régiment, Armand Septembre, sergent à la 5e compagnie du 6e d'infanterie coloniale : « Faisant partie d'un détachement chargé de la défense d'un barrage, a montré dans sa mission la plus grande énergie et le plus grand sang-froid les 16, 17 et 18 avril 1917. »

Avant la guerre, ce brave sous-officier était employé des postes au bureau d'Aquitaine, à Bordeaux.

— Est cité à l'ordre du commandement de l'artillerie, Paul Limouzin, du ...e d'artillerie : « Sous-officier remarquable par l'énergie et le dévouement dont il a fait preuve en toutes circonstances depuis son entrée en campagne. Chargé, le 28 avril 1917, d'assurer par voie de 0 m. 60 de très importants ravitaillements d'artillerie lourde dans un secteur constamment battu par des tirs intensifs de l'artillerie allemande, où la voie était coupée plusieurs fois par jour par des bombardements ennemis, a su, grâce à un travail acharné de jour et de nuit, à sa très belle attitude sous le feu, obtenir du matériel et du personnel mis à sa disposition un rendement tout à fait remarquable. Légèrement intoxiqué par les gaz le 30 avril, est resté à son poste, se refusant à prendre tout repos. »

Ce sous-officier est le frère du lieutenant André Limouzin, de notre ville, qui commande une batterie sur le front depuis le début de la guerre.

Est cité à l'ordre du régiment, le lieutenant Lucien Germain, du ...e régiment d'infanterie : « S'est brillamment conduit durant les journées du 17 au 20 avril et a été blessé en entraînant sa section à l'assaut des positions ennemies. »

Promotions

Nous avons le plaisir de relever sur le « Journal officiel » du 19 août 1917 que deux Bordelais : Henry Allard, adjudant pilote à l'escadrille n. ..., cité deux fois à l'ordre du corps d'armée, et Jacques de Séré de Lanauze, adjudant pilote à l'escadrille S., n. ..., également deux fois cité à l'ordre du corps d'armée, ont été l'un et l'autre promus sous-lieutenants.

Nous leur adressons nos vives félicitations.

Le Carnet de la Femme

Les ceintures se font assez hautes; beaucoup sont nouées derrière; quelques-unes, quand il s'agit de robes devant figurer à des dîners offerts en l'honneur de permissionnaires aimés, sont égayées par une fleur stylisée rouge ou bleue. Une forme nouvelle dans la coupe des jupes du soir est : l'inégalité dans la longueur et le tablier... d'arpette en filet d'argent d'inégale longueur aussi, corsage-brassière de satin, ourlé d'un biais de mousseline de soie ivoire. Bien entendu, je ne donne pas ce genre comme pratique, je l'indique comme le dernier cri. Les manteaux de demi-saison conservent leur forme vague, resserrée sous une ceinture très haute et souvent enrichie de broderies.

Le nouveau bijou ? .. la bague, soit en or soit en platine, dont le chaton « flanqué » de deux brillants, est en ébène.

Les teintes ? Bleu marine, amadou, vert foncé, Bordeaux (pour la rue); pour le soir, la teinte « perle grise », pétale de rose, bleu de ciel triomphant » rappelant la teinte du ciel à l'aube d'une resplendissante journée.

Ne nous occupons pas seulement des toilettes. Parlons du teint, de la beauté, des cheveux, etc. On me demande un produit effaçant rides, boutons, taches de rousseur. Voici un nom : *la véritable Eau de Ninon*, recette de la jeunesse légendaire de Ninon de Lenclos : Parfumerie Ninon, 31, rue du Quatre-Septembre, Paris. Eviter les contrefaçons.

Sous ses quatre formes : élixir, poudre, pâte, savon, *le Cressol, merveilleux dentifrice végétal*, savon et pâte depuis 90 cent.; Elixir et Poudre, depuis 75 cent. Dépôt dans tous les grands magasins, les pharmaciens et parfumeurs.

Contre l'irritation des paupières, les boursouflures et flétrissures, *la Lotion n° 27*, de la *Faculté de Beauté, 3, rue Huguerie, 30, allées de Tourny, Bordeaux*, est souveraine. 6 fr. et 10 fr le flacon, suivant modèle. Réclamer catalogue et nom *du nouveau Parfum en vogue*.

ROLANDE.

L'Extrait Capillaire des Bénédictins du Mont Majella arrêtera la chute de vos cheveux et leur décoloration. Ecrivez, avec détails, à *l'administrateur, E. Senet, 26, rue du Quatre-Septembre, Paris*.

On imperméabilise de plus en plus la gabardine pour manteaux pratiques.

R.

BORDEAUX

Il y a un an

26 AOUT 1916

Sur le front de la Somme, la lutte continue à être des plus vives. Les troupes anglaises ont progressé au nord de Bazentin-le-Petit et au nord-ouest de Ginchy.

Les Russes poursuivent leur avance dans les Carpathes dont ils ont atteint les hautes vallées.

Lire à la quatrième page l'article sur le MARCHÉ ET LE PRIX DU VIN EN 1917.

Chambre de Commerce de Bordeaux

Charbons nécessaires à la Navigation maritime

La Chambre de commerce vient de recevoir la lettre suivante de M. le Sous-Secrétaire d'Etat des transports maritimes et de la marine marchande :

« Monsieur le Président,

» Nous avons l'honneur de vous informer que, conformément aux décisions de M. le Sous-Secrétaire d'Etat des fabrications de guerre, la navigation maritime (navires de commerce et navires de pêche, à l'exclusion des navires affrétés par l'Etat, pour ses approvisionnements en combustibles a été rattaché à un groupement dénommé : « Service de Navigation, 6e catégorie. »

» Les intéressés auront à correspondre à ce sujet avec le service de la flotte charbonnière, au sous-secrétariat d'Etat des transports maritimes et de la marine marchande.

» Vous voudrez bien inviter les armateurs visés ci-dessus à faire connaître au service de la flotte charbonnière, dans le plus bref délai possible, pour les ports rentrant dans les limites de la circonscription de votre Compagnie : les stocks dont ils disposent actuellement; leurs besoins approximatifs en charbons de soutes par mois; la façon dont ces besoins étaient assurés jusqu'à présent (charbons français ou charbons anglais).

» Dans le cas de ravitaillement en charbons anglais, le numéro des bons de répartition qui leur ont été délivrés par le bureau national des charbons, ainsi que les moyens dont ils disposent pour assurer le transport de ces charbons. »

Provisoirement les renseignements ainsi demandés devront être remis à la Chambre de commerce qui les fera parvenir à l'administration.

De passage à Bordeaux

M. Louis Barthou, ancien ministre, accompagné de Mme Barthou, arrivé à Bordeaux vendredi soir, venant de Biarritz.

M. et Mme Barthou, qui sont descendus à l'hôtel Terminus, sont repartis samedi matin par l'express de onze heures cinq pour Paris.

M. le baron de Beyens, ancien ministre des affaires étrangères de Belgique, est passé en gare de Bordeaux-Saint-Jean se rendant à Saint-Jean-de-Luz.

La Fermeture des Jardins

La fermeture des jardins aura lieu à vingt heures, du 1er au 15 septembre.

Réglementation de la Consommation de la Viande

Liste des boucheries de notre villes ouvertes les lundi 27 et mardi 28 août, de huit heures à midi, pour la fourniture de la viande aux personnes malades:

Thénot, 16, cours Balguerie; Brinsolle, 28, rue de la Course; Vidaly, 10, rue Michel-Montaigne; Fessegay, 14, cours Saint-Médard; Cavignac, 16, rue de la Merci; Cauhapé, 268, rue Judaïque; Saint-Blancard, 5, place Rodesse; Ducourneau, 280, rue Sainte-Catherine; Couderc, 242, rue d'Ornano; Fourmant, 18, rue de Bègles; Dauba, 98, rue Pelleport; Laporte, 7, avenue Thiers; Lavaud, 7, rue Flornoy; Cazau, 49, rue Achard.

Le Contrôle du Pain

Paris, 24 août. — Est nommé contrôleur des moulins pour la Gironde : M. Turpaud, meunier à Castets-en-Dorthe.

Avis aux hernieux. — Ne portez plus votre bandage Demandez la Nouvelle Méthode du Dr L. Garrigue, de la Faculté de médecine de Paris. Envoi gratis. Ecr. Institut orthopédique, 7 bis, rue Eugène-Carrière, Paris.

Triple Empoisonnement à La Bastide

Une fillette succombe — Deux autres Enfants à l'Hôpital

Dans l'impasse Calvimont, à la Bastide, habite, au 2e étage de l'immeuble situé au fond, une famille comprenant une dizaine de personnes.

Mercredi, la famille déjeuna comme à l'ordinaire, et Mme Olivier, ouvrière à l'usine Carde, se rendit à son travail. Quelques heures après, on vint la chercher en hâte : sa fillette Marguerite, âgée de quatre ans, se tordait dans d'atroces douleurs, dont sa grand'mère, seule à la maison avec les enfants à ce moment, ne pouvait s'expliquer la cause.

Le docteur Dubourg, appelé, accourut, mais ses soins éclairés ne purent empêcher le dénouement fatal : la petite Marguerite succombait bientôt à un empoisonnement, après une agonie atroce.

Deux autres enfants, un garçonnet de sept ans et une fillette de quatre ans étaient également pris de vives douleurs; le docteur Dubourg leur administra un vomitif énergique et les fit transporter, deux heures plus tard, à l'hôpital des Enfants, cours de Bayonne.

La police fut prévenue, et le docteur Gauthier appelé à constater le décès de la petite Marguerite Olivier. Le praticien refusa le permis d'inhumer.

Une commission médico-légale a prélevé des échantillons des matières alimentaires qui ont servi à confectionner le repas de midi. Les résultats ne sont pas encore connus.

Aucun des autres membres de la famille n'a été incommodé. L'intoxication n'a agi que sur les enfants.

On juge de l'émotion que ce triple empoisonnement a causé dans ce quartier populeux.

Horrible Accident

Vendredi après-midi, vers quatre heures, M. Cyprien Delpech, contremaître à la blanchisserie du Tondu, remettait en place la courroie de transmission de la pompe mécanique destinée à faire monter l'eau, lorsqu'il fut happé par la courroie. Projeté avec violence sur le sol, le malheureux fut tué sur le coup.

Deux Chutes

Vendredi matin, M. René Segat, dix-sept ans, électricien, demeurant au Bouscat, travaillait à bord d'un paquebot amarré en rade, lorsqu'il tomba à fond de cale, d'une hauteur de dix mètres. Le jeune électricien, qui s'est fracturé le crâne, et dont l'état est grave, a été transporté à l'hôpital Saint-André, où il a été admis, salle 17.

— Dans l'après-midi du même jour, M. René Bourge, cinquante-deux ans, manœuvre, demeurant à Lormont, occupé à monter des pierres sur l'échafaudage d'un tunnel, à Lormont, est tombé d'une hauteur de quatre mètres et s'est fracturé la jambe droite. Le blessé a été transporté à l'hôpital Saint-André.

Le Rendez-Vous malencontreux

Vendredi soir, vers neuf heures, un soldat du 18e escadron du train des équipages escaladait la barrière d'une maison du quai de Bacalan, quand une détonation retentit. Le militaire s'affaissait, grièvement blessé au visage. Il venait de recevoir un coup de fusil, tiré par un voisin, M. André Tillac, qui, croyant surprendre le voleur de volailles dont il était victime depuis quelques nuits, avait fait feu. Hélas! ce pseudo-voleur n'était qu'un Roméo allant rejoindre sa Juliette...

Le militaire, après avoir reçu les premiers soins au cantonnement Achard, a été transporté à l'hôpital militaire.

PETITE CHRONIQUE

Une expérience concluante. — Un agent de litige à la Compagnie du Midi passait à bicyclette, jeudi, vers minuit, cours de Toulouse, lorsqu'il rencontra deux gamins de dix-sept à dix-huit ans qui l'interpellèrent. Les gamins, flairant un bon coup à faire, proposèrent au cycliste de leur prêter sa bicyclette un instant pour montrer comment ils transformaient une simple bicyclette en un tandem. Ce fut accepté. Les deux gamins montèrent sur la machine, évoluèrent quelques instants devant son propriétaire, puis partirent... Le naïf cycliste attend encore leur retour.

Ils ne doutent de rien ! — D'audacieux voleurs se sont emparés du fronton mobile de l'un des motifs en bronze de la fontaine de la place Picard.

Tentative d'incendie. — Une journalière, qui ne jouit pas, paraît-il, de la plénitude de ses facultés mentales, a été arrêtée, vendredi soir, vers neuf heures, au moment où elle essayait de mettre le feu à la devanture du magasin de M. Auguste Selat, 9, rue Tourney, après l'avoir arrosé de pétrole. La journalière a déclaré qu'elle recommencerait dès qu'elle serait remise en liberté.

Un commencement d'incendie, d'ailleurs rapidement éteint par les pompiers, s'est déclaré, vendredi soir, vers dix heures, dans une chambre de domestique momentanément inoccupée, située 6, rue Lacornée. Les dégâts sont insignifiants.

Pharmacies ouvertes le 26 Août

Quai des Chartrons, 83. — Cours du Jardin-Public, 134. — Boulevard de Caudéran, 211. — Rue de la Bourse, 1. — Rue d'Ornano, 301. — Rue Sainte-Catherine, 125. — Cours Victor-Hugo, 58. — Cours d'Aquitaine, 25. — Chemin de Pessac, 91. — Boulevard de Talence, 72. — Rue du Mirail, 65. — Cours Saint-Jean, 92. — Cours de Toulouse, 143. — Rue Sainte-Croix, 9. — Boulevard de Talence, 202. — Rue Judaïque, 7. — Cours de Tourny, 82. — La Bastide, 1, avenue Thiers. — Rue Fondaudège, 147. — Cours de Bayonne, 15.

CHRONIQUE DU PALAIS

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. GRANGER DE BOISSEL, vice-président.

LE VOL DES MAGNETOS

Nous avons dit comment furent arrêtés trois individus, peu après avoir vendu des magnétos et des pneus provenant d'un vol. Ces trois inculpés ont comparu vendredi devant le tribunal correctionnel, qui les a condamnés : Jean Dubos, à **quinze mois de prison** et à cinq ans d'interdiction de séjour; Philippe Donatien, 25 ans, à **dix mois de prison** et à cinq ans d'interdiction de séjour; Philippe Vermox, 35 ans, à **six mois de prison**.

Les deux personnes qui leur ont acheté les magnétos ont été condamnées chacune à cinq francs d'amende.

FACTEUR INDELICAT

Engagé comme facteur intérimaire au bureau de poste de la Teste, Jean-Marceau Labadie, 20 ans, n'a pas tardé à y commettre des actes indélicats. Pour abus de confiance, vol de correspondances et violation du secret des lettres, le tribunal correctionnel l'a condamné vendredi à **huit mois de prison** et à cinq ans d'interdiction de séjour.

CONSEIL DE RÉVISION DE LA JUSTICE MILITAIRE

M. Dubois de Lhermont, président de Chambre à la Cour d'appel, a pris possession vendredi de la présidence du conseil de revision de la justice militaire de Bordeaux. Nous tenons à joindre nos sincères compliments à ceux qui lui ont été présentés à l'audience par les représentants du ministère public et du barreau. M. Dubois de Lhermont a reçu en cette circonstance un nouveau témoignage de la sympathie et de l'estime que lui valent sa généreuse humanité, sa grande droiture, son scrupuleux souci de l'équité.

Dans cette séance du 24 août, le Conseil a annulé le jugement concernant les soldats Eiclier, du 150e régiment d'infanterie, et Roger, de la 16e section d'infirmiers militaires, condamnés par le Conseil de guerre de Montpellier à la peine de cinq ans de réclusion, à la dégradation militaire et à cinq ans d'interdiction de séjour, le premier pour vol qualifié et menaces verbales sous condition, et le deuxième, vol qualifié.

L'annulation est basée sur une violation de l'article 132 du Code militaire, en ce que la question posée aux juges est complexe. Conseil de guerre de renvoi : Toulouse.

MESNARD Place Gambetta (angle Porte-Dijeaux)
HORLOGES DE PARQUET, CARILLONS WESTMINSTER

Théâtres et Concerts

Bouffes-Casino d'Eté

LES ARNALINA DANS LA REVUE

La chanson, vieille ou jeune, se défend assez bien contre les sketches, les danses et les défilés. Elle est d'ailleurs bien défendue, comme il y paraît, par les Arnalina, les duettistes dont les débuts ont été acclamés vendredi.

Pour triompher, l'un des artistes, M. Alberthal, n'a eu qu'à continuer les traditions de succès qu'il avait créées dans l'opérette à Paris, à Bordeaux et ailleurs, et l'autre artiste a suivi son exemple.

Dans un répertoire ancien et nouveau délicatement choisi, chanté et joué avec un souci de la perfection qui a enchanté le public, les Arnalina ont fait valoir les ressources savantes d'une diction et d'un art où le sentiment, l'esprit et l'allégresse sont dosés à miracle. Très gros succès et très mérité.

Augé, Mario et leurs camarades ont été fêtés dans la revue comme tous les soirs.

Les Arnalina dans la revue, avec Augé et Mario. — Tous les soirs, et dimanche en matinée, grands galas, avec les **Arnalina**, le plus beau numéro de l'époque, chansons d'hier et d'aujourd'hui; **Augé et Mario** dans leurs scènes nouvelles et acrobatiques. Succès de toute la troupe, dans la revue centenaire « Toujours à Ciel ouvert ». Vu l'importance du spectacle, rideau en soirée à huit heures un quart, en matinée à deux heures un quart. Prudent de louer.

Bénéfice du ballet Belloni. — Mardi, grand festival, gala fleuri en l'honneur du ballet Belloni et de ses trois étoiles.

Les Mas Andrès. — Vendredi, et, sous peu, « la Demoiselle du Printemps », opérette-revue à grand spectacle.

Apollo-Théâtre

La revue Rasimi avec Prince-Rigadin. — A l'occasion de la Foire de Bordeaux, une série de représentations sera offerte au public bordelais par l'impresario Rasimi, avec sa grande revue d'hiver « **C'est gentil d'être venu** », ses artistes, **ses décors et ses costumes. Prince-Rigadin et Mlle Debrenne**, interpréteront deux sketchs inédits.

« La Classe 36 ». — Le plus grand succès actuel des Théâtres de Paris, dont la Direction s'est assuré le privilège des représentations à Bordeaux, sera créé mardi 11 septembre, pour l'ouverture de la saison d'automne, avec une belle distribution, spécialement choisie par l'auteur.

Alhambra-Théâtre

« Les Nouveaux Riches ». — Jamais une comédie n'a remporté à Bordeaux un succès comparable à celui des « **Nouveaux Riches** ». Mais il faut dire aussi que jamais on n'a présenté un spectacle mieux monté et mieux joué. La spirituelle pièce de R. de Cesse et du Bordelais Ch.-A. Abadie, ne peut malheureusement garder l'affiche que jusqu'à dimanche soir inclus. Le Théâtre Sarah-Bernhardt doit en effet regagner Paris. Tous les amateurs de spectacles irréprochables iront une dernière fois applaudir **Abel Tarride**, Jeanne Cheirel, Suzy Depsy, Antoinette Payen, etc. Location rue d'Alzon.

Saison d'opérette. — Très prochainement, ouverture de la grande saison d'opérette, sous la direction artistique de M. O. de Lagoanère. Toutes les vieilles opérettes françaises, si pimpantes, si joyeuses, défileront au courant de l'hiver. On commencera par une des plus originales et des plus cocasses, « **le Petit Faust** », avec une troupe extraordinaire.

Trianon-Théâtre

« Le Rubicon ». — Samedi 1er septembre, à l'occasion de la Foire de Bordeaux, grand gala de réouverture. Le coquet théâtre de la rue Franklin, le plus agréable, le mieux fréquenté, entièrement transformé et remis à neuf, sera trop petit pour contenir la foule des habitués. La pièce de réouverture, « **le Rubicon** », a récemment fait fureur à Paris. Elle a été jouée plus de trois cents fois au Théâtre Michel. A Bordeaux, elle sera interprétée de façon parfaite par l'excellente compagnie du Trianon. Il suffit de citer : Céline Alix, Jane Lobis (début), Magda Foulk (début), Henriette Dénots, Loty (début), Dupuy (début), Darthel (début), Bellot (début), MM. Henry Vermeil, Templay (début), S. Simon, Roger Guise, Dick (début), Drarig, etc. La location ouvrira jeudi prochain, de deux heures à six heures, rue Franklin (cours de l'Intendance).

Théâtre-Français

« La Tosca » en italien. — A l'heure où nos vaillants alliés d'Italie se couvrent de gloire, en triomphant des Autrichiens, où le Président de la République française décore le roi d'Italie de notre médaille militaire et de notre croix de guerre, l'annonce du gala du 4 septembre est chaleureusement accueillie, ce sera une fête patriotique; ce sera aussi une grande fête d'art. L'œuvre admirable de Puccini, « **la Tosca** », aux pages géniales, sera interprétée, en italien, par des artistes célèbres de la nation sœur : **Mlle Visconti**, inégalable Floria Tosca; le fameux ténor **Rocca**, un des plus beaux Mario de l'époque, et leur célèbre camarade de la Scala de Milan : **Girardi**, saisissant interprète du rôle de Scarpia, entourés d'artistes réputés d'Italie. Mise en scène confiée à **M. Delpi**, du Costanzi de Rome, et l'orchestre, entièrement formé d'artistes, sera conduit par le maître **Leoncavallo**. Les Bordelais auront, en outre, le régal du « **Grand ballet des Alliés** », enchantement des yeux et des oreilles, qui sera réglé par le maître **Belloni**, et dansé par la délicieuse étoile de l'Opéra, **Mlle Fernande Cochin**, entourée de trente-six danseuses. L'hymne italien sera chanté par Mlle Visconti, et la « Marseillaise » par M. Rocca. Programme artistique illustré, vendu au profit de la Croix-Rouge italienne. Location au Français, de dix heures à sept heures. Téléphone 17-55

Scala-Théâtre

C'est vendredi 31 août la réouverture de la bonbonnière de la rue Voltaire, direction Provost. Le public va retrouver son théâtre favori, tout pimpant, remis à neuf, avec tout le confort moderne.

Au programme, « **les Petites Brebis** », la délicieuse opérette de L. Varney. Elle servira de débuts à M. Bosc de Lavareille, un jeune baryton d'avenir, et de rentrée à M. et Mme Provost, ainsi qu'au jeune Leprin. On reverra des figures aimées : Mmes Pierval, Volney, et tout un bataillon de jeunes et jolies pensionnaires. La soirée se terminera par une bouffonnerie musicale, « **Une Noce à Mézidon** », qui servira de rentrée à Jane Mary, ainsi qu'à l'amusant Réval et au populaire Martin. M. Préval et Mlle Delorme débuteront également dans cette fantaisie. La scène comporte une exhibition d'animaux.

Alcazar de La Bastide

Samedi 1er septembre, réouverture de l'établissement populaire de La Bastide. Mme Jane Darcey, directrice; directeur artistique, M. Provost.

La pièce d'ouverture, « la Joueuse d'Orgue », bénéficiera d'une interprétation hors de pair avec Mme Clarence, l'artiste si aimée à Bordeaux; M. Joubert, un nouveau venu parmi nous; Rullier, administrateur de la troupe Provost; le joyeux Rousseau, qui a mis en valeur toute sa science de la mise en scène; Mme Rousseau, Vieuille, l'excellent comédien, etc.

Excellent orchestre, décors neufs, costumes nouveaux.

SPECTACLES

SOIREE DU SAMEDI 25 AOUT.

BOUFFES CASINO D'ETE. — A 8 h. 15 : la revue « Toujours à Ciel ouvert ! », avec Augé, Mario et les Arnalina.

ALHAMBRA-THEATRE. — A 8 h. 30 : « les Nouveaux Riches », avec la troupe du Théâtre Sarah-Bernhardt.

THEATRE-FRANÇAIS. — A 8 h. 30 : Cinéma.

CINEMAS

Cinéma Géant du Théâtre-Français

« Face à la Nature ». — Tous les soirs et dimanche en matinée, très beau programme : « Face à la Nature », grand cinéma drame, superbe interprétation, sites incomparables. Adaptation musicale de Mme Paul Bastide. Carnets d'abonnement reçus. Salle confortable et bien aérée. Prix modérés. Pour les carnets d'abonnement (50 % de réduction à toutes les places). Ecrire au secrétariat, joindre un timbre de 0 fr. 15 pour la réponse.

CINÉ-THÉATRE GIRONDIN SAMEDI SOIR, Dimanche mat. et soir

« Son Fils ». Interm., le petit René, genre Mayol

Les Sports à Bordeaux

BOXE

BOB SCANLON CONTRE ALBERT LURIE. — L'annonce de ce match sensationnel a été accueillie avec joie par tous les amateurs de boxe. Le Wonderland bordelais mérite toutes les félicitations, car il a réalisé un véritable tour de force, en parvenant à mettre sur pied une telle rencontre, qui ferait le maximum dans les plus grands cercles de Paris ou de Londres. Et il est à présumer que la salle du Skating-Palace sera trop petite, dimanche 2 septembre, après-midi, pour contenir la foule, avide de goûter à ce vrai régal pugilistique. Et ce sera tant mieux pour l'Œuvre des mutilés de guerre de la 18e région, au profit de laquelle ce gala est organisé.

Où mange-t-on bien à Bordeaux ? Chez DUBERN, 42, allées de Tourny.

VALS-SAINT-JEAN

TRIBUNE DU TRAVAIL

SYNDICAT DES OUVRIERS VERRIERS DE BORDEAUX. — Tous les ouvriers verriers de Bordeaux, verre blanc et verre noir, sont instamment priés d'assister à la réunion générale, qui aura lieu le dimanche 26 août 1917, salle Destallat, cours Balguerie-Stuttenberg, n. 261.

Ordre du jour : Examen de la situation créée aux verreries. Vu l'importance de la réunion, tous les verriers sont priés d'y assister; présence indispensable.

FEDERATION DE LA LITHO ET DU PAPIER. — Les ouvrières papetières, margeuses, cartonnières syndiquées ou non syndiquées sont priées d'assister à la réunion qui aura lieu dimanche 26 courant, à dix heures du matin, Bourse du travail. Les ouvriers sont également invités.

APPEL AUX TRAVAILLEURS DE LA MAÇONNERIE ET DE LA PIERRE. — Dimanche matin, à neuf heures, à la Bourse du travail, grande réunion corporative, à laquelle sont conviés tous les ouvriers maçons, ravaleurs, tailleurs de pierre et manœuvres de maçonnerie. Présentation et discussion des tarifs de salaires de l'industrie privée, de l'industrie de guerre, de la création des délégués de chantier. Le délégué fédéral de la 6e région assistera à la réunion.

BIBLIOGRAPHIE

FRANCE-MAROC

Revue mensuelle illustrée

Lire dans le numéro du 15 août, l'Essor de Casablanca, monographie, et les divers articles consacrés à la Vie au Maroc.

PUBLICATIONS PERIODIQUES

Voici le sommaire du « Journal de Médecine de Bordeaux » (août 1917) :

Chronique médicale bordelaise : Réalisation américaine. — Iconographie médicale : Un hôpital militaire de camp. — Travaux originaux : Sur neuf cas de périostéomes traumatiques (H.-L. Rocher); sur un cas d'hexadactylie totale (J. Vergely). — Médecine militaire : Les fractures de la mâchoire inférieure (L. Imbert et P. Réal) (J. Vitrac). — Variétés : Une semaine à Iéna en juillet 1909 (notes d'avant-guerre) (R. Cruchet). — Note de Pratiques : Les injections intra-veineuses de soufre colloïdal dans le traitement du rhumatisme articulaire chronique (G Jeanneney). — Société de Médecine et de Chirurgie de Bordeaux : Séance du 1er juin 1917, à propos d'un prostatectomisé de quatre-vingt-huit ans (Loumeau); séance du 15 juin, Phlegmon stercoral de la fosse lombaire gauche consécutif à un violent effort musculaire (Loumeau); Kyste du mésentère avec torsion de l'intestin (Villar); séance du 6 juillet, Hypertrophie de la prostate à forme à la fois constrictive et occlusive (Loumeau); Calcul salivaire (Dupond); séance du 20 juillet, A propos du moine Justus et de l'Institution du Trentain (Durodié); Hoquet intense et prolongé après une prostatectomie, d'ailleurs suivie d'une guérison rapide et parfaite (Loumeau). — Correspondance : A propos d'équivalence au point de vue du droit aux inscriptions (Granjux).

Bons de la Défense nationale

Les **Bons de la Défense nationale** offrent toutes les facilités pour effectuer un placement de pleine sécurité, qui n'immobilise les capitaux engagés que pour peu de temps et qui donne au Trésor public les ressources indispensables au salut du pays.

Voici à quel prix on peut les obtenir :

PRIX NET DES BONS de la DÉFENSE NATIONALE (INTÉRÊT DÉDUIT)

MONTANT DES BONS	SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS		
	3 MOIS	6 MOIS	1 AN
100	99 »	97 50	95 »
500	495 »	487 50	475 »
1.000	990 »	975 »	950 »
10.000	9.900 »	9.750 »	9.500 »
50.000	49.500 »	48.750 »	47.500 »
100.000	99.000 »	97.500 »	95.000 »

On trouve les **Bons de la Défense nationale** partout : agents du Trésor, percepteurs, bureaux de poste, agents de change, Banque de France et ses succursales, Sociétés de crédit et leurs succursales, dans toutes les banques et chez les notaires.

COMPAGNIE D'ORLEANS

Foire de Bordeaux

1er-15 Septembre 1917

Extension de la durée de validité des billets aller et retour

A l'occasion de la Foire de Bordeaux, la Compagnie d'Orléans a pris les dispositions ci-après :

1. Les coupons retour des billets d'aller et retour pour Bordeaux délivrés du 27 août inclus au 5 septembre inclus, aux exposants et à leur personnel, seront valables uniformément jusqu'au 18 septembre inclus, sans faculté de prolongation. La gare de Bordeaux validera les billets pour le retour, sur la présentation de la carte d'exposant. La prolongation spéciale ne sera accordée au personnel que s'il voyage avec l'exposant;

2. La durée de validité des coupons retour des billets aller et retour pour Bordeaux délivrés aux voyageurs du 29 août au 10 septembre inclus sera prolongée de cinq jours (dimanche compris); ce délai exceptionnel pourra être prolongé de moitié de la durée de validité normale moyennant le paiement, pour chaque prolongation, d'un supplément égal à 10 % du prix du billet.

Il est rappelé, d'autre part, que les voyageurs porteurs de billets pour une destination autre que Bordeaux, mais dont l'itinéraire s'établit par ce point, ont la faculté de s'arrêter à Bordeaux 48 heures sans supplément.

COMPAGNIE D'ORLEANS

Transport à demi-tarif des ouvriers vendangeurs en 1917

En vue de faciliter le transport, dans certaines régions, des ouvriers journaliers allant faire les travaux de la vendange, la Compagnie d'Orléans accorde cette année une réduction de 50 % sur le prix des places de 3e classe du tarif général à ceux de ces ouvriers (1) se rendant, pour les vendanges, d'une quelconque de ses gares située dans les départements ci-après à une autre de ses gares située dans les mêmes départements :

Charente, Gironde, Dordogne, Lot-et-Garonne, Lot, Aveyron, Tarn-et-Garonne, Haute-Garonne, Tarn, Corrèze, Haute-Vienne, Vienne, Loir-et-Cher, Loiret, Indre-et-Loire.

Une même réduction est consentie à cette catégorie d'ouvriers en provenance d'une gare quelconque des départements du Morbihan et du Finistère à destination d'une gare quelconque des départements de Maine-et-Loire, Loir-et-Cher, Indre-et-Loire et Loiret.

Les ouvriers vendangeurs devront voyager par groupe de cinq au moins, à l'aller et au retour, et effectuer sur le dit réseau un parcours simple de 50 kilomètres au minimum (soit 100 kilomètres aller et retour) ou payer pour cette distance.

Sur présentation d'un certificat du maire de leur commune constatant leur qualité d'ouvriers journaliers allant faire la vendange, ils paieront place entière à l'aller; le même certificat servira de billet pour effectuer gratuitement le retour, à la condition qu'il soit visé par le maire de la commune où ils ont été occupés.

Cette réduction est accordée, **pour l'aller, du 1er septembre au 30 octobre inclus; le retour devra s'effectuer dans un délai qui ne sera pas inférieur à huit jours et dont le maximum sera de cinquante jours.**

A titre exceptionnel, le bénéfice de ces dispositions est accordé pendant la période du 25 août au 15 novembre inclus, pour l'aller, aux ouvriers (hommes et femmes) dont les producteurs de raisins de table de la région de **Port-Sainte-Marie, Agen, Moissac, etc.,** pourront avoir besoin, cette année, en vue du ciselage et de la cueillette des dits raisins; ces ouvriers et ouvrières pourront effectuer leur voyage isolément à l'aller et au retour.

(1) En raison des circonstances actuelles, pourront bénéficier de ces dispositions non seulement les hommes, mais également les femmes et les enfants employés aux travaux de la vendange.

ETAT CIVIL

DECES du 24 août

Georgette Cazenave, 7 mois, rue Billaudel, 3.
Albert Frey, 51 ans, r. Thérésia-Cabarrus, 24.
Pierre Hervé, 59 ans, rue Sainte-Catherine, 215.

MAISON de DEUIL GILLIS, 228, r. Ste-Catherine Chapeaux-Couronnes-Manteaux

CONVOI FUNÈBRE M. Louis Bougeois et sa fille, M. et Mme Alexandre Huzard, Mlle Marie Huzard, M. Edmond Huzard, M. et Mme B. Bougeois, Mme Fitte, M. et Mme Eugène Bougeois, M. et Mme Bergeon et leurs enfants, M. et Mme Henry Bougeois, les familles Dionnet, Douzilles, Barillet, Ferret et Huzard, les familles Mauvezin, Martin, Marie Moreau, Dilhan et leurs enfants prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Marguerite BOUGEOIS, née HUZARD,

qui auront lieu le dimanche 26 courant, en l'église Saint-Augustin, à neuf heures.

On se réunira à la maison mortuaire, chemin Dupuch, 165, à huit heures trente, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures.

CONVOI FUNÈBRE M. Pierre Saint-Pierre et sa famille, les familles Chassagnade, Lhuber, Jeantet, Orgues, Passicousset, Lahourcade, Bounau, Casaux, Lébard, Ladevèze, Bellocq, Carriquiry, Aubry, Young prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mlle Marie GOYHENS,

leur cousine et amie, qui auront lieu le dimanche 26 août, en l'église Notre-Dame.

On se réunira à la maison mortuaire, rue Lafaurie-de-Monbadon, 45, à huit heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à huit heures trois quarts.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Auguste Béjottes, M. Ludovic Béjottes, docteur en pharmacie, Mme Ludovic Béjottes et leur fille; M. et Mme Armand Faur et leur fils, M. et Mme Alphonse Combecave, le docteur Jean Manine, Mme Jean Manine et leur fille, Mlle Henriette Combecave, M. Alfred Combecave et sa fille, les familles Biquet prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Auguste BÉJOTTES,

leur époux, père, beau-père, grand-père, beau-frère, oncle, grand-oncle et cousin, qui auront lieu le dimanche 26 août en l'église Notre-Dame.

On se réunira à la salle d'attente de cette paroisse, à neuf heures et demie, d'où le convoi funèbre partira à dix heures.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

LEVÉE DE CORPS Mme L. Montion, les familles R. Montion, M. Montion et Teycheney prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister à la levée de corps de

M. Louis MONTION,

qui aura lieu dimanche 26 courant.

On se réunira à la maison mortuaire, rue Landiras, 62, à huit heures et demie.

L'inhumation aura lieu à Beaurech.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

Mme veuve Vincent Boudin, M. et Mme Boudin et leurs enfants, Mme veuve Baillou et ses enfants, Mme veuve Méchinaud et leurs familles vous font part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Vincent BOUDIN,

adjudant, décoré de la croix de guerre, mort au champ d'honneur le 27 juillet 1917, à l'âge de 28 ans.

Une messe sera dite pour le repos de son âme le **mardi 28 août**, à neuf heures du matin, en l'église Saint-Bruno.

REMERCIEMENTS ET MESSE

M. Jean-Baptiste Labiste, M. Aimé Labiste, Mme veuve Labiste, Mme veuve Sartout, M. et Mme Pierre Garat et leurs familles remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Jean-Baptiste LABISTE, Née Catherine DUPRAT,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informent que la messe qui sera dite à neuf heures, **mardi 28 août**, dans l'église Saint-Eloi, sera offerte pour le repos de son âme.

La famille y assistera.

Pompes funèbres générales 121, c. Alsace-Lorraine

REMERCIEMENTS ET MESSE

Mlle Gabrielle Bugat, M. et Mme Louis Bugat et leurs enfants, M. et Mme Albert Bugat remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mlle Eléonore BUGAT,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informent que la messe qui sera dite à neuf heures, le **27 courant**, dans l'église Sainte-Eulalie, sera offerte pour le repos de son âme.

La famille y assistera.

Pompes funèbres générales 121, c. Alsace-Lorraine.

REMERCIEMENTS ET MESSE

Les familles Lestard, Flamini, Guicharnaud et alliés remercient sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mlle Marie LESTARD,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie.

Une messe sera dite en l'église de Talence, **lundi 27 août**, à neuf heures du matin.

Pompes funèbres générales (serv. de Talence)

ANNIVERSAIRE La messe qui sera dite mardi 28 courant, à l'église Notre-Dame, à Talence, à neuf heures, sera offerte pour le repos de l'âme de

Emile BOLAYRISSON,

tombé au champ d'honneur, à Fleury.

NOUVELLES COMMERCIALES

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS

(Cote officielle des Marchandises)

Paris, 24 août.

Huile de lin, 320 fr.

MARCHÉ AUX METAUX

Londres, 24 août.

Cuivre. — Comptant, 120 liv.; à trois mois, 119 liv. 10 sh.

Etain. — Comptant, 241 liv.; à trois mois, 239 liv.

Plomb. — Comptant, 30 liv. 10 sh.; livraison éloignée, 29 liv. 10 sh.

PRODUITS RÉSINEUX

Londres, 24 août.

Essence de térébenthine. — Calme. — Disponible, 57 sh. 3 d., vendeurs; août, 57 sh. 7 d. ½; septembre-décembre, 57 sh. 7 d ½; janvier-avril, 59 sh. 3 d.

Résine. — Disponible, 32 sh.

HERNIES

MEMBRE DU JURY et HORS CONCOURS

Le Bandage GLASER guérit la Hernie

C'est l'affirmation de tous ceux qui, affligés de hernies, furent guéris grâce à la méthode rationnelle et curative du célèbre spécialiste.

En voici d'ailleurs une preuve : « 15 juin 1917.

» Monsieur Glaser,

» Je suis heureux de vous informer que, grâce à votre merveilleux appareil sans ressort je suis complètement guéri d'une hernie dont je souffrais. Je vous autorise à publier ma lettre et vous adresse l'expression de ma reconnaissance.

» LESCHAUX, à St-Etienne-d'Orthe, canton de Peyrehorade (Landes). »

Le bandage de M. J. Glaser est absolument sans ressort, il maintient les hernies les plus fortes et les plus anciennes, les réduit et les fait disparaître.

Dans un but humanitaire, l'essai en est fait gratuitement. Allez tous voir cet éminent praticien à :

Bazas, 30 août, hôtel du Cheval-Blanc.
BORDEAUX, 31 août, hôtel de Nice, 4, place du Chapelet.
Pons, 1er septembre, hôtel de Bordeaux.
Rochefort, 2 septembre, hôtel Grand-Bacha.
La Rochelle, 3 septembre, hôtel de France.
Fumel, 4 septembre, hôtel de la Poste.
Condom, 5 septembre, hôtel du Lion-d'Or.
Eauze, 6 septembre, hôtel Maupeu.
Vic-Fezensac, 7 septembre, hôtel Simon.
Nérac, 8 septembre, hôtel de France.

Un des éminents aides de M. GLASER recevra à :

St-Jean-d'Angély, 4 septembre, h. Voyageurs.
Périgueux, 5 septembre, h. des Messageries.
Terrasson, 6 septembre, h. des Messageries.
Ribérac, 7 septembre, hôtel de France.
Bergerac, 8 sep., h. de Londres et Voyageurs.
Tonneins, 9 sept., hôt. du Centre-Pouget.

Brochure franco sur demande à M. J. Glaser, 63, boulevard Sébastopol, à Paris.

CEINTURES VENTRIÈRES POUR DÉPLACEMENTS DE TOUS ORGANES.

DIABETIQUES, ALBUMINURIQUES
Vous devez vous guérir !
De hautes sommités médicales l'affirment après avoir traité leurs malades par les
GLOBULES HOC
Ecrivez Pharmacie des Vosges, 50, r. Turenne, Paris qui vous enverra gratuitement attestations médicales.
Dépôts : Bordeaux, Phie Saint-Projet, 93, rue Ste-Catherine; Phie Bousquet, 8, rue Sainte-Catherine; Agen, Phie Rouquet; Dax, Phie Cauzaumayou; Mont-de-Marsan, Phie Grandeur; Périgueux, Phie Charlier.

Un Livre indispensable qui n'existait pas
Petit Dictionnaire Orthographique de Poche
37.500 mots. Résout toutes les difficultés grammaticales et orthographiques.
Prix 1 fr. 50, dans Magasins et Dépôts de la Petite Gironde. Envoi franco contre mandat-poste de 1 fr. 65 adressé au Directeur de la Petite Gironde, à Bordeaux.

IMPUISSANCE GUÉRISON RAPIDE CERTAINE
et à tout âge par le plus puissant et inoffensif des aphrodisiaques, la Nymbine, composé nouv. (1912) déposé et appr. p. le corps médic. Env. discr. notice grat. Dépôt Nymbine, 12, r. Pont-Neuf, Paris.

ANIS DEL OSO
L'imiter est peut-être un droit. L'égaler est une chimère.
SE DÉFIER DES CONTREFAÇONS

HERNIE
Chutes de Matrices
La Nouvelle Méthode de M. Noël DEMEURE
l'habile spécialiste herniaire de **Paris**, est la seule qui procure **sans gêne ni interruption de travail un soulagement immédiat et la guérison définitive** des hernies ou descentes les plus grosses ou les plus anciennes, comme le prouve cette attestation, s'ajoutant aux **nombreuses guérisons obtenues** :
« Rueyres, le 14 août 1917. — **M. Noël DEMEURE**, Je vous adresse l'**attestation publique** que, grâce à **votre Méthode**, je suis entièrement guéri de ma hernie. Votre reconnaissant, **A. LAFEUILLE**, à Rueyres (Lot). »
Chaque jour, **M. DEMEURE** reçoit des lettres de remerciements de personnes **soulagées et guéries** par sa **méthode**.
Nous avons la **ferme conviction** d'être **utiles à nos lecteurs** en leur conseillant d'aller voir en **toute confiance** le **GRAND SPECIALISTE** si connu et si aimé dans notre région, qu'il visite depuis plusieurs années, et qui recevra à :
Marmande, dimanche 26, h. des Voyageurs.
Pau, lundi 3 août, hôtel Henri-IV.
Orthez, mardi 28 août, hôtel Central.
Morcenx, mercredi 29 août, h. de la Gare.
Lembeye, jeudi 30 août, hôtel Pèlerin.
Oloron, vendredi 31 août, hôt. Loustalot.
Dax, samedi 1er septembre, hôtel du Nord.
Bayonne, dimanche 2 août, h. Bilbaïna.
BORDEAUX, lundi 3 septembre, hôtel du Centre, 8, rue du Temple.
Barbezieux, mardi 4, h. de la Boule-d'Or.
Parthenay, mercredi 5, hôtel Tranchant.
Niort, jeudi 6 septembre, hôt. de France.
Melle, vendredi 7 sept., h. des Voyageurs.
St-Maixent, samedi 8, hôt. Ecu-de-France.
Poitiers, dimanche 9 sept., h. du Palais.
La Roche-s.-Yon, lundi 10, h. du Pélican.
Libourne, mardi 11 sept., hôt. de France.
DEMEURE, 52, boulevard E.-Quinet, **PARIS**.

FEMMES QUI SOUFFREZ
VOUS SEREZ SOULAGÉES & GUÉRIES PAR LES
PILULES VÉGÉTALES DE L'ABBAYE DE CLERMONT
VÉRITABLE JOUVENCE
Renseignements & Brochure Gratuits
S. THÉZÉE à Laval (Mayenne)

GUÉRISON RADICALE
HERNIES
Chutes de Matrices, Varices, Varicocèles, Hydrocèles.
Médaille d'Or à l'Exposition des Alliés 1915.
Soulagement immédiat et garantie de guérison, souvent en quelques semaines, par les **Appareils "NORMAL"** sans ressort, inventés par **A. DECHAMP, 135, Bd Magenta, Paris.**
Ce renommé spécialiste, dont la réputation n'est plus à faire dans notre région, recevra gratuitement les nombreuses personnes qui chaque jour ont recours à ses soins éclairés, de 9 à 4 h. à
Marmande, dim. 26 août, hôtel du Centre.
BORDEAUX, 27, h. Lambert, 3, r. Gobineau
Libourne, mardi 28 août, hôtel de France.
Coutras, mercredi 29 août, hôt. de la Paix.
Terrasson, jeudi 30 août, Grand-Hôtel.
Brive, vendredi 31 août, hôt. de l'Industrie
Sarlat, sam. 1er sept., hôt. de la Madeleine
Pau, lundi 3 sept., hôtel Henri-IV.
Mont-de-Marsan, mardi 4, hôtel du Sablar.
Dax, mercredi 5 septembre, hôtel du Nord.
Bayonne, jeudi 6 septembre, hôt. Moderne
Tarbes, vendredi 7 sept., hôtel Terminus.
Auch, samedi 8 septembre, Central-Hôtel.

Les Etablissements
JAMET-BUFFEREAU
Experts-Comptables près les Tribunaux
tiennent à la disposition de MM. les Chefs de Maison des
COMPTABLES, STÉNO-DACTYLO, etc.
offrant toutes garanties.
BORDEAUX, 67, Cours Pasteur. — Tél. 41-16.

L'Adrépatine
Soulage rapidement et guérit
Hémorroïdes
et toutes affections de l'anus et du rectum.
Envoi gratuit d'une boîte d'essai. Laboratoires Laleuf, à Orléans.
Joindre un timbre de 0,10 pour frais d'envoi.

LA HERNIE Guérie
CHUTES DE MATRICES
DÉPLACEMENTS DES ORGANES
S'il est une **GRANDE VICTOIRE**, c'est celle que chaque jour la **METHODE LEROY** remporte sur « **LA HERNIE** ». Les récentes preuves ci-dessous, « **VERITABLES CITATIONS A L'ORDRE DU JOUR DE LA SCIENCE** », sont bien la confirmation des **milliers de guérisons** déjà publiées :
M. TRIOUILLIER, à Vedrines, p. Vieille-Brioude (Hte-Loire). *Hernie droite, guérie en 3 mois*
Mme Vve MACH, à Sarralongue (Pyr.-Or.). *Hernie inguinale gauche, guérie en 3 mois*
M. COSTE, à Castelmary (Aveyron). *Hernie inguinale droite, guérie en 2 mois*
M. BARRES, à Saint-Just (Aveyron). *Hernie scrotale double guérie en 2 mois*
M. CHAMBON, à Cormède (Puy-de-Dôme). *Hernie inguinale droite, guérie en 2 mois*
M. BARREAU, à Saint-Sernin (Tarn). *Hernie inguinale gauche guérie en 2 mois*
VOILA DES RESULTATS !!!
Aussi nous engageons tous les intéressés à ne pas hésiter et à venir voir ce spécialiste à:
Duras, lundi 27, 11 h. à 2 h., hôt. de France.
Tonneins, mardi 28 août, hôtel du Centre.
Agen, mercredi 29, hôt. Jasmin (face gare)
Bazas, jeudi 30, midi à 6 h., hôt. Lion-d'Or.
Langon, vendredi 31 août, h. du Lion-d'Or.
Villeneuve-sur-Lot, samedi 1er septembre hôtel Terminus (en face la gare).
BORDEAUX, dimanche 2 et lundi 3 septemb. h. des Américains (Nicolet), 4, r. de Condé.
Bergerac, mardi 4, h. Londres et Voyageurs.
Périgueux, mercredi 5 sept., h. Messageries.
Terrasson, jeudi 6 sept., h. des Messageries.
Lesparre, vend. 7, de 11 à 3 h., h. de la Paix.
Dax, samedi 8 septembre, hôtel du Nord.
Oloron, dimanche 9 sept., hôt. de la Poste.
Pau, lundi 10 septembre, hôt. de l'Europe.
Orthez, mardi 11 septembre, Grand-Hôtel.
Peyrehorade, merc. 12 sept., hôtel Bancon.
Lembeye, jeudi 13, de midi à 5 h., h. Pellerin.
St-Vincent-de-Tyrosse, vend. 14, h. Clouzet.
Angoulême, samedi 15 sept., hôt. du Palais.
Bayonne, dim. 16, hôt. de Paris et Bilbaïna.
Labouheyre, lundi 17 sept., h. des Voyageurs.
Mt-de-Marsan, 18, h. Richelieu et St-Martin.
LEROY, 75, rue Faub.-St-Martin, **PARIS** (Xe)

Plus de **CHEVEUX GRIS** par le **RENOVAL**
qui supprime la teinture pour cheveux, barbe et moustaches.
AVEC LE MÊME FLACON, le **RENOVAL**, produit nouveau, ramènera à leur couleur naturelle cheveux et barbe, de nuances très différentes, parce que *ce n'est pas une teinture*, mais un produit régénérateur, qui redonne à toutle système capillaire le suc nécessaire à sa recoloration.
Pris préventivement, il empêche toujours de grisonner. Le **RENOVAL** est inoffensif, d'un emploi facile et ne tache pas.
Le flacon franco poste : **5 francs.**
E. MERCIER, 12, rue d'Hauteville, Paris

ANÉMIES, SURMENÉS, DÉPRIMÉS, DÉBILITÉS, ÉPUISÉS, CONVALESCENTS, UNE CURE D'
ALEXINE
donne résultats les plus rapides. Le flacon, 5f pst. Tes Pharmacies. Expédit. fco, 5f50. Laboratoire 15, rue Jean-Jaurès, à Puteaux (Seine). Notice gratuite.

L'EUSTOMASINE du R. P. Turel
est le remède très efficace, doux, simple et inoffensif des maladies de l'ESTOMAC et de l'INTESTIN.
Comme garantie, M. LEFÈVRE, phien à Bourges, envoie gratis une boîte d'essai.
A Bordeaux : aux pharmacies Bousquet; du Centre; Saint-Projet; des Galeries; Blavignac, 3 fr. la boîte.

APRÈS et ENTRE les REPAS
PASTILLES VICHY-ÉTAT
HYGIÈNE de la BOUCHE et de l'ESTOMAC
Boîtes de 0f60 - 1fr - 2fr et 5fr

Le Directeur : M. GOUNOUILHOU
Le Gérant : G. BOUCHON
Imprimerie GOUNOUILHOU
Rue Guiraude, 11, Bordeaux

Le Marché et le Prix du Vin en 1917

La hausse constante et continue des prix du vin et les conséquences qu'elle entraîne tant en ce qui concerne les besoins des armées que la consommation du pays sont, en ce moment même, on le sait, l'objet de préoccupations les plus sérieuses du gouvernement. Des représentants de la viticulture et du commerce viennent d'être récemments appelés à Paris pour étudier, de concert avec le ministre du ravitaillement, les divers projets de taxation, contre lesquels, d'ailleurs, les uns et les autres se sont formellement prononcés en réclamant le maintien de la liberté du commerce. Avant même d'examiner et pour mieux préciser aussi la portée de ces projets et les critiques diverses auxquelles ils ont donné lieu, il nous a paru intéressant de recueillir, tant auprès des viticulteurs que des commerçants, dans une enquête impartiale, les opinions diverses sur les causes de la cherté et les moyens d'y porter remède, s'il en existe.

Opinion de M. Audebert, président de la Société d'Agriculture de la Gironde

Une légende est en train de se former, nous dit M. Audebert, au sujet de la consommation du vin en France dans les deux dernières années. Il se dit et s'écrit : « La guerre a ouvert des débouchés au vin; ce qui se boit sur le front est inouï. » On trouve, dans de nombreux jugements rendus en matière de réquisition militaire, ce considérant : « Attendu que les quantités importantes demandées pour le ravitaillement des armées sont la cause principale de la hausse du prix des vins, etc. »

La vérité, c'est que la consommation du vin en 1916 et en 1917 a été extrêmement faible et que les quantités livrées aux soldats, sur le front et à l'arrière, sont bien loin d'atteindre celles qu'ils buvaient chez eux avant leur mobilisation.

Voici les chiffres officiels de l'exercice 1915-1916 :

Consommation taxée (1)...	33,500,000 h.
Consommation non taxée..	5,500,000 h.
Total de la consommation.	39,000,000 h.

L'exercice en cours, 1916-1917, qui se clôturera le 30 septembre prochain, fournira à très peu de chose près, les résultats suivants :

Consommation taxée.........	36,000,000 h.
Consommation non taxée..	6,000,000 h.
Total de la consommation.	42,000,000 h.

Moyenne des deux années : 40,500,000 hectolitres.

Or, la consommation totale avait été :

En 1912-1913	De 57,500,000 h.
En 1913-1914	De 47,500,000 h.
En 1914-1915	De 62,500,000 h.

Moyenne : 55,800,000 hectolitres.

Cependant, dans ces années, la consommation ne fut pas aussi élevée que durant la période des bonnes récoltes, de 1907 à 1909, où elle atteignit :

En 1909-1910	65,000,000 h.
En 1908-1909	68,500,000 h.
En 1907-1908	70,000,000 h.

Moyenne : 67,800,000 hectolitres.

Les quantités consommées pendant ces trois années dépassèrent donc, d'environ 70 %, les chiffres des deux dernières années 1916 et 1917.

Par conséquent, la hausse des prix n'est point due à l'augmentation de la consommation, mais bien à une grande diminution dans la production, ce qui est fort différent au point de vue de l'allure du marché des vins.

Ainsi, les existences à la propriété étaient (Algérie comprise) :

Au 1er octobre 1915......	De 39,500,000 h.
Au 1er octobre 1916......	De 43,500,000 h.

(1) Ce chiffre comprend les quantités de vin livrées aux armées par la réquisition militaire.

Moyenne : 37,000,000 hectolitres, au lieu de :

Au 1er octobre 1912......	De 67,500,000 h.
Au 1er octobre 1913......	De 52,000,000 h.
Au 1er octobre 1914......	De 72,000,000 h.
Moyenne : 60,000,000 hectolitres.	
Au 1er octobre 1907......	De 74,500,000 h.
Au 1er octobre 1908......	De 70,000,000 h.
Au 1er octobre 1909......	De 61,000,000 h.
Moyenne : 68,000,000 hectolitres.	

Les récoltes, dans cette dernière période, quoique ne dépassant guère la moyenne, furent néanmoins presque le double de celles de 1915 et de 1916. Il est évident qu'à la rareté de la marchandise devait correspondre une augmentation de prix.

Le producteur, qui avait à supporter une augmentation formidable des prix de la main-d'œuvre et de tout ce qui est nécessaire à la culture de la vigne, aussi bien qu'à sa propre existence, ne pouvait pas rester indifférent en présence de l'état de choses nouveau. Sans que nul concert préalable se soit établi entre les intéressés; sans qu'il y ait eu un accaparement ou un détournement quelconque des stocks — que la multiplicité des récoltants et des intermédiaires, autant que le contrôle sévère de la régie sur la circulation du vin rendent impossibles — par le jeu naturel de l'offre et de la demande, les prix continuèrent à augmenter durant tout l'exercice 1915-1916, et le vin de la récolte de 1916 fut payé, à la propriété, 45 à 50 fr. l'hectolitre. Ce chiffre représente environ 50 % en plus du prix qui eût été payé avant la guerre, pour une récolte d'importance égale, soit 30 à 35 fr. l'hectolitre, tandis que les cours de la plupart des autres denrées et marchandises avaient augmenté de 100 et de 200 %, et même plus.

Depuis lors, le prix du vin a encore progressé, comme celui des autres marchandises et s'achemine sûrement vers 80 fr. l'hectolitre, chiffre qui dépasserait légèrement le double du cours normal correspondant à la récolte prévue en 1917. Une telle proportion semble absolument justifiée par les circonstances : la même augmentation n'a-t-elle pas été consacrée officiellement par le gouvernement dans l'établissement de la taxe du blé et des autres céréales ?

Les grands propriétaires qui cultivent de vastes surfaces et qui auront eu la chance d'échapper, cette année, à la gelée, à la coulure, à la grêle, au mildew, à l'oïdium, au black-rot, à l'altise, à la pyrale, à la cochylis, à l'eudémis, etc., réaliseront évidemment de beaux bénéfices. Mais il faut penser que les modestes récoltants qui avaient peine à ajuster les deux bouts autrefois seront aussi embarrassés en 1918, malgré les hauts prix actuels; et encore à la condition de n'avoir été touchés par aucun des fléaux que je viens de citer. Pour ceux qui ne seront pas sortis indemnes de la lutte, le déficit sera d'autant plus sensible que les dépenses engagées pour cultiver la vigne, on ne saurait trop insister sur ce point, sont devenues au moins deux fois plus fortes qu'autrefois. C'est ainsi que le soufre est monté de 15 à 100 fr.; le sulfate de cuivre, de 60 à 200 fr.; le nitrate de soude, de 25 à 70 fr.; le superphosphate, de 6 à 18 fr.; les tourteaux, de 15 à 50 fr.; le son, de 12 à 40 fr., etc. La ferrure des bêtes de travail et leur harnachement; les objets indispensables au cultivateur lui-même, les denrées qu'il ne produit pas ont subi des majorations semblables.

Donc, si pénible que soit pour le consommateur l'obligation de payer le vin cher, il n'existe d'autre possibilité d'en voir abaisser le prix que le retour aux récoltes abondantes, telles que dans les années 1907 à 1910, où l'hectolitre était payé 8 à 10 fr. aux récoltants, qui se ruinaient d'ailleurs à ce prix, sans que l'Etat fasse rien pour le relever !

En résumé, le vin est cher parce que les deux récoltes de 1915 et de 1916 ont été très déficitaires et que celle de 1917 s'annonce mal également.

Enfin, diminuer le prix de vente pour le consommateur ne fera pas mettre à sa disposition un hectolitre de vin de plus. Répartir la quantité disponible entre les 40 millions de Français, dont beaucoup n'ont jamais bu de vin, est une entreprise irréalisable. La seule répartition à envisager est celle que le gouvernement laissera s'opérer librement, par le seul jeu de l'offre et de la demande, tout en veillant à réprimer les manœuvres qui auraient pour but de fausser le fonctionnement régulier de cette grande loi économique.

Tout ce qui précède concerne bien entendu les vins de consommation courante exclusivement, car la situation est fort différente pour les vins fins, ceux de la Gironde en particulier. Pour cette catégorie, les prix sont loin d'avoir doublé, bien que l'augmentation des dépenses ait suivi la même progression que dans les autres vignobles. Par répercussion de la hausse sur les vins ordinaires, ils ont bénéficié d'une plus-value d'environ 20 à 30 0/0, ce qui est bien insuffisant.

Opinion de M. D.-G. Mestrezat, président du Syndicat du Commerce en gros des Vins et Spiritueux de la Gironde

Selon M. D.-G. Mestrezat, président du Syndicat du commerce en gros des vins et spiritueux de la Gironde, le vin a suivi le mouvement ascensionnel qui s'est fait sentir sur tous les articles de l'alimentation. Pour expliquer cette cherté, on peut arguer de la petite récolte de 1915, 20 millions 400,893 hectos; de celle, pas très abondante non plus, de 1916, 36 millions 17,562 hectos; de l'avenir encore incertain de la future récolte, et enfin du coût de la main-d'œuvre et de tous les produits nécessaires à la culture de la vigne.

Certes, ces raisons ont leur valeur, mais les causes prépondérantes de cette hausse ont été la disposition du consommateur à acheter, même à des prix très élevés, et, enfin, la rareté occasionnelle du produit sur les lieux de consommation par suite de la crise des transports.

L'acheteur du vin n'est plus l'étranger, le bourgeois aisé de l'intérieur, c'est le brave poilu sur le front et l'ouvrier de l'intérieur. Ici, comme là, le consommateur a l'argent facile et paie.

Pour les vins de Bordeaux, l'arrêt presque complet de nos exportations; la perte de gros clients en Europe; l'envahissement du nord de la France, où la consommation était grande; les restrictions de l'Angleterre sur ses importations; enfin, cet arrêt forcé des expéditions d'octobre jusqu'à mars, pouvaient faire croire à un fléchissement des cours. Il n'en a rien été. Les hauts prix payés par les consommateurs dans les endroits où les vins pouvaient arriver, maintenaient les mercuriales des vignobles à des taux élevés. La facilité avec laquelle l'acheteur acceptait les modes onéreux de transport n'était pas pour faire baisser les cours.

La vente du vin, malgré les prix élevés, a été surtout une vente démocratique, et le résultat en a été que, depuis les premiers mois de 1915, il n'y a jamais eu qu'un seul article demandé : le vin le moins cher.

Peu à peu, avec la hausse, les qualités au-dessous sont arrivées à la limite où elles pouvaient être employées, et l'on voit, actuellement, des écarts insignifiants entre deux vins de qualités très différentes qui, auparavant, présentaient des différences de plusieurs centaines de francs.

Au mois de juillet 1917, les vins vieux à la propriété sont introuvables. On a payé des chais du Médoc dans les 1,000 à 1,200 francs; les vins blancs, très rares, valent 1,300 à 1,500 francs, nous parlons toujours des minima. Quant aux 1917 sur souche, le moindre vin vaut 700 à 800 francs le tonneau nu, et rares ont été les achats au-dessous. Les vins blancs sur souche se traitent à des prix encore plus élevés.

On s'est demandé si la spéculation n'a pas été pour quelque chose dans la hausse des cours; nous ne le croyons pas, car nous voyons que le stock commercial de la Gironde est, à fin mai, de 1 million 341,000 hectos, même chiffre à peu près qu'en 1916. Les stocks de la Seine restent aussi stationnaires.

En ce qui concerne les moyens pratiques de porter en quelque mesure remède à cette cherté, M. Mestrezat considère qu'il serait surtout souhaitable de voir augmenter certaines disponibilités susceptibles d'atténuer le déficit. Peut-être la réception en France de certaines quantités de vins d'Algérie envoyés à Salonique permettrait-elle de réaliser cette atténuation.

Opinion de M. E. Buhan, président de la Fédération des vins de la Gironde

Nous avons également cru devoir nous entretenir de cette question avec M. Eugène Buhan, le distingué président de la Fédération des vins de la Gironde.

D'une manière générale, M. Buhan paraît considérer que les deux facteurs : diminution de production et augmentation de consommation ont exercé des effets solidaires et concordants. S'il est exact que les récoltes déficitaires ont réduit les quantités disponibles, il n'est pas moins vrai aussi que les demandes considérables des consommations de luxe et de demi-luxe, notamment parmi la classe ouvrière, dont les salaires se sont considérablement élevés, ont déterminé un mouvement progressif de cherté comme c'est le cas d'ailleurs pour presque tous les articles d'alimentation.

Mais, à côté des causes particulières à ces articles d'alimentation, il convient de tenir compte aussi, et tout autant peut-être, des causes générales qui ont entraîné dans tous les domaines la hausse des prix (situation des Etats belligérants, augmentation de la circulation fiduciaire et dépréciation de l'instrument monétaire qui en est la conséquence).

Le président de la Fédération s'attache, d'autre part, à mettre en lumière ce fait très important que la hausse des vins et les bénéfices réalisés sont loin d'être équivalents suivant les régions considérées. Tandis que dans le Midi cette hausse atteint des proportions formidables relativement aux prix normalement pratiqués, en Gironde, elle est loin de donner des bénéfices de même importance, surtout en présence des frais de culture beaucoup plus élevés. Bien plus, alors que les vins ordinaires et de qualité inférieure ont profité de cette hausse, les bénéfices, bien qu'appréciables, sont restés très réduits pour nos vins supérieurs ou de cru. Il en résulte pour l'avenir et en ce qui concerne le vignoble girondin surtout, de graves perspectives, car à mesure qu'un mouvement se produira dans l'abaissement des prix, les vins inférieurs et ceux des autres régions conservant toujours devant eux une marge considérable, nos vins de la Gironde les plus réputés ne tarderont pas à atteindre la limite où les prix de vente se confondront avec les prix de revient.

Pour parer à ce danger, il serait indispensable de prendre dès à présent toutes les mesures susceptibles de sauvegarder « la valeur de qualité » de la production girondine et d'empêcher qu'elle soit confondue, comme la tendance s'en accuse tous les jours davantage, dans la production vinicole *totale*. Mais ce sont là des problèmes complexes qui supposent encore un immense effort avant d'aboutir aux solutions nécessaires conformes à la fois à la loyauté des transactions et à la valeur effective du produit.

QUE VEUT BÉBÉ

LA MÈRE. — Que veut Bébé ?
LA NOURRICE. — Maintenant qu'il a une dent, il veut du DENTOL.

Le Dentol (eau, pâte, poudre, savon) est un dentifrice à la fois souverainement antiseptique et doué du parfum le plus agréable.

Créé d'après les travaux de Pasteur, il raffermit les gencives et empêche la formation du tartre. En peu de jours, il donne aux dents une blancheur éclatante. Il purifie l'haleine et est particulièrement recommandé aux fumeurs. Il laisse dans la bouche une sensation de fraîcheur délicieuse et persistante.

Le Dentol se trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie et dans les pharmacies.

Dépôt général : Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

CADEAU Il suffit d'envoyer à la Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, cinquante centimes en timbres-poste en se recommandant de la *Petite Gironde*, pour recevoir, franco par la poste, un délicieux coffret contenant un petit flacon de Dentol, une boîte de Pâte Dentol, une boîte de Poudre Dentol et un échantillon de Savon dentifrice Dentol.

Tribunal correctionnel DE BORDEAUX

Par jugement en date du 6 juillet 1917, le tribunal correctionnel de Bordeaux a condamné le nommé

Loubiou (Marc)

56 ans, laitier, demeurant à Biganos, né à Biganos, arrondissement de Bordeaux, le 9 mai 1860, à quinze jours d'emprisonnement, avec sursis, et à cent francs d'amende.

Pour avoir le 25 novembre 1917, à Biganos, vendu comme lait pur du lait additionné d'eau.

Le Tribunal a ordonné que le jugement sera affiché pendant sept jours à la porte du domicile du condamné, et qu'un extrait sera publié dans le journal « la Petite Gironde ».

Par application des articles 1er, 3, § 2 et 7, loi du 1er août 1905.

Pour extrait conforme :
Le greffier, F. PUYO.

Vu au parquet :
Pour le procureur de la République, G. RONTEIN.

Tribunal correctionnel DE BORDEAUX

Par jugement en date du 27 juillet 1917, le tribunal correctionnel de Bordeaux a condamné le nommé

Duban (Marguerite), fe Dané,

53 ans, fermière, demeurant à Biganos, lieu des Argentiers, née à Villenave, arrondissement de St-Sever, le 12 avril 1864, à quinze jours d'emprisonnement, avec sursis, à cinquante francs d'amende.

Pour avoir le 27 mai, à Biganos, vendu comme lait pur du lait additionné d'eau et écrémé.

Le Tribunal a ordonné que le jugement sera affiché pendant sept jours à la porte de la mairie de Biganos, et qu'un extrait sera publié dans le journal « la Petite Gironde ».

Par application des articles 1er, 3, § 2 et 7, loi du 1er août 1905.

Pour extrait conforme :
Le greffier, F. PUYO.

Vu au parquet :
Pour le procureur de la République, G. RONTEIN.

Tribunal correctionnel DE BORDEAUX

Par jugement en date du 20 juillet 1917, le tribunal correctionnel de Bordeaux a condamné les nommés

Eyquem (Pierre).

54 ans, laitier, demeurant à Audenge, né à Audenge (Gironde), le 14 décembre 1862;

Duluguet (Emma-Marie), femme Banos,

47 ans, laitière à Biganos, lieu des Tuileries, née au dit lieu, le 2 février 1870, chacun à quinze jours d'emprisonnement, avec sursis, et à cent francs d'amende, pour avoir les 19 août et 28 novembre 1916, à Arcachon et à Facture, vendu comme lait pur du lait additionné d'eau. Le tribunal a ordonné que le jugement sera affiché pendant sept jours à la porte du domicile des condamnés, et qu'un extrait sera publié dans le journal « la Petite Gironde ».

Par application des articles 1er, 3 § 2 et 7, loi du 1er août 1905.

Pour extrait conforme :
Le greffier, F. PUYO.

Vu au parquet :
Pour le procureur de la République, G. RONTEIN.

Tribunal correctionnel DE BORDEAUX

Par jugement en date du 20 juillet 1917, le tribunal correctionnel de Bordeaux a condamné le nommé

Dussan (Jean),

48 ans, cultivateur, demeurant à Illac, lieu de Boulac, né à Cestas, arrondissement de Bordeaux, le 29 avril 1868, à huit jours d'emprisonnement, avec sursis, à cent francs d'amende.

Pour avoir le 20 avril 1917, à Saint-Jean-d'Illac, vendu comme lait pur du lait écrémé.

Le Tribunal a ordonné que le jugement sera affiché pendant sept jours à la porte du domicile du condamné, et qu'un extrait sera publié dans le journal « la Petite Gironde ».

Par application des articles 1er, 3, § 2 et 7, loi du 1er août 1905.

Pour extrait conforme :
Le greffier, F. PUYO.

Vu au parquet :
Pour le procureur de la République, G. RONTEIN.

Tribunal correctionnel DE BORDEAUX

Par jugement en date du 6 juillet 1917, le tribunal correctionnel de Bordeaux a condamné le nommé

Bonnet (Georges),

46 ans, propriétaire, demeurant à Arbanats, né à Bordeaux, le 2 octobre 1869, à quinze jours d'emprisonnement, avec sursis, et à cent francs d'amende.

Pour avoir le 3 avril 1917, à Arbanats, vendu comme lait pur du lait écrémé.

Le Tribunal a ordonné que le jugement sera affiché pendant sept jours à la porte du domicile du condamné, et qu'un extrait sera publié dans le journal « la Petite Gironde ».

Par application des articles 1er, 3, § 2 et 7, loi du 1er août 1905.

Pour extrait conforme :
Le greffier, F. PUYO.

Vu au parquet :
Pour le procureur de la République, G. RONTEIN.

Tribunal correctionnel DE BORDEAUX

Par jugement en date du 20 juillet 1917, le tribunal correctionnel de Bordeaux a condamné le nommé

Lassié (Jean),

34 ans, laitier, demeurant à Arcachon, lieu des Abatilles, né à Saint-Paul-en-Born, arrondissement de Mont-de-Marsan, le 1er septembre 1882, à quinze jours d'emprisonnement, avec sursis, et à cent francs d'amende.

Pour avoir le 25 novembre 1916, à Arcachon, vendu comme lait pur du lait additionné d'eau.

Le Tribunal a ordonné que le jugement sera affiché pendant sept jours à la porte du domicile du condamné, et qu'un extrait sera publié dans le journal « la Petite Gironde ».

Par application des articles 1er, 3, § 2 et 7, loi du 1er août 1905.

Pour extrait conforme :
Le greffier, F. PUYO.

Vu au parquet :
Pour le procureur de la République, G. RONTEIN.

JUBOL nettoie l'intestin

De même que le poilu chasse les Boches des boyaux, de même JUBOL chasse les mauvais microbes de l'intestin

L'OPINION MÉDICALE :

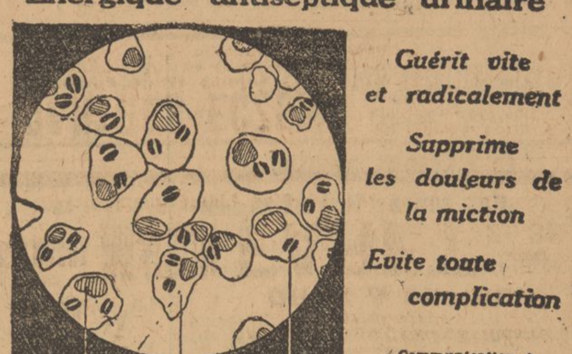
« Il suffit au malade d'avaler chaque soir sans les croquer de un à trois comprimés de Jubol pendant quelques semaines, pour se débarrasser rapidement de toute constipation. Pour un hémorroïdaire, la chose n'a pas de prix. D'ailleurs les hémorroïdes sont à ce point une affection fréquente, que parmi les médecins qui liront ces lignes, il n'en est pas un seul qui ne soit à même de vérifier par lui-même et maintes fois l'exactitude de ce qui précède chez ses malades. »

Profr Paul SUARD, Ancien profr agrégé aux Ecoles de médecine navale. Ancien médecin des hôpitaux.

Etabl. Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris, et ttes phcies. La boîte fco 5 fr. 30

Pagéol Energique antiseptique urinaire

Guérit vite et radicalement
Supprime les douleurs de la miction
Evite toute complication



Noyaux des Globules blancs — Globules blancs — Gonocoques
Goutte de pus vue au microscope

Communication à l'Académie de Médecine du 3 décembre 1912

L'OPINION MÉDICALE :

« Il suffit donc pour seul et unique traitement par la nouvelle méthode, de prendre, au début de chaque repas, jusqu'à complète guérison, de 15 à 20 capsules de Pagéol dans les 24 heures ; quantités qui s'abaissent des deux tiers dans les états chroniques. Les résultats ne se font pas attendre, ils sont tels que, vraiment, il serait bien difficile de vouloir exiger davantage, et qu'il paraît tout à fait impossible de pouvoir véritablement faire mieux. »

Dr HENRY LABONNE, Ancien interne des hôpitaux de Paris, Licencié ès-Sciences, Médecin spécialiste.

Etabl. Chatelain, 2, rue Valenciennes, et toutes Phies. La 1/2 boîte, franco 6 fr. 60; la grande boîte, franco 11 fr.

KINA MICHELOT Voilà l'apéritif utile à votre santé, vous qui êtes débile, vous qui maigrissez parce que vous n'avez pas d'appétit, vous qui vous laissez ronger par l'anémie prenez avant chaque repas un KINA MICHELOT, et votre appétit reviendra, l'anémie disparaîtra, votre poids augmentera. GARÇON ! UN MICHELOT !

ON demande un bon ouvrier scieur (scie circulaire) à la Cie des tramways de Bordeaux. S'adresser rue du Commandant-Marchand les jours ouvrables.

J'ACHETE comptant charbon de bois par toute quantité, livrable gare départ. — BAURE, 5 bis, rue Saint-Paul, 5 bis, Paris

Mr seul dem. chambre meublée confort. avec salle de bains, dans centre, si possible voisinage Quinconces. Faire offres E. NICOLLE, 16 bis, quai des Chartrons, 16 bis, Bordeaux.

Acheteur poteaux bruts. André Rodrigues, à La Rochelle

ON dde p. pet. propriété pr. Bx, ménage paysans. Réf. exig. Agence moderne, 11, pl. Tourny

DÉTECTIVE-OFFICE Recherches Surveillces, Enquêtes G. MARIN, Dr. 10, r. Pont-la-Mousque, Bx

Achat de tous Titres Français et Etrangers cotés ou non **Avances sur tous Titres** ANDRÉ, 10, place Puy-Paulin

TOILES ET BACHES Bottes en Toile à Voile Henri ROY 10, q. de Bourgogne, Bordeaux.

MARIAGES Partis nombreux des deux sexes Ecr. M. de Luis, Ag. Havas, Bx.

TEINTURE Nettoyage à sec. Apprêts. Usine LATASTE 3, Rue Lescure, 3, Bx. - Tél. 18.37 PAS de FRAIS de MAGASINS Service à Domicile. — Expéditions.

40 demi-muids chêne lie blanc et rouge à vendre. Faire offre prix. Ecr. Paul, Havas, Bx.

MACHINES A ECRIRE LOCATION toutes marques, garantie réelle dep. 10 fr. par mois. INTER OFFICE. 52, all. Tourny. Tél. 9-61

SAGE-FEMME 1re cl. reçoit des pens., se charge enfants, mais. seule, jardin, Mme Claverie. ALLÉES DAMOUR 39 bis

SAGE-FEMME 1re cl. reçoit pensionnres. Mme Saboureau-Parlant, 95, r. Porte-Dijeaux, Bx.

SAGE-FEMME 1re cl., bon. pension dep. 80 f. Mme Clisson, 114, chem. Doumerc, Bx-St-Augustin

Gds PORTRAITS, 15 fr. Pose directe ou d'après photo FLORIAN, 11, rue Dauphine, Bx

TENTES BACHES VENTE - LOCATION Joachim, 19, rue des Faures, Bx. Tél. 32-18

PRETS SUR Ttes GARANTIES 18, rue Condillac, 18, Bdx

MENAGE PAYSAN demandé pour propriété d'agrément, ALOUETTE - PESSAC. S'adr. à M. LESCOUZERES ou écrire 2 bis, rue Fénelon, à Bordeaux.

SITUATION sér. et indép. est offerte à Mr actif disposant de 20 à 40,000 fr. Pour renseignements Ecr. Denis, Havas, Bdx.

A VENDRE foudre 120 hectos, 15, imp. Tanneries, Bordx.

JE NE FUME QUE LE NIL

ON DEMANDE bons ouvriers charpentiers 1 fr. de l'heure, logés et nourris. S'adresser chât. de Seguin, Lignan (Gde).

FOIRE BORDEAUX. Offre tenir stand. Ecr. boîte 6, Bordeaux.

HERNIE La Maison BARRÈRE, de Paris, informe ses clients qu'ils trouveront ses appareils à sa succursale de Bordeaux 8, rue Voltaire, Bordeaux (Intendance)

Savon blanc de Ménage 29 fr. le colis postal de 10 kilos fco gare destinataire contre rembourst ou en mandat-poste. Ec. à L. Rouch aînée, Salon (B.-du-R.).

J'achète livres, musique, PAPIER tous genres. JOURDE, 10, rue Duffour-Dubergier, Bdx.

LIVRES et Musique Achat au comptant. CISNÉROS, 4 et 6, rue Dauphine.

OUVRIERES ddées, CORSETS « Le Furet », 192, r. Ste-Catherine

COFRES-FORTS Suis acheteur tous modèles grande dimension, même à compartiments pour location. Ecrire avec tous renseignements MYP, Agence Havas, Bordeaux.

Ménage vacher demandé. Prendre adresse 24, av. Thiers. Bx

ON dem. pour propr. départ. Gir. garde très sér., marié, connais. agricult. sachant cond. chevaux, mules et divers autres travaux, entretien forêts, femme s'occupant bétail. Bon logement, chauffage, potager et champs gratuits. Bon salaire. Place stable. Très sérieuses références exigées. — Ecrire Céhert, Agence Havas, Bordeaux.

Situation assurée en apprenant STENO-DACTYLO, ANGLAIS INTER-OFFICE, 52, all. de Tourny. Téléphone 9-61.

Jne BONNE ddée, r. Grateloup, 41.

TAMPONS dentaires de A. PINOT Chirurgien-Dentiste calment toujours les plus violents MAUX DE DENT. 1f. plus 0f10 impôt toutes Pharmacies; 1f25 par poste. DAUDE, phen à Belin (Gironde)

LIXIVIA Lessive incomparable PRODUITS PASSERELLE 40, rue de la Rousselle, Bordeaux.

606 SYPHILIS (Guérison contrôlée) Clinique WASSERMANN 28, rue Vital-Carles, Bx ÉCOULEMENTS — Rétrécissements Traitement en une séance

EPILEPTIQUES MAINTENANT VOUS GUÉRIREZ *N'HÉSITEZ PAS à demander au Laboratoire du Sud-Est à Saint-Priest (Isère) les preuves gratuites de la guérison de l'EPILEPSIE et des MALADIES NERVEUSES, même de cas désespérés.*

TABAC à céd. c. maladie, pl. centre, bén. net 15,000f Agence Tourny, 4, r. Huguerie.

SI vous êtes pressé de vendre maisons, propriétés, fonds commerces, nombrses demandes. Agence Tourny, 4, r. Huguerie.

ÉPICERIE à céd. c. départ forcé, rec. 120 fr. p. jour, 3,000 fr. Agence Tourny, 4, r. Huguerie.

Confection pour Hommes BON VENDEUR-ETALAGISTE est demandé tout de suite, maison E. MARCHAND et Cie, Angoulême. Bnes références exigées

AUTO torp. 2 pl., 4 cyl., 10-12 HP, magnéto Boch, carb. Zén; très jolie et bien équipée, à vend., p. double emploi. P. CORBAT, 57, r. Industrie, 57, Agen.

POCHES EN PAPIER, 38, rue du Rocher, 38. Ouvrières du métier demandées. Bon travail assuré.

BANDAGES à ressort, 5f, sans ressort, 10f. **BAS à VARICES** belle qualité, depuis 5f. **CEINTURES**, depuis 7f. BARTHE, c. d'Alsace, 87, Bordx

ON DEMANDE immédiatement pour livraison franco notre usine, quai de Brazza, Bordeaux-Bastide, 58 mètres cubes pierre dure pour construction d'un mur en moellon, 3 gabares sable et 2 de gravier. Répondre en indiquant prix à la Société anonyme « La Cornubia », quai de Brazza, Bordeaux-Bastide.

Savons de Marseille SAVON « Le Pliant », par caisse de 50 k., 112 fr.; de 100 k., 220 fr. franco votre gare, mandat-poste d'avance. — SAVONNERIE PROVENÇALE, MARSEILLE - SAINT - JUST.

MECANICIEN mobilisé Montbéliard dde permutant ajusteur ou tourneur Bx ou envir. Ec. Coutheillas, garge Tourny, Libourne

ACHETONS BOUTEILLES BORDELAISES 0 fr. 42 pièce, prises domicile. Cie Gle Bx authques, Bourg-s.-Gde

Bois de Chauffage Ligots, croûtes de pin à v. au dét. et par wagon, 4, r. d. Ayres, Bx.

ECONOMIE. Huile d'olive vierge, douce, exquise, la plus pure. Postal 10 kos, 50 fr. franco domicile. Envoi échantill. contre 0.60. Huilerie St-Roch, Nice. Agts ddés

HARNACHEMENTS ordonnance p. officiers bonnes occasions. Lagardère, 12, place d'Aquitaine.

PERDU par milit. portefeuille content 400 fr. ne lui appartenant pas. Rap. 116, r. d'Arès. Réc.

PERDU de la rue de Pessac à la rue de Cursol, montre or initiales E. C., av. bracelet. Rapporter 36, r. de Cursol. Récomp.

Chevaux et plusieurs poneys à vendre, 48, route de Toulouse

CHEVAUX M. REGOURD recevra mercredi août un fort convoi de chevaux de tous genres, tous prix; rue Chabrely, 21, Bordeaux-B.

Imperméables POUR DAMES en tissu caoutchouté, en gabardine imperméabilisée, HOMMES Vêtements civils, Vêtements militaires. MODÈLES EXCLUSIFS CRÉÉS POUR NOS MAISONS de PARIS et BORDEAUX

JAQUETTES pure laine ou soie indispensables à la Mer, la Montagne, la Campagne, etc.

TOUT POUR TOUS SPORTS A.-A. TUNMER & Cie 96, rue Ste-Catherine, Bordeaux

Notre Modèle réclame, tissu caoutchouté 55f

SAMARITAINE BORDEAUX. — 24, 26, 28, 30, rue Sainte-Catherine. — BORDEAUX

LUNDI 27 Août 1917, VENTE-RÉCLAME

IMPERMÉABLES pour HOMMES forme ample. Réclame 42f

CAOUTCHOUCS pour DAMES sur belle gabardine forme raglan, beige et gris .... Réclame 45f

VÊTEMENTS sur gabardine laine IMPERMÉABILISÉE façon dernière création, beige, gris, noir et marine. Réclame 85f

CAHIERS de DEVOIRS de VACANCES

Cette année encore, en raison des hostilités, la « PETITE GIRONDE » n'ouvrira pas de Concours; mais, dans le but de donner satisfaction aux nombreuses demandes que nous adressent les membres de l'enseignement et les parents des élèves, nous mettons en vente les CAHIERS de DEVOIRS de VACANCES ci-contre désignés :

COURS ÉLÉMENTAIRE (1re année)
COURS ÉLÉMENTAIRE (2e année)
COURS MOYEN (1re année)
COURS MOYEN (2e année)
COURS SUPÉRIEUR

Soit CINQ Cahiers différents qui sont en vente dans les Magasins de la « Petite Gironde »

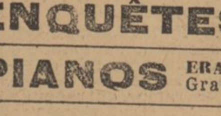
Prix de chaque Cahier : 50 centimes

Envoi franco d'un Cahier contre 60 centimes adressés au Directeur de la *Petite Gironde* à Bordeaux

VÊTEMENTS IMPERMÉABLES CIVILS ET MILITAIRES

Pour HOMMES
Vêtements RUGBY en tissu beige, gris, vert et marron.
Vêtements GEORGES V. forme nouvelle, avec revers et ceinture, en tissu beige et vert.
Pour MILITAIRES
Pèlerines avec et sans manches, capotes infanterie et cavalerie, en vulcanisé noir, bleu, kaki et gris.
Pour DAMES
Vêtements formes nouvelles, avec revers et ceinture à volonté, en tissu beige, gris, bleu, vert et noir.
Capes avec attaches et passe-bras, capuchon démontable, en tissu beige, gris et bleu.
PÈLERINES pour ENFANTS toutes tailles
Envoi franco du Catalogue illustré sur demande.
GROS & DÉTAIL
Bordeaux MAISON FARET Téléphone 29-33
69, cours Pasteur; 24 & 34, rue Tombe-L'Oly

Avant d'acheter, venez voir les **CAMIONS ATLAS** 2 1/2 à 7 Tonnes dans ses Ateliers 35 cours du Médoc BORDEAUX Agents A LIBOURNE L. & M. COUTHEILAS Aîné LIVRAISON IMMÉDIATE



235f Bicyclettes, Mach. à coudre 1917. Valeur 350 fr. Garant. 10 ans. Accessoires, pneus, etc., à détail prix gros. On demande Hommes, Dames pour s'occuper à temps perdu du placement. *Bicyclette Gratuite.* Dr USINE : 33, Faubourg Montmartre, 33, Paris.

ENQUÊTES SURVEILLANCES. A. DE VERTURY, Ex-Fre de la Sûreté, Dr, 21, r. Boudet, Bx

PIANOS ERARD, PLEYEL, HERZ et Autos-Pianos. Grand choix. A. LACAPE, 170, r. Ste-Catherine

CONTRE LA VIE CHÈRE !! Demandez à votre Fournisseur **« LA VERMEILLE »** SEULE BOISSON ROUGE INSTANTANÉE ET SUCRÉE J. LARRE, 22, place Victor-Hugo, TOULOUSE, fabricant Dépositaires régionaux demandés. Dépôt à Bordeaux : Maisons FOSSE, BERTRAND, MAURIN, etc.

DENTS SOINS Opérations sans douleur DENTIERS CLINIQUES DE BORDEAUX, 10, rue Margaux

TRANSPORTS PAR GABARES Bordeaux-Langon-Agen et retour S'adresser SEIGNOURET Frères, 82-84-86-88, rue Mandron, Bordeaux

AVIS AUX MAMANS Guérison facile SANS OPÉRATION des végétations adénoïdes, des polypes naso-pharyngiens, de l'inflammation des amygdales. Notice gratis. VERDIER, phn, 25, rue Léon-Say (ch. Pessac) TALENCE (Gironde).

POUDRES ET CIGARETTES ESCOUFLAIRE On n'en trouve donc plus ?... Si, PARTOUT ! **ASTHME** BRONCHITE CHRONIQUE EMPHYSÈME et toutes les OPPRESSIONS. Montrez cette annonce à votre pharmacien. Pour boîte d'essai gratuite : 62, Gde-Rue, Louvres (S.-O.)

PROGRÈS DENTAIRE 38, Allées de Tourny, 38 DENTIER perfectionné, garanti...... 50f

PLUS de RÉGIMES SANS SEL grâce au SELTIGÈNE, SEL SANS CHLORURES Apparence, goût, illusion du sel de table. Notice gratis. Phie Centrale, 66, R. de Dunkerque, St-OMER (P.-de-C.). Dépôt Bordeaux : Pharmacie Saint-Projet

Saboteurs et poseurs demandés. Entreprise Bringer et Cie, 0,90 à 1 fr. l'heure. Se présenter sur chantiers, ch. de fer Ceinture, La Médoquine ou La Vache.

100 fr. par jour bén. net en enlevant de suite p. prix matériel Buvette à proxim. camp concentr. pr. Bx, maladie grave. Tr. pressé. Martin, Ag. Havas.

VOIES urinaires, écoulements, goutte matinale, prostatites, urétrites anciennes, tenaces et persistantes; rétrécissements, filaments, urines glaireuses, incontinence, besoins fréquents, impuissance, etc., etc., syphilis et ses funestes conséquences. — Guérison contrôlée. — Institut de la Faculté de Paris, 59, rue Huguerie, Bordeaux. Ts les jours, de 10 à 12 h. et 3 à 7 h.; dim., de 10 à 12 h., et par lettre. Méthode supérieure du Dr LATANÉ (30e année).

Vente publique de Vins Le lundi 10 septembre 1917, au lieu du 3 annoncé par erreur, à quatorze heures, salle des ventes G. Paillière et fils, 84, quai Chartrons, vente publique de vins rouges et blancs en barriques et en bouteilles, dont partie à la requête d'administrateur séquestre, solde provenant de réalisation volontaire de stocks. Ministère L. TERMES-DUBROCA, courtier assermenté.

ON DEMANDE des voyageurs à la commission au courant de la lingerie, bonneterie p. visiter la client. particul. S'adr. 48, r. Ste-Catherine, entre 9 et 11 h.

LIQUORISTE prendrait en dépôt marques liqueurs ou autres et ferait livraison. Ecrire GELAS, Agence Havas, Bordx.

AGENT local placier visitant déjà clientèle Parfumeurs, Coiffeurs, Bazars et Alimentation est demandé dans les principales villes par importante Fabrique de Parfumerie. — Ecrire avec références à HELDOT, Ag. Havas, Bdx.

A VENDRE chiots et adultes « Bergers d'Alsace ». S'adr. château de Seguin, à Lignan.

LOCATION MACHINES à ECRIRE Les meill. mach., le plus bas prix Comptoir, 39, rue Ste-Catherine.

Bégaiement, Timidité Admirable découv. Eclatants témoignages. Ecrire M. BARBE, spéc., r. Gambetta, 6, Toulouse.

AVIS Mlle CHATAGNAUD, sage-femme herboriste de 1re classe, informe sa clientèle qu'elle a transféré son cabinet 47, r. Ste-Catherine. — Reçoit pensionnaires — Consultations de 2 à 5 heures.

POINTES pour chaussures à monter, à sabots, chevilles, semences, bombés. LACETS FIL noir tubulaires. HENRY, 60, rue Marcelin-Jourdan, 60, Caudéran.

Le beurre est cher, usez de l'huile, l'économie sera de 50 %. J'envoie contre remboursement colis postal 10 lit. huile d'olive supérieure 49 fr. 50; colis postal 10 lit. huile de table 1er choix 52 fr. Accepte agents sérieux, fortes remises. — Ecrire Georges QUILICI, Salon (Provence).

Pointeur marqueur actif demdé avec référ. 88, r. de Marseille.

MOBILISE R. A. T. forgeron demande permutant pour Bordeaux ou environs. Macouillard, usine Berthamier, 90, rue Jean-Jaurès, 90, à Brest.

ON dem. femme 40 ans, emploi service caisse, contrôle. Réf. sér. exig. Buffet gare Périgueux

Chauffr pr camion cherche emploi. S'adr. 88, q. Chartrons.

1er AVIS M. Castay a vendu son épicerie-comestibles, 233, r. Ste-Catherne. Dom. élu Au Négociateur, 66, r. la Devise.

Affaire de gd rendement **ÉPICERIE** fine-Comestibles. Rec. prouv. 400f p. j. Situation privilég. Px 10,000 fr.

A 2,000f B. Mercerie quart. tr. hab. et div. cces p. dmes GENTIL HOTEL DE FAMILLE Px 7,000 fr. av. moitié comptant.

A 1,500f buvette-vins pr. place Capucins. Rec. 100f p. j. Le Négociateur, 66, r. la Devise.

A 600 m. du boulev. Caudéran **A 16,000** fr. b. maison 9 pièc., jardin, cave, salle à bains, gaz, électr., chauff. cent. Le Négociateur, 66, r. la Devise.

ACHETEZ VENDEZ INDUSTRIES COMMERCES IMMEUBLES PROPRIETES par le NEGOCIATEUR 66, rue la Devise, Bordeaux.

SAVON BLANC DE MÉNAGE mi-cuit silicaté (marque italia) garanti, ne brûlant ni les mains ni le linge, postal d'essai, 10 k. fo, 18 fr.; caisse de 50 k., 85 fr.; 100 k., 165 fr. Expéditions immédiates c. mand.-poste, référ. Banque Société Marseillaise et Savonnerie St-Louis Adr. commandes et mandats, M Formajoni, 11, route Nationale de St-Louis, Marseille.

Vente publique judiciaire En vertu d'une ordonnance de M. le Président du Tribunal de commerce de Bordeaux, il sera vendu aux enchères publiques, le jeudi 30 août 1917, à 10 h. ½, à la gare du Midi (Saint-Jean), petite vitesse, par le ministère de M. Pierre GROSSARD, courtier assermenté, et pour compte de qui il appartiendra : **Un Wagon Citrons** Renseignements et dispositifs chez le courtier-vendeur, no 16, à la Bourse.

Savon de ménage, postal 10 kil. pour 30 fr. franco toutes gares cont. remb. ou mand.-poste. Pinottini, savons, Salon (B.-d.-R.)

BOISSON CLAVÉ remplace le vin, 3 fr. la boîte p. 110 lit.; 3 fr. 40 p. poste; 1 fr. 75 la boîte p. 60 lit.; 1 fr. 95 p. poste. Mme CLAVÉ, 2, r. des Menuts, Bordx.

A V. beau fusil hammerless, un chien korthals de haute origine. Visible de 1 h. à 2 h. Brunet, 26, r. du Pal.-Gallien, Bx

Associé avec apport sérieux pr part responsabilité dde pr très importante industrie très prospère. Ecr. Berlaut, Havas Bordx

A V. cheval et charr. 2,000 kil. Chassain, ch. Taudin, Caudéran

A V. route Pessac 5 échoppes, jard., cour, au px du terrain, 15,000. Sr Clovis, r. du Deyries, 3.

Ouvert tous dimanches et fêtes LIVRES industriels pratiques. Mécaniq., électr., auto, aviation, bâtimt, chimie agric., commerce. GEORGES, 8-10 12, c. Pasteur, Bx.

VENDANGES Pour avoir des vins sains, belle qualité, éviter la casse et toutes maladies, employez produits légaux « La Guyenne », 39, r. Ste-Colombe, Bordx. (Notice gratis.)

Auxiliaire Limoges, place fixe, demande permutant Bordeaux. S'adr. Fort, 2, c. d'Espagne, Bx.

AUTO de Dion 15 HP, landaulet, à vendre 6,000 fr. S'adr. ch. Bourran, Mérignac.

MOTO à vendre, bonne affaire. Mongay, Acacias, Bègles.

MENUISIERS, serruriers, ferreurs, cloueuses, scieurs, demandés, 47, chemin de Pessac.

PROPRIETAIRES VIGNOBLES Couvertures, sacs de couchage. Madrac, 27, r. Parlemt-St-Pierre.

LA ROCHELLE. Dame réfugiée possédant plusieurs belles fourrures, dont une magnifique parure en skungs, désire les vendre à un prix bon marché. S'ad. aven. Coligny, 91, à La Rochelle.

BONS tourneurs cuivre et bronze demandés, 18, cours du Médoc. Travail assuré. Bon salaire.

CHAUFFEUR MECANICIEN demande emploi. S'adr. Roman GOMEZ, 57, rue Kléber, 57, Bdx.

DEM. homme, jne homme, bois charbons, 49, r. L.-Montbadon

PIANO étude Erard à v., 21, r. du Jardin-des-Plantes.

DEM. planches pin longueur 2m, épais. 25/27mm, r. Lecocq, 142.

CAMION CLYDESDALE 4 t. ½, disponible immédiatemt, AUTO-GARAGE, Angoulême.

Raimon LOUYS 22, Intendance, 24 demande vendeuses connaissant confections, rubans et soieries. S'y présenter.

ON serait acquéreur dans quartier commerçant de Bordx immeuble de rapport ayant beau magasin avec rez-de-chaussée. Prix dépassant pas 100,000 fr. Ecrire Galié, Ag. Havas, Bordx.

A V. baladeuse, état neuf. 15, impasse Michel, 15, Bordx.

Chauff. méc. dde pl. p. cond. camion. S. réf. Ec. Marc, Havas, Bx

Retoucheur très capable, travaillant avec aéro, demandé. Ecr. Carolet, Ag. Havas, Bdx.

SUIS ACHETEUR toutes quantités vins en bouteilles. Ecrire BITELOS, Ag. Havas, Bordx.

606 SYPHILIS et VOIES URINAIRES INSTITUT SÉROTHÉRAPIQUE DU SUD-OUEST, 23, cours de l'Intendance, Bordeaux Même Maison à LYON, 17, rue de la République.

VOYAGEUR pouvant prouver relations suivies dans clientèle merciers, demandé par fabricant boutons, soutaches, dentelles, dépositaire laines et articles mercerie. — Ecrire au Directeur fabrique à HERBLAY (Seine-et-Oise).

VENDANGES Levures, multilevures Jacquemin, préviennent la casse, augmentent alcool et bouquet. Clarification rapide vins robustes et sains. Notice sur demande. — R. FAGE, 66, cours de la Martinique, BORDEAUX.

JARDINIER-POTAGER, célibataire, demandé. Adresser offres et références à M. Giresse, à Sainte-Bazeille (Lot-et-Garne).

Demandé : 1o Auto occasion pr camionnet; 2o Moteur triphasé 5 à 7 HP, 220 volts. Ecrire : JAGNAUD, Ag. Havas Bordeaux

Acheteurs bois tremble ou grisard, sciage ou grume. Offres Lacorne frères, à Mézin (L.-et-G.)

COMMANDITAIRE disposant capitaux est demandé pour hôtel bien situé, centre Bordeaux, garanties, gros intérêts. Ecrire : BANEAU, Ag. Havas Bordeaux.

Femme chambre demandée hôtel Périgord, r. Mautrec, Bdx.

PETITE Propriété avec habitation vide demandée à l'année, vers octobre, environs de Bordeaux. — Ecrire : Naqué, Agence Havas BORDEAUX.

Dde famille cultivateurs tr. sérieux, situation de choix. Ec. YBIER, Ag. Havas Bordeaux.

DEMANDÉ : 1o Bonne dactylo-sténo; 2o Dame aide-comptable; 3o Employé connaissant vente bonneterie. Sérieuses références exigées. — Cahuzat, 41, r. des Sablières, Bx

A V. Scies rubans fixes, forêts, locomobiles et fixes de 6 à 50 HP, raboteuses 1, 3 et 4 faces, etc. Moteurs gaz pauvre, pétrole, etc. Reprtion fournitures scieries. Marboutin, Marmande (L.-et-G.) Le lundi café Cardinal, Bx.

ON dem. de suite : Un bon ouvrier sérieux, un vacher, 15 bêtes. Ecr. Voret, Havas, Bdx.

ON DEMANDE bonne à tout faire, forte, sach. cuisine p. restaur. Ec. Custol, Havas, Bx.

ON DEMANDE jeune employé pour travail bureau. Ecrire Léonin, Ag. Havas, Bordx.

BON MECANICIEN demandé sachant donner leçons autos, 190, rue Judaïque, Bordx.

Entrepr. eau, gaz, élect., chauff.; mécan. Suisse franç., cherche place chef entretien. Réf. Welty, café de Paris, rue d'Annonay, Saint-Etienne (Loire).

ON DEM. de suite pour grande maison province un chef rayon acheteur chaussures, une modiste chef rayon, une 1re vendeuse (second) tissus, une 1re vendeuse conf. dames, deux aides-compt., gds blessés réf. préférence S'ad. 179, r Mouneyra, Bx

AUTO 12 HP, 4 cyl., état parf., à v., c. départ, 43, c. Espagne, Bx

A vendre à Vayrac (Lot) : tableaux de maîtres anciens et modernes, gravures en noir et en couleur, dessins, pastels, aquarelles, miniatures. Mme Samson.

PAULY, ex-pharm. boulev. Caudéran, dem. gérance; 87, r. du Grand-Maurian, Bx-St-Augustin

CHEVAL DE LABOUR à vend., 6 ans. S'adresser à Dugay Carala, Maurian, Blanquefort.

A V. jument alezane 12 a., taille 1m40; r. de Béziers, 13, Bdx.

HARNACHEMENT ordce ét. neuf mod. offer à v. Cazaubon, 9, rue Montesquieu, 9, Bordeaux.

A 1er meub. chamb., cuis., 60, crs Tourny (3e ét.). Vis. dim. à 1 h.

Bureau placemt Masson. Confiance, 29, Palais-Gallien, Bdx.

ST-MÉDARD Café-restaurant bien situé près poudrerie à v. pour prix bâtiment démontable et matériel. Ecr. REYTEAU, Libourne (Gde).

PAINS DE REGIME. — BISCOTTES DASTARAC, recommandées.

Chasse. Achèt. chien ou chienne poil ras, nez puissant, arr. ferme. Ec. Rillon, Ag. Havas Bx

FUSIL. Achète Idéal, cal. 16, ét. neuf. Ec. Rillon, Havas Bdx.

Autobus 12-14 plac. ou châssis dem. Ec. Uboy, Ag. Havas, Bx

ÉTUDE D'AVOUÉ à céder. Ecrire Zeguai, Ag. Havas, Bordx.

Chauffeur jardinier cherche place. Ecr. Uluc, Ag. Havas, Bx.

Bar meublé sur gr. cours, bon. aff. à v. Ec. Jaclot, Havas, Bx

Suis acheteur piano acajou occas. Ec. Roger, Ag. Havas, Bx.

SCIERIE Suis ach. mat. scierie forêt, machine et métier bon état. Faire off. « Pte Gde », 2, chemin de Pessac, 2.

RICHE salle à manger, salon, piano, à v., cause dépt, S'adr. 12, r. Duluc, l'après-midi.

ON dem. bon ouvrier sabotier capable faire contremaître, bons appointements. S'adr. 14, place du Parlement, 14, magasin.

Mécanicien sérieux, expérimenté, demandé avec surveillant usine intelligent, dévoué, pour usine Côte-d'Ivoire. Bons appointements Références et certificats seront exigés. Blessés guerre susceptibles de remplir emplois peuvent se présenter de préférence. — Ecrire : Société H. P. C. I. 29, rue des Pyramides, 29, à PARIS.

A VENDRE près boulev. Caudéran plus. maisons dep. 8 à 16,000 fr Terrains dep 8 à 14 fr. S'ad. r. Ch.-Bollack, 15, Caudéran

A V. PETRIN MECANIQUE avec moteur électrique 1 HP ½. Marboutin, Marmande (L.-et-G.).

A V. MOULINS A POMMES. Marboutin, Marmande (L.-et-G.).

On demande des ouvrières brodeuses p. le dehors et une apprentie. S'ad. r. Judaïque, 82, Bx.

Bassin d'Arcachon Jolie petite station balnéaire, pension de famille, belle situation, plage et forêt, prix modér. Villa St-Michel, à Taussat (Gde).

On demande représentant pour broderies. Ec. J. QUENDERFF, 12, rue Paul-Lelong, 12, Paris.

MORS 12 HP 1914, état neuf. Raimond, 27, rue Boudet, 27.

PEGISSr agricultr, viticult, élevr diplé, désr place. — S'adr Agce Génle, 34, rue Servandoni, 34, Bx.

A V. maison 8 p., px 12,500f, jolie sit. Cazajous, r. Ste-Catherine, 49.

Auxiliaire M. C. A., Paris, magasinier, dem. permutant pr Bordeaux. FONTNOUVELLE, 68, rue des Fontaines, Libourne.

2 VACHES en lait à v. : 1 bse, 1 hse. BONNET, à Arbanats.

Huile olive garant. ext. pure, 10 lit fco dom. 40 fr. c. remb., ou 38 fr. mand. d'av. Repr. demdes, G. Lumbroso, 66, r. de Naples, Tunis

DÉCOLLECTEURS tours revolvers, travail précision. Références exigées. CAYRON, 145, rue de Paris, CHARENTON.

HUILE OLIVE extra-fine, garpure, sans goût, Clément Hayat, fabric., Tunis. Exp. post. 10 kilos franco domicile, contre remboursmt, 38 fr., mandat d'avance, 36 fr. Ecrire lisiblement nom, adresse. Expédition autorisée, 1 à 9 colis.

CUVES 90 hos, état neuf, à v. Ec. Ciroux, Ag. Havas Bordeaux.

Foudres ovales vides cognac, 5 et 8 hect., à v. 1, r. Ramonet.

Demandé employé 16 à 17 ans, ayant notions expéditions. — Adresser référ. et prétentions. Ecrire Faustin, Ag. Havas Bdx.

DARTRES-ECZEMA Soulagement immédiat et guérison certaine par la Pommade et les Pilules CARPENTIER, médicaments de 1er ordre. 30 ans de succès. Merveilleuse efficacité. Ensemble, 3f75. Phie BOUSQUET, Bordeaux, et bonnes Pharmies.

TH. FAURE, TAILLEUR pour Hommes et Dames (Civils et Militaires), Cours Victor-Hugo, 79 & 81, a l'honneur d'informer ses clients que tous les tissus de demi-saison et d'hiver sont rentrés et croit devoir leur recommander de ne pas attendre pour la remise de leurs ordres, en raison de la pénurie de main-d'œuvre, laquelle entraînera sûrement, en pleine saison, du retard dans les livraisons. Grand assortiment de tissus caoutchouc et gabardine pour vêtements imperméables et draps pour tenues militaires.

ACHAT DE VIEUX PAPIERS (25.000 kilos environ) centralisés à la Direction des Postes, à PAU. Les soumissions seront reçues jusqu'au 5 septembre 1917, 16 heures. Une notice contenant les conditions sera envoyée sur demande adressée au Receveur des Domaines, à PAU, rue Marca, 13.

SERVAN COUTELLERIE Place Gambetta Cours Intendance BORDEAUX Argent, Nacre, Ivoire, Corne, Ebène.

CAMIONS ITALIENS « DIATTO » Pour Transports de 3 à 6 Tonnes LIVRAISON IMMÉDIATE MALEVILLE, 48, cours Chapeau-Rouge, Bordeaux. Téléph. 11-71

AVIS AUX USINES ET FONDERIES La Maison LABISTE, 84, cours Victor-Hugo, Bordeaux, achèterait une grande quantité tournures fonte, acier ou non, dans n'importe quel département, à des prix défiant toute concurrence. Reçoit dans toutes les gares marchandise mise sur wagons. La consulter pour les prix, en faisant connaître quantités.

Aux Galeries Franco-Belges 140, cours Victor Hugo (angle rue Sainte-Catherine), Bordeaux. Un grand choix Pèlerines Marabout et tours plumes. Depuis 9f95. Cols Guipure.......... Sacrifiés 0f75. Une Affaire Bas soie, noir et couleur.......... Depuis 5f45

LA VUE comme à 15 ANS SALOMON, opticien, 1, r. Ste-Catherine, BORDEAUX. Pince-Nez et Lunettes nickelées, 2f, garantis pur cristal. Montures soignées, 3f50. Double inaltérable, 10f. Envoi contre mandat-poste. Indiquer l'âge myope No

Spécialité D'AGRANDISSEMENTS *Inaltérables* Voir PHOTO LUMINA 25 rue Sainte-Catherine, BORDEAUX

CLINIQUES DE BORDEAUX, 10, rue Margaux *Tous les matins :* Dentiers, Réparations, Soins, Extractions sans douleur, Nez, Larynx, Oreilles, *Syphilis, Blennorrhagie, Métrites*, traités par le 606, les Sérums et l'électricité.

JE NE FUME QUE LE « NIL »